DÉTOURS en France

DÉTOURS
en France

SPÉCIAL

BORDEAUX ET SA RÉGION

Histoire et patrimoine, art de vivre et culture... Le nouveau visage de la capitale du Sud-Ouest



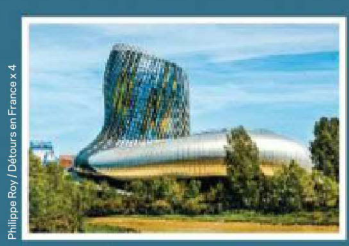
ÉDITION 2016

VOS ITINÉRAIRES AVEC LA CARTE MICHELIN « SPÉCIAL BORDEAUX »

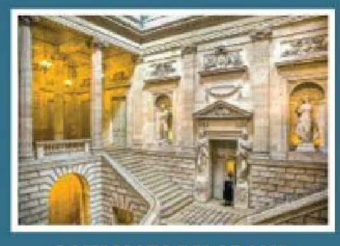
uni éditions

Philippe Roy / Détours en France x 4

Jean-Marc Barrere / hemis.fr



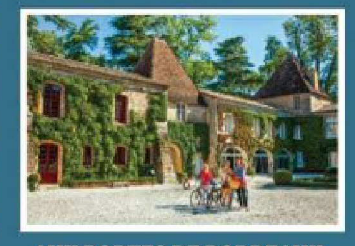
CITÉ DU VIN, QUAIS RÉAMÉNAGÉS, MIROIR D'EAU... LA RENAISSANCE DU PORT DE LA LUNE



COULISSES DU GRAND THÉÂTRE, VISITES PRIVÉES D'HÔTELS PARTICULIERS, FASTES DU XVIIIe SIÈCLE



INSOLITE, RANDONNÉE PÉDESTRE ET BIVOUACS AU GRÉ DES REFUGES PÉRIURBAINS DU FLEUVE



AUX PORTES DE BORDEAUX, BALADE À VÉLO ET ŒNOTOURISME SUR LA ROUTE DES VINS DE GRAVES

L 19471 - 196 - F: 5,95 € - RD

n° 196 - décembre 2016 - janvier 2017 - France métro : 5,95 € - BEL : 6,95 € - LUX : 6,80 € - DOM : 8 € - D : 8,50 € - ESP/ITA : 6,95 € - CH : 11 FS - CAN : 10,99 $ cad - NCAL/S : 970 CFP - POL/S : 1010 CFP - GR : 7,10 €



La Cité du vin a été inaugurée le 31 mai 2016. Ce lieu phare de la vie girondine est une invitation au voyage, viticole ou non.

Philippe Roy / Détours en France

LE GOÛT DU MOUVEMENT

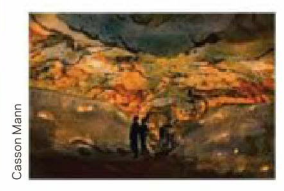
***« La forme d'une ville, on le sait, change plus vite que le cœur d'un mortel »*, a écrit Julien Gracq. La formule est inspirée d'un poème de Baudelaire, *Le Cygne*, qui trouvera sa place dans *Les Fleurs du Mal*.** Une réflexion qui s'appliquait bien sûr à la ville de Nantes, mais qui sied tellement à Bordeaux ! Se souvient-on des années 1970-1980… Le port de la Lune n'était plus l'ombre que de lui-même. Hangars désertés, quais mal famés, circulation automobile infernale, maisons aux façades XVIII[e] siècle ternies et, pour beaucoup, dans un désolant abandon. Le quai des Chartrons, aujourd'hui fleuron de la préfecture girondine, apparaissait tel un repoussoir. En écho, ces mots de Jean Lacouture, *« Bordeaux emmailloté dans ses nostalgies, maquillé de suie, vêtu de sombre et terrifié par le moindre écho de modernité… »* Ça, c'était avant l'arrivée du tramway, l'aménagement des quais par un paysagiste providentiel, l'inscription au Patrimoine mondial de l'Unesco…

Toute l'histoire de Bordeaux est là pour prouver combien sa vitalité, sa capacité à se transformer, sa volonté de prendre son destin à bras-le-corps sont immarcescibles. Bordeaux est une ville qui s'est inventée, qui continue de le faire, au jour le jour. Tout comme le premier tram à la fin du XIX[e] siècle avait changé la perception et la déambulation urbaine, le tramway a entraîné une requalification urbaine profonde de l'ensemble de l'agglomération (Bordeaux Métropole), faisant tomber certaines frontières, qu'elles soient administratives, mentales, culturelles. Et comme tout mouvement génère sa cinématique, à moins que ce soit l'inverse, nombre de créations architecturales contemporaines se dessinent comme les Bassins à flot, proches de l'admirable Cité du vin d'Anouk Legendre et Nicolas Desmazières ; l'aménagement des rives d'Arcins et le futur pont imaginé par l'architecte Rem Koolhaas ou encore la redécouverte de la rive droite et l'ancien quartier ouvrier de la Bastide.

Et si l'on s'attache si naturellement à Bordeaux, c'est aussi parce qu'elle aime à surprendre le promeneur, connaisseur de la cité autant que visiteur d'un jour, par les lieux qui persistent à se détourner des rendez-vous attendus du cœur de la ville pour s'éparpiller en des « cités secrètes ». C'est cette ville, côté cour et côté jardin, vue d'en haut comme de dessous, que le photographe Philippe Roy, girondin grand teint élevé entre vignes et rives du fleuve, et la journaliste Sophie Denis, bordelaise de cœur, nous révèlent sur une carte du tendre au goût de l'insolite.

DOMINIQUE ROGER / RÉDACTEUR EN CHEF


P.20 : BORDEAUX SE JETTE À L'EAU


Casson Mann

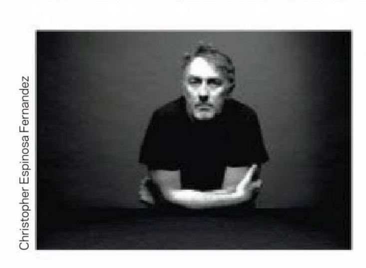
P.68 : L'INNOVATION SELON DARWIN

Philippe Roy / Détours en France x 2

BORDEAUX


Christie's / Artothek / La Collection

En 2009, le musée d'Aquitaine inaugurait ses nouvelles salles permanentes consacrées à Bordeaux aux XVIIIe siècle. La traite négrière dans le port de la Lune y est clairement abordée.


Christopher Espinosa Fernandez

Une partie de cette édition comprend pour les abonnés : une lettre de bienvenue, une lettre de réabonnement à *Détours en France*, un encart jeté Trucs et Astuces et un encart jeté Les Restaurants du Cœur». Pour le kiosque et les abonnés : une carte Michelin insérée entre les pages 98 et 99 et un encart collé *Détours en France/Bottin Gourmand* ».



LA CARTE DÉTACHABLE
BORDEAUX



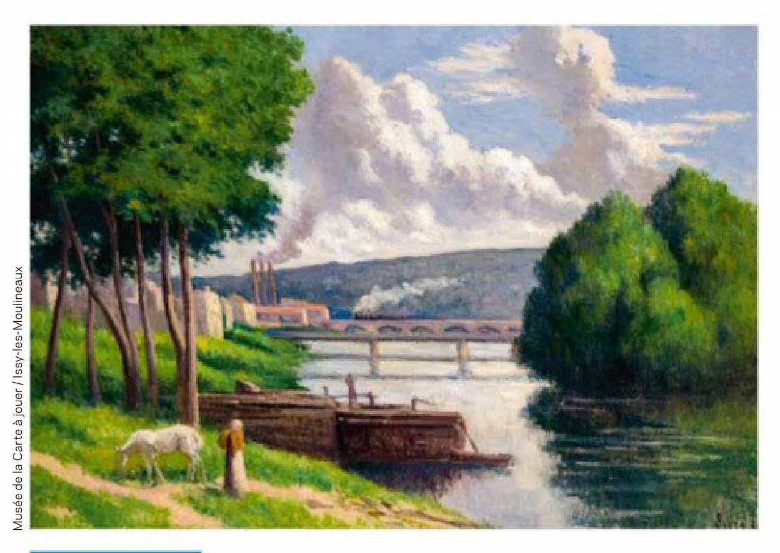
Cité de l'espace

Exposition Astronautes, à la Cité de l'espace (Toulouse) jusqu'en décembre 2018. Accès sans supplément (tarif journée adulte à la Cité à partir de 21 €). Infos et billetterie : 05 67 22 23 24, www.cite-espace.com.

CITÉ DE L'ESPACE

ASTRONAUTES D'UN JOUR

Pour Noël, on vous réclame la Lune ? Offrez au moins l'espace. À Toulouse, l'exposition Astronautes vous met dans la peau d'un occupant de l'ISS, la station spatiale internationale, à l'instar du Français Thomas Pesquet, parti mi-novembre pour six mois dans l'espace. Vous saurez tout de l'entraînement nécessaire, testerez le siège de désorientation rotatif, puis dans un décor digne du film *Gravity*, avec vue sur la terre à 400 km de distance, vous pénétrerez dans une station à taille réelle, où un animateur vous initiera aux complications de l'apesanteur : où poser votre stylo si vous travaillez, comment boire, manger ou vous laver les dents… Le tout, assorti de témoignages de notre astronaute et de ses compagnons, est accessible dès cinq ans.



Musée de la Carte à jouer / Issy-les-Moulineaux

Peindre la banlieue, de Corot à Vlaminck, 1850-1950 : du 6 décembre au 10 avril à l'Atelier Grognard, face au château de Malmaison. Entrée 6 €. Infos : 01 47 14 11 63 ou www.mairie-rueil malmaison.fr.

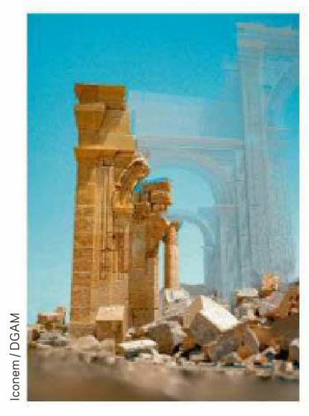
La Seine à Issy-Les-Moulineaux, huile sur toile de Maximilien Luce, 1920.

RUEIL-MALMAISON

D'UNE BANLIEUE L'AUTRE

Au milieu du XIXe siècle, on a peint la banlieue comme une aimable campagne, depuis peu à portée de train : bords de Seine ou de Marne, ambiances bucoliques, canotage et pique-niques qui firent les belles heures de l'impressionnisme ou de l'école de Barbizon. Puis les temps ont changé, l'essor industriel a assombri les perspectives, barbouillé les ciels de fumées ; les péniches ont remplacé les barques, et la géométrie cubiste les jeux de lumière. Une double évolution qui s'expose à Rueil-Malmaison en quelque cent cinquante œuvres, réunies pour la première fois sur ce thème. Styles variés et signatures fameuses – Corot, Signac, Caillebotte, Vlaminck, Cézanne ou Picabia – promettent quelques découvertes.

AU CŒUR DE PARIS



Iconem / DGAM

GRAND PALAIS : DE GLACE ET DE PIERRES

Deux bonnes raisons d'aller en décembre du côté du Grand Palais. La première est festive : comme chaque année paire, sa vaste coupole accueille à partir du 14 la plus grande patinoire couverte au monde, 2 700 m² où l'on tourne en famille le jour, en bande avec DJs le soir. Le second rendez-vous, est placé sous le signe des patrimoines en péril, et mis au point grâce à la société Iconem, spécialisée dans les relevés archéologiques 3D par drones interposés. On y découvre, à travers des projections à 360° des sites aujourd'hui inaccessibles : Bâmiyân en Afghanistan, Khorsabad en Irak, Palmyre, le Krak des Chevaliers et la mosquée des Omeyyades en Syrie. En espérant qu'un jour…

Le Grand Palais des Glaces, du 14 décembre au 2 janvier : 15 € le jour, 25 € en nocturne, location des patins comprise. Infos : www.legrandpalaisdesglaces.com ou 01 47 59 04 04. Sites éternels, de Bâmiyân à Palmyre, du 14 décembre au 9 janvier dans la galerie sud-est . Entrée libre. Infos : www.grandpalais.fr.



Alberto Giacometti,
Homme qui marche II, Paris, 1960
Plâtre, Fondation Giacometti,
Paris.

Succession Giacometti (Fondation Giacometti + ADAGP) Paris, 2016

MUSÉE PICASSO

RENCONTRE AU SOMMET

Ils ont tant en commun… Pablo Picasso et Alberto Giacometti, son cadet de vingt ans, comme lui fils de peintre, comme lui venu à Paris rallier l'Avant-Garde, comme lui touche à tout, curieux des arts premiers, séduit par le cubisme, tenté par le surréalisme… S'ils ne furent pas les meilleurs amis, l'Espagnol et le Suisse entretinrent, des années 1930 à l'Occupation surtout, des relations mêlées d'admiration, de compétition implicite, et sans doute de quelque méfiance – Picasso étant un peu l'ogre de l'histoire artistique du siècle. Co-organisée par le musée Picasso-Paris et la Fondation Giacometti (détentrice de la plus importante collection du sculpteur suisse), une exposition inédite illustre cette proximité en faisant dialoguer dans les salles de l'hôtel Salé, par périodes et par thèmes, plus de deux cents de leurs œuvres respectives : peintures, sculptures, croquis, mais aussi carnets, documents, photos et films d'époque.

Picasso-Giacometti, jusqu'au 5 février au musée national Picasso-Paris. Entrée : 12,50 €. Infos et réservations : www.museepicassoparis.fr ou 01 85 56 00 36.

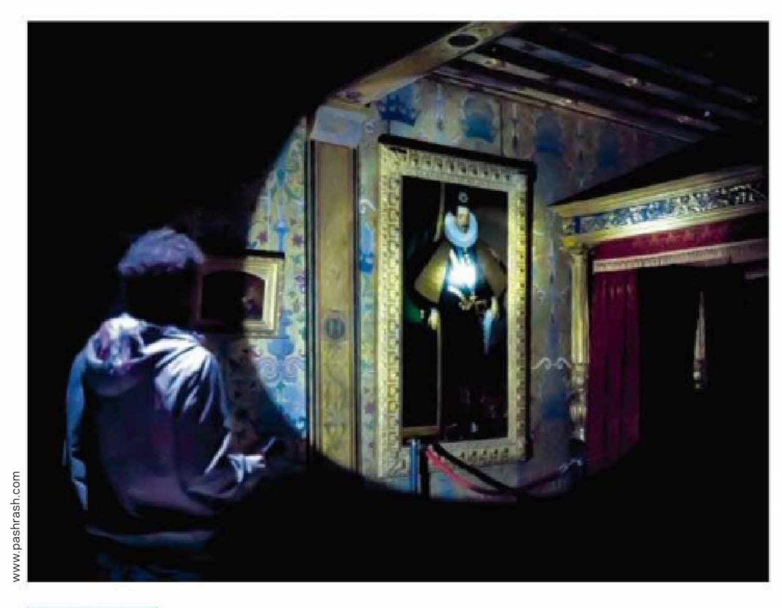
ART DE VIVRE


DR

PARIS À VUE DE NEZ

À Paris, capitale du luxe, il fallait un lieu célébrant le parfum. Ce 16 décembre sera donc inauguré, dans un hôtel proche de l'Élysée, le grand musée du Parfum : on y découvrira une histoire remontant jusqu'aux onguents égyptiens. Surtout, nos nez néophytes seront initiés, grâce à des dispositifs olfactifs high-tech, à quelque soixante différentes fragrances employées dans nos élixirs préférés (sans compter bientôt les senteurs du jardin et d'une serre exotique). Et pour être encore plus au parfum, sachez que Fragonard a ouvert il y a un an son troisième espace-musée du quartier de l'Opéra. Dans ce qui fut jadis un théâtre, puis en 1895 un vélodrome, le parfumeur a déployé le reste de ses collections : des siècles de flacons, des cuves et des alambics, un orgue à parfums…

Le grand musée du Parfum : 73, rue du Faubourg-Saint-Honoré (Paris VIIIe). Rens. : www.grandmuseeduparfum.fr. Le nouveau musée du Parfum Fragonard : square de l'Opéra-Louis Jouvet (Paris IXe). Visite guidée gratuite. Rens. : 01 40 06 10 09 ou nouveaumuseefragonard.com.


www.pashrash.com

Château royal de Blois, animations comprises entre le 17 et le 31 décembre, réservation conseillée (02 54 90 32 32). Tarif de base 10 €. Horaires et suppléments sur www.chateaudeblois.fr.

VAL DE LOIRE

NOËL ROYAL A BLOIS

« C'est un vingt-trois décembre, il y a quatre cent vingt-huit ans, qu'Henri III, roi de France, fit trucider dans ses appartements de Blois Henri Ier de Guise, chef de la Ligue. Celui, souvenez-vous, qui semblait « plus grand mort que vivant »… L'épisode, rejoué à la même date par une troupe d'escrimeurs et de musiciens, est le point d'orgue d'un programme spécial vacances de Noël au château, qui comprend aussi des après-midi « contes et chansons de la Renaissance », des visites contées, ou encore théâtralisées, dans les pas du fameux Arsène Lupin, gentleman cambrioleur, et même en nocturne, à la lueur des lampes de poche… les enfants vont adorer.

DÉCOUVERTE

LA SCANDINAVIE GAGNE ALBI

Ils sont norvégiens, danois, suédois surtout. Des peintres qui vinrent en France – épicentre du monde artistique – à la fin du XIXe siècle, et firent un tabac aux salons de Paris ou aux expositions universelles. Ils ont emprunté aux impressionnistes ou aux réalistes, comme Corot ou Millet, pour traduire sur la toile la modestie de leurs traditions luthériennes, la mélancolie et la lumière glacée de leurs paysages, des mers du nord et des champs de neige. Larsson, Nordström, Zorn, Gude et les autres… leurs noms nous sont presque tous inconnus à présent ; le musée Toulouse-Lautrec d'Albi s'efforce de remettre à l'honneur une trentaine d'entre eux, à travers quelque cinquante œuvres exceptionnellement prêtées par le musée des Beaux-Arts de Stockholm. À voir encore jusqu'au 7 janvier.

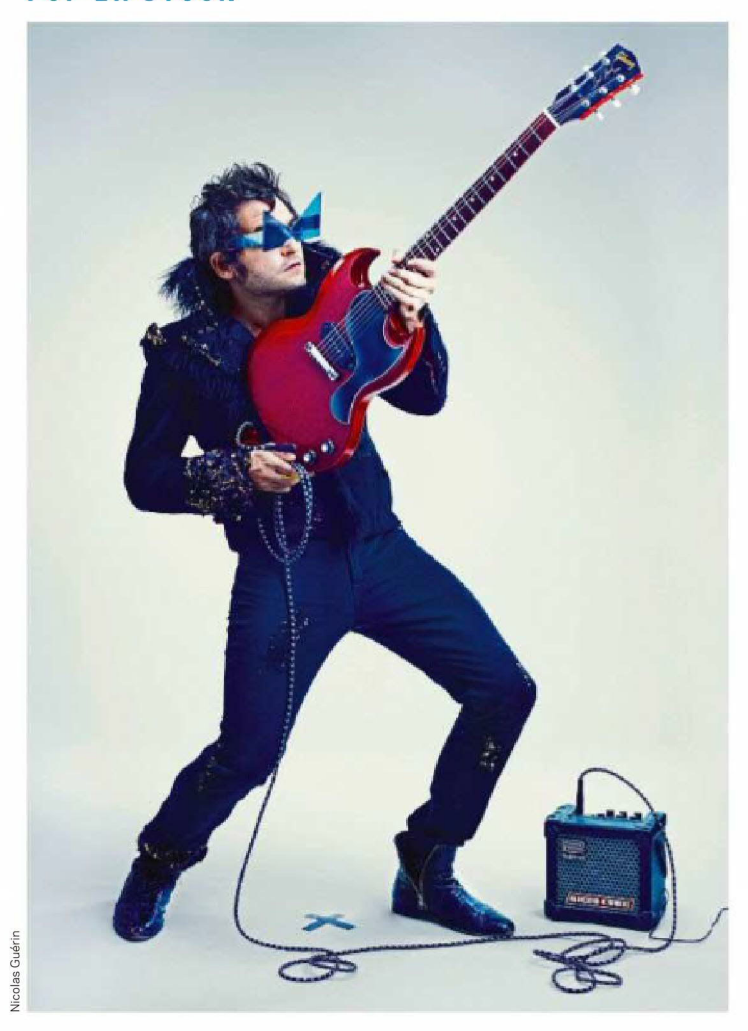

Nationalmuseum / Stockholm

Le journaliste Godfrey Renholm, de Ernst Josephson.

De lumière et de silence, peintres scandinaves, au musée Toulouse-Lautrec (Albi). Entrée 9 €. Infos : www.museetoulouse lautrec.net ou 05 63 49 48 70.

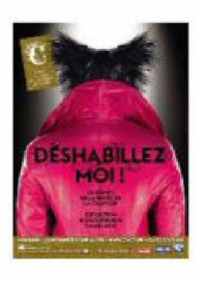
COSTUME DE SCÈNE

POP EN STOCK



Nicolas Guérin

Au Centre national du costume de scène, qui a fêté cette année ses dix ans d'existence, l'année se finit en chansons. Un répertoire qui court sur cent ans, de Mistinguett à Maître Gims, et surtout les tenues emblématiques de chaque artiste et chaque époque : ceinture de bananes de Joséphine Baker, canotier de Maurice Chevalier, collants bicolores des Frères Jacques, « petites robes noires » de la môme Piaf ou de Barbara, « cuir » clouté de Renaud, veston doré de Daho, panoplie déjantée de M, alias Mathieu Chédid… sans oublier les audaces yéyé et les paillettes disco. Le tout environné d'affiches, dédicaces et autres souvenirs. Grosse séquence nostalgie pour les fans des 60's, 80's, etc…



Déshabillez-moi ! Costumes de la pop et de la chanson, jusqu'au 5 mars au Centre national du costume de scène à Moulins (Allier). Entrée : 6 € (collections permanentes y compris). Infos : www.cncs.fr ou 04 70 20 76 20.

TEXTE DE SOPHIE BOGROW

CHAMPAGNE

ART UNDERGROUND À REIMS


Courtesy of Taipei Fine Arts Museum

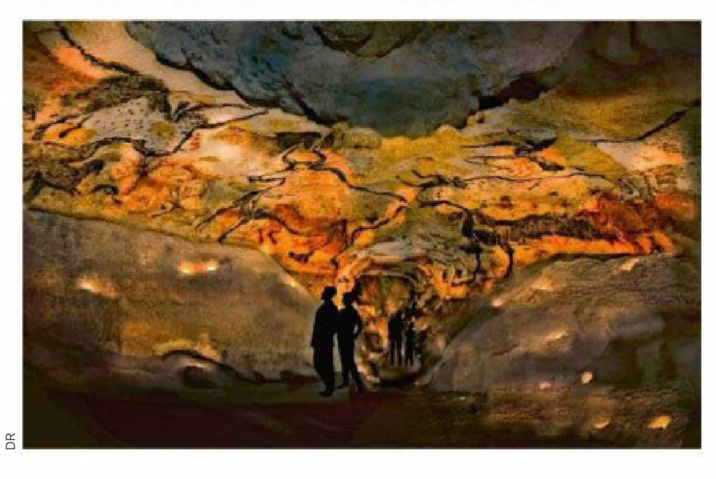
Guernica en sable, une installation de Lee Mingwei (2006).

Les fêtes approchent, mais ce n'est pas pour remplir votre cave qu'on vous suggère de découvrir celles du producteur rémois Pommery… mais pour la vingtaine de plasticiens qui ont investi le domaine et ses dix-huit kilomètres de dédale souterrain, sur le thème du gigantisme. Détournements moqueurs, objets quotidiens hors d'échelle, jeux d'optique et de lumières, installations sonores, vidéos fantomatiques se jouent du lieu avec une démesure jouissive. De l'autre côté de la rue, la villa Demoiselle, méticuleusement restaurée, propose un contrepoint beaucoup plus sage : une série d'œuvres acquises au tournant du XXe siècle par le directeur d'alors, Henry Vasnier, collectionneur inspiré. Témoins des toiles de Boudin, Corot, Jongkind, Maufra, Fantin-Latour, des pièces d'Émile Gallé…

Gigantesque ! 13e Expérience Pommery, et Henry Vasnier, l'infinie passion d'un collectionneur, jusqu'au 31 mai au domaine Vranken-Pommery. 20€ chaque visite (coupe comprise). Réservation obligatoire, sur www.vrankenpommery.com ou 03 26 61 62 56.

PÉRIGORD

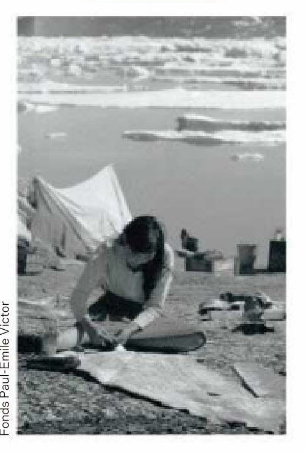
DES NOUVELLES DE LA PRÉHISTOIRE


DR

Centre international de l'art pariétal Montignac-Lascaux, à Montignac. Ouvert toute l'année, 7 jours sur 7, entrée 16 €. Infos : www.lascaux.fr.

On l'attendait avec impatience : Lascaux IV, le nouveau fac-similé de la célèbre grotte ornée, ouvre enfin au public ce 15 décembre. Ceux que la version de 1983 laissait sur leur faim – visite rapide dans la bousculade et le brouhaha des groupes successifs– peuvent se réjouir : cette fois les nouvelles techniques de relevés laser et de mapping 3D ont permis une réplication intégrale, à un étroit boyau près, des 900 m² de parois. La copie s'est même enrichie de nombreux dessins non repérés jusqu'ici. Les phases d'information, elles, sont reportées sur divers espaces didactiques riches en dispositifs dynamiques, contenus interactifs et réalité augmentée. Les techniques et les outils de Cro-Magnon, l'histoire de la découverte et de l'étude archéologique de la grotte, l'art pariétal à travers le monde… rien n'est oublié. Le tout se niche avec une belle discrétion non loin du site d'origine, au pied même de la colline où, que ses inconditionnels se rassurent, Lascaux II restera visible. La foule en moins…

FROID DEVANT


Fonds Paul-Émile Victor

LE JURA EN MODE POLAIRE

Avec ses blizzards et ses froids record à -40°C, le massif du Jura est un peu notre Arctique à nous… L'explorateur Paul-Émile Victor, qui a passé là sa jeunesse, y avait son petit musée au village de Prémanon, en contrebas de la station des Rousses. Début décembre, celui-ci renaîtra dans une nouvelle structure, plus vaste et discrète, englobant l'ancienne patinoire municipale relookée façon banquise. S'y conjugueront de façon ludique et scientifique les multiples enjeux écologiques, climatiques, stratégiques et humains liés aux régions polaires. À l'exposition permanente – collections personnelles de Paul-Émile Victor et du commandant Charcot, mises en scènes multisensorielles, images monumentales, ateliers pédagogiques, documentaires à l'auditorium… – s'ajoutera un programme d'expos temporaires et de festivals.

Espace des mondes polaires Paul-Émile Victor, à Prémanon, Jura. Entrée 8 € (10 € avec accès à la patinoire). Infos : www.espace-des-mondes-polaires.org ou 03 84 50 80 20.

BORDEAUX

L'ART DE L'ART DE VIVRE

Avec un patrimoine architectural ancien restauré et embelli, grâce à un nouvel urbanisme audacieux, écologique et raisonné, elle a su reconquérir les rives de son fleuve et l'arrivée imminente de la ligne à grande vitesse (LGV Sud-Ouest) la place désormais à deux heures de Paris. Bordeaux vient d'être élue « destination la plus attractive dans le monde pour 2017 » par le célèbre guide de voyage *Lonely Planet*. Histoire, patrimoine, plaisirs gourmands et balades nature, c'est à un riche et surprenant voyage que nous vous invitons.

DOSSIER RÉALISÉ PAR SOPHIE DENIS (TEXTES) ET PHILIPPE ROY (PHOTOGRAPHIES)



Philippe Roy / Détours en France



Le 20 août 2015, Bordeaux vit un moment historique. Après un périple de près de quatre mois sur la Côte est des États-Unis, afin de commémorer l'expédition de La Fayette en 1780, l'Hermione, la réplique de la frégate trois-mâts du marquis, appareillait de Pauillac pour faire son entrée au port de la Lune. À bord, le commandant Yann Cariou, flanqué d'un pilote du fleuve, s'apprête à effectuer une manœuvre toujours délicate, le franchissement du nouveau pont levant Jacques-Chaban-Delmas.




Philippe Roy / Détours en France

LA CITÉ DU VIN, MUSÉE GRAND CRU

Au printemps dernier, François Hollande inaugurait la Cité du vin, bâtiment phare du quartier en pleine mutation des Bassins à flot qui, à la fin du XIXe siècle, abritait docks, radoubs, hangars… Paradoxalement, si la ville est associée à l'image de bons et grands vins, aucun lieu culturel n'existait pour faire connaissance avec le monde viti-vinicole. L'ambition de Bordeaux était donc de créer « un lieu de loisir culturel grand public ». Les architectes Anouk Legendre et Nicolas Desmazières se sont inspirés de sites tels que Vulcania en Auvergne ou le Mémorial de la paix en Normandie, dont la thématique découle de la situation géographique. Ils ont travaillé sur une forme d'un seul tenant, tout en courbes, à l'image du « *vin qui tourne dans le verre, le mouvement du cep de vigne, les remous de la Garonne* ». À l'intérieur, pas de collections, mais un circuit permanent où la noblesse des matériaux côtoie les technologies numériques les plus innovantes et des animations inédites. Le parcours s'achève sur un belvédère offrant une vue sur la ville, et par la dégustation d'un verre choisi parmi une sélection de vins du monde.

UNE PLACE À L'IMAGE DE LA VILLE

Bordeaux ne s'est pas faite en un jour ! Prenez la très majestueuse place de la Bourse. Depuis qu'Henri IV a institué la création de places royales, toutes les grandes villes de province ont cherché à avoir la leur. Mais Bordeaux manquait d'espace libre. Les projets se succédèrent, sans aboutir, jusqu'à ce que le marquis de Durfort-Boissière décide en 1700 d'ouvrir une place royale en regard du fleuve. Mais il fallut attendre 1733 pour que les plans de Jacques Gabriel soient acceptés. Dédiés à Louis XV, deux édifices se dressent aux angles de la place : au sud, l'hôtel des Fermes (1738), occupé aujourd'hui par le musée national des Douanes ; au nord, l'hôtel de la Bourse (1749) où se trouvent la chambre de commerce et d'industrie et le tribunal de commerce. En 1743, le marquis de Tourny fut nommé intendant de Guyenne, une statue équestre fut érigée, au milieu de la place, en son honneur. Déboulonnée pendant la Révolution, elle a été remplacée par un bassin surmonté d'une colonne (1828), puis par la fontaine dite des « Trois Grâces » qui orne toujours la place. Depuis, les siècles et les styles architecturaux s'y côtoient. Et au milieu, passe le tramway…



Philippe Roy / Détours en France

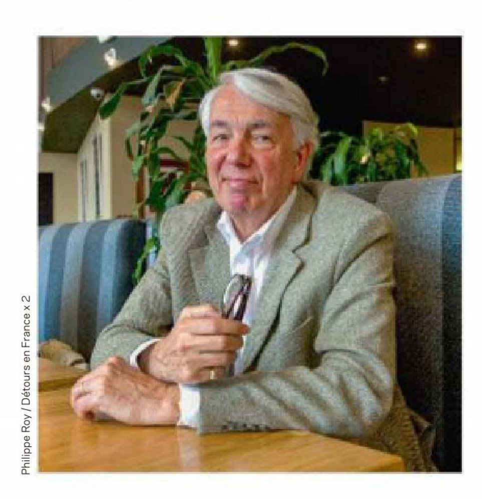


FRANÇOIS GARCIA

« BORDEAUX NE DOIT PAS DEVENIR UNE VILLE RIPOLINÉE, VIDÉE DE SES ATTACHES POPULAIRES »

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE DENIS

On peut être médecin, aimer l'écriture et la tauromachie. Médecin depuis 35 ans, apprenti torero pendant sa jeunesse, François Garcia, issu de la communauté espagnole, qui tient une grande place à Bordeaux, est entré à 54 ans en littérature. Depuis, il ne cesse de raconter Bordeaux, sa ville mère, celle du marché des Capucins et des quartiers populaires, qu'il décrit avec une grande tendresse dans ses romans.



Philippe Roy / Détours en France x 2

BIOGRAPHIE

François Garcia naît en 1951 à Bordeaux et grandit dans le quartier des Capucins. Il commence ses études de médecine en 1968 à la faculté de Bordeaux. Ce qui ne l'empêche pas de toréer – sa deuxième passion – pendant plusieurs années dans des villages autour de Madrid et Valence. En 1980, il s'installe comme médecin dans le quartier des Capucins. En 2005 sort son premier roman, *Jours de marché* (Liana Levi) dans lequel il raconte les Espagnols des Capus. Suit en 2009 *Bleu ciel et or, cravate noire* (Verdier), parcours initiatique de Paco Lorca, étudiant en médecine parti toréer en Espagne pendant les dernières années du franquisme. *Federico ! Federico !* (Verdier, 2012) évoque les années 1950 et la guerre d'Algérie, vécues par la communauté des Capus. Dans *Le Remplacement* (Verdier, 2016), Paco fait ses premières armes comme médecin dans le Marais poitevin, au cœur des années Giscard, et revient se ressourcer dans sa ville.

François Garcia nous a donné rendez-vous dans un café au marché des Grands Hommes, à deux pas de son cabinet, situé juste en face de l'incontournable librairie Mollat. Un café qu'il affectionne puisqu'il vient y écrire, le matin de bonne heure, avant d'ouvrir son cabinet. Ce petit-fils d'un Aragonais de Saragosse n'est pas misanthrope : la proximité de ses semblables l'aide à créer. Peut-être une déformation professionnelle du médecin, habitué à étudier les caractères et observer les comportements ?

Dans votre premier roman, *Jours de marché*, vous mettez en scène le marché des Capus, le ventre de Bordeaux. L'occasion de vous acquitter de votre enfance ?

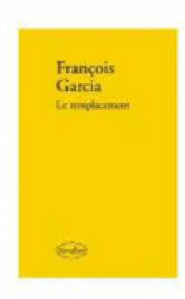
J'ai effectivement grandi dans ce quartier. Notez que l'appellation « Capus » est assez récente et à la mode. Nous, on disait « Capucins ». Mes parents tenaient une épicerie cours de l'Yser. Ma famille est arrivée à Bordeaux en 1860, comme tous ces Espagnols qui traversaient les Pyrénées à pied pour venir faire leur vie ici, fuyant la pauvreté ou les guerres carlistes. On évoque toujours la deuxième vague d'immigration pendant la guerre civile en 1936, mais celle du XIXe siècle constitue la base de la communauté espagnole qui tient une grande place à Bordeaux : Goya, qui finit ses jours ici, fut l'un des immigrés les plus célèbres. Et n'oublions pas, trois siècles auparavant, Montaigne. Sa mère était une juive marrane, ce qui fait de lui l'un des premiers Espagnols de Bordeaux !

Les « Capus » d'aujourd'hui ressemblent-ils à ceux d'hier ?

Pas du tout ! Il faut imaginer deux pavillons de type Baltard, réunis par une galerie en fer et en verre, une activité débordante de marchands des quatre-saisons en charrettes qui envahissaient les rues alentour. Sans oublier le marché de gros et de demi-gros qui est resté là jusqu'en 1960. Tout cela composait un monde à part, haut en couleur et en verbe, qui parlait fort une langue populaire mâtinée d'espagnol, en usage dans les quartiers du marché et du port de Bordeaux. Les Capucins, c'était du théâtre sous les halles, avec son petit monde et ses fortes personnalités formant une ambiance tout à la fois joyeuse et travailleuse.

On vous sent nostalgique….

Disons que les halles Baltard et les charrettes avaient une autre allure que la chape de béton d'aujourd'hui. Imaginez que le tram passait sous la verrière du marché… Maintenant, je n'y vais plus. Trop de souvenirs. Comme l'épicerie de mes parents, où, enfant, j'ai vu défiler tout le quartier



À LIRE
«Le remplacement», son dernier roman, paru en janvier 2016 (Verdier, Collection jaune, 256 p., 15,50 €). Cet ouvrage a reçu le prix des Rencontres à Lire de Dax.

dans un mélange de couleurs et d'odeurs, fait de jambons qui sèchent, de tresses de piments, de légumes secs, de morue. Une année, à Noël, il y a eu une grève des transports : impossible de faire venir le touron que les Espagnols mangent en fin d'année. Un drame pour la communauté ! Mon père en a fait venir par bateau d'Alicante à Marseille. Ça lui a coûté une petite fortune, mais il a pu inonder le quartier avec son touron !

Bordeaux occupe une place importante dans chacun de vos romans…
Je suis un enfant de Bordeaux, j'aime profondément cette ville. Mes romans intègrent des moments de ma vie – enfant du quartier espagnol, apprenti torero, médecin – et je les ai portés longtemps en moi avant de les écrire. Bordeaux s'est forcément imposée comme le lien entre ces moments de ma vie, comme la ville mère, d'où le héros part et revient. Une ville peut être un élément d'équilibre important dans la structure d'un roman.

Que pensez-vous de l'évolution de cette ville, qui devient de plus en plus attractive pour les touristes et pour de futurs habitants ?
J'ai connu et j'ai décrit le Bordeaux d'avant, aux murs noirs, aux pavés suintants, où le soir la ville semblait soumise à un couvre-feu. Plus rien à voir avec celle d'aujourd'hui, conviviale, embellie : dans le centre, on a l'impression de vivre dans une bulle, une exception préservée. Il ne faudrait pas que le Bordeaux (qu'on nous promet à un million d'habitants d'ici 2030) perde les petits lieux de vie de quartier, ce lien social qui lui donne ce supplément d'âme. C'est tout le problème des mégalopoles ripolinées d'où l'on a supprimé tout caractère populaire.

Quels lieux vous sont chers ?
Le Jardin public, même si, aujourd'hui, il n'y a plus le petit âne Coquette qui nous promenait dans les allées. La place du Parlement, si élégante, et sa librairie La Machine à Lire, pour ses choix de lecture, si judicieux. Le stade Chaban-Delmas, où j'allais enfant assister aux matchs des Girondins : quelle belle architecture ! Le nouveau ne m'interpelle pas. Le restaurant Los dos hermanos, cours Victor-Hugo, tenu par mon ami Domingo : c'est un des derniers vestiges de la communauté espagnole d'autrefois, avec son décor des années 1960 et son écran de télévision où les habitués regardent les chaînes espagnoles en se régalant de croquetas de bacalao (croquettes de morue). Et Bordeaux, le dimanche matin de très bonne heure, quand la ville est déserte : été comme hiver, les jeux de lumière sur la pierre blonde y sont exceptionnels.



Philippe Roy / Détours en France

LA RENAISSANCE DU PORT DE LA LUNE

BORDEAUX SE JETTE À L'EAU

Fêtes du Fleuve, aménagement de nouveaux quartiers sur les berges de la Garonne, création du pont Chaban-Delmas, ouverture de la Cité du vin : en quelques années, Bordeaux s'est réapproprié son fleuve pour redevenir le port de la Lune. En témoignent les géants des mers et les bateaux de croisière fluviale qui, de plus en plus nombreux, s'invitent à quai.

Le nouveau visage du port de la Lune : un abord paysager le long du quai Richelieu.



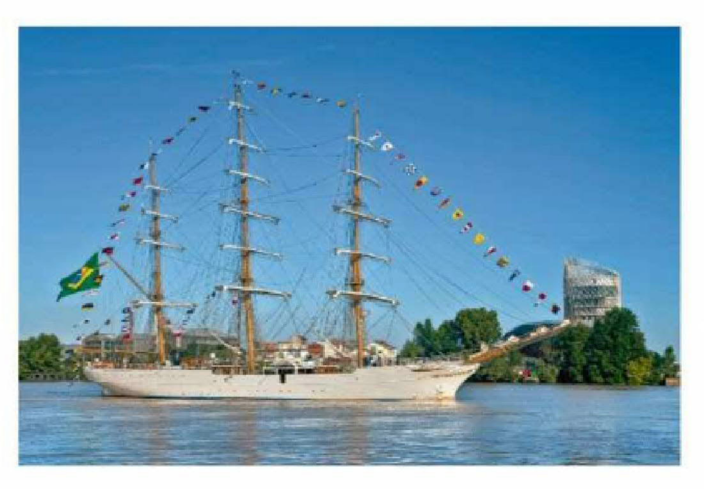
Un air de fête ! Les effets de brume du miroir d'eau au pied de l'*Hermione* amarrée port de la Lune transforment la place de la Bourse en pont de bateau géant.



En 1784, 3 000 navires fréquentaient Bordeaux, le consacrant premier port de France. Il a fallu la disparition des colonies, puis l'arrêt de la pêche à la morue, pour qu'un siècle et demi plus tard, le port de la Lune sombre dans un profond sommeil. Un dernier coup lui est porté dans les années 1970, lorsque les principales activités portuaires sont déplacées au Verdon, à l'embouchure de l'estuaire.

UNE NOUVELLE VIE

En 1997, Bordeaux qui s'octroie une nouvelle jeunesse en s'offrant le tram et en nettoyant ses façades, redécouvre ses quais. Cela prendra encore dix ans pour que les berges de la Garonne deviennent un espace clé de la vie des Bordelais, avec les pistes cyclables, les hangars reconvertis en boutiques et restaurants, et le merveilleux Miroir d'eau en face de la place de la Bourse. Les quais, redessinés et embellis, lui donnent envie de faire la fête : fête du Fleuve, fête du Vin, c'est tous les ans, en juin, en alternance. L'occasion d'accueillir les plus beaux navires, et de faire du *Belem* et de l'*Hermione* des habitués. Bordeaux fait sa belle : elle attire donc les paquebots de croisière, désireux de découvrir cette nouvelle pépite. Pouvoir accoster en plein cœur de ville, devant des façades du XVIIIe siècle inscrites au patrimoine mondial de l'Unesco, est un privilège rare : ils étaient 35 en 2015, 52 en 2016 ! Les croisières fluviales ont elles aussi surfé sur la vague bordelaise. Après Croisi-Europe, la toute première, près d'une dizaine de compagnies, américaines et nordiques, remontent les cours de la Garonne jusqu'à Cadillac et de la Dordogne jusqu'à Libourne.



Photod du haut, l'*Hermione* attire les visiteurs sur le port. Dessous, le clipper brésilien *Cisne Branco* croise devant la Cité du vin.

Sur la terre ferme, le quartier de Bacalan et ses bassins à flot sont en pleine mutation. Le port fantôme et faubourg ouvrier méprisé, autrefois occupé par des usines et des raffineries, est en passe de devenir le nouveau lieu de vie. Une belle revanche pour ce bout de ville, oublié tout au nord, longtemps boudé par les Bordelais qui n'osaient y mettre les pieds ! Aujourd'hui, une forêt de grues, demain 5 500 logements neufs, des commerces, des écoles, une pépinière d'entreprises autour du numérique, un cinéma, une marina, un musée de la Mer et de la Marine et 10 000 habitants attendus. Juste en face, le pont Chaban-Delmas et la Cité du vin préfigurent ce Bordeaux de demain. ›

Les quais, redessinés et embellis, lui donnent envie de faire la fête : fête du Fleuve, fête du Vin, c'est tous les ans, en juin, en alternance.



Philippe Roy / Détours en France x 4

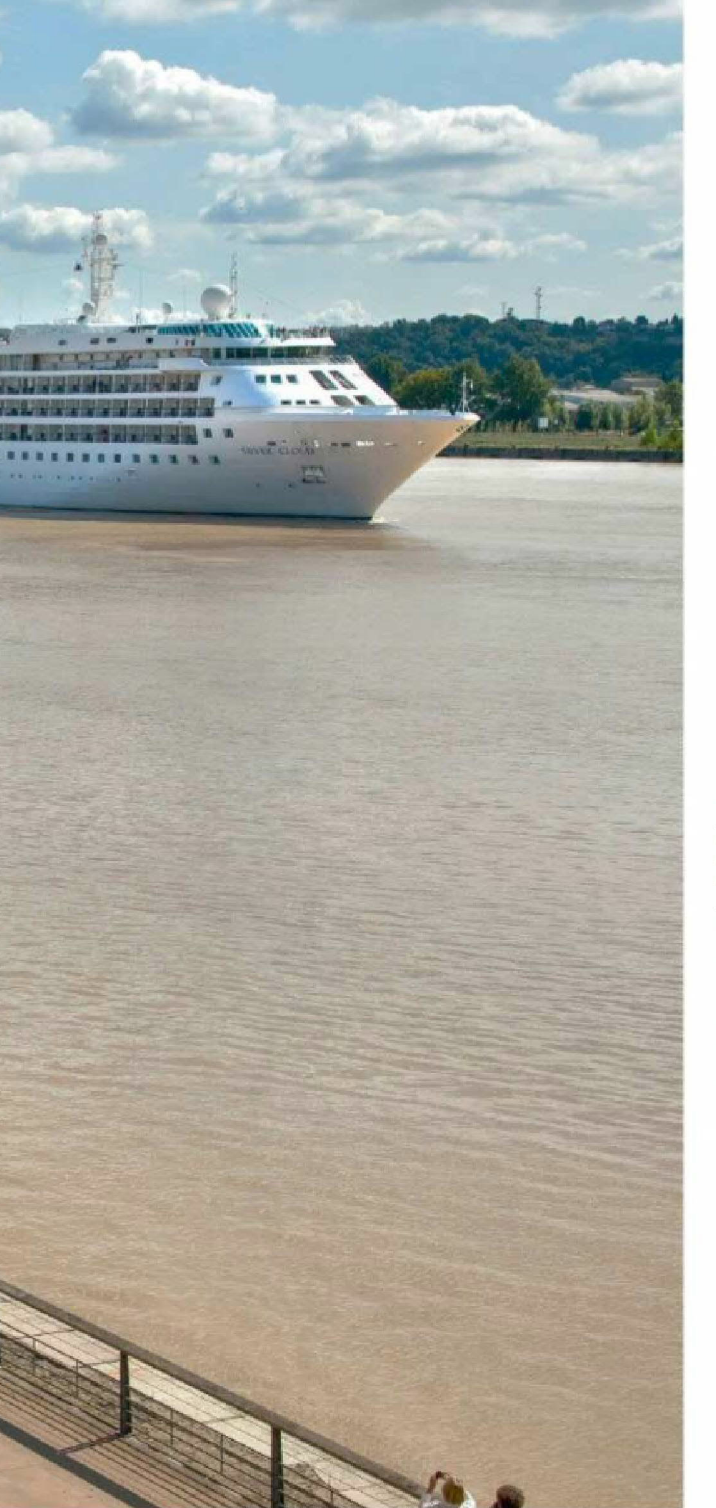
TOUS À L'EAU !

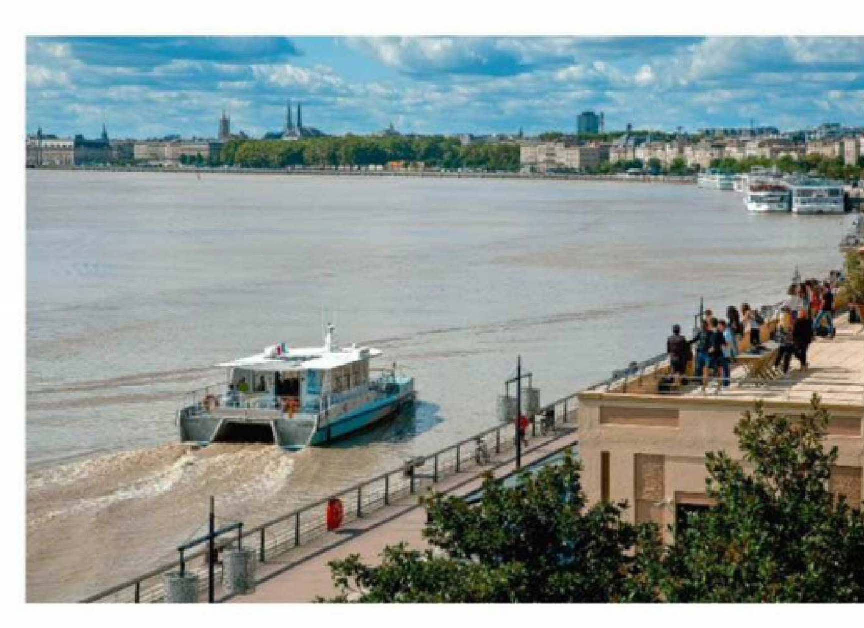
Initiée en 2007, la Traversée de Bordeaux à la nage s'inscrit dans le cadre des festivités autour du fleuve qui animent Bordeaux en juin. Dix bougies soufflées en 2016 et un succès grandissant avec 500 nageurs, qui s'élancent du ponton d'honneur sur la rive gauche pour rejoindre, en face, la cale du port Bastide, soit 1 700 mètres. La première édition voulait ainsi mettre l'accent sur la qualité des eaux de la Garonne, qui, pour être limoneuses, n'en sont pas moins propres. Cette traversée n'est pas une nouveauté, elle existait déjà avant guerre et était aussi renommée que celle de Paris. Mais à l'époque, elle faisait 7 kilomètres ! En 1951, le journal *Sud-Ouest* mentionnait une traversée avec 60 concurrents dont 5 femmes.



À gauche, le quai Louis-XVIII, les flèches de l'église Saint-Louis dans le quartier des Chartons ; **à droite, le quai de Bacalan** et ses commerces dans les hangars aménagés.







Se poster sur le quai de Bacalan, c'est s'assurer de ne jamais s'ennuyer. Le spectacle des bateaux, paquebot de croisière ou autobus fluvial, se renouvelle sans cesse, dans un décor urbain exceptionnel.



NICOLAS VOLANT
CAPITAINE DE REMORQUEUR

Vingt-trois ans pêcheur sur un chalutier au Guilvinec, un licenciement, l'envie d'un métier plus tranquille, mais toujours sur un bateau : voilà pourquoi Nicolas Volant est devenu capitaine de remorqueur. Quelques formations plus tard, il trouve un poste au port maritime de Bordeaux. Remorquer un paquebot de 180 mètres de long et plus de 30 000 tonnes, ça fait quoi ? « *C'est toujours une cause de stress, même avec de l'expérience. Les manœuvres sont intenses, il ne faut pas se louper. Et c'est impressionnant de s'approcher au plus près d'un de ces géants.* » Le travail de Nicolas consiste à remorquer les gros bateaux depuis le pont d'Aquitaine jusqu'aux quais de Bordeaux : « *Il faut les aider à passer sous le pont Chaban-Delmas, avec suffisamment de vitesse pour qu'ils puissent faire leurs manœuvres. Et conduire un paquebot devant les quais de Bordeaux, avec la foule qui vous regarde, et des horaires très stricts à respecter, ça vous met la pression.* »

Philippe Roy / Détours en France x 6

BIEN CHARPENTÉE

Quand on regarde ses formes tout en courbes, on se demande comment ça tient. L'agence XTU qui l'a conçue – son dossier a été retenu sur 114 candidatures – a dû relever plusieurs défis pour donner une réalité architecturale à ce qui a été imaginé comme un mouvement. Le bâtiment repose sur 300 pieux dont certains font 1,20 mètre de diamètre, enfoncés jusqu'à 30 mètres de profondeur. La charpente est composée de 574 arcs et 128 épines en bois lamellé-collé et 3 500 panneaux de contreplaqué. La façade est recouverte de panneaux d'aluminium et de panneaux de verre, tous fabriqués sur mesure.

DÉCOUVERTE D'UN TRES GRAND CRU

LA CITÉ DU VIN

Bâtir un lieu autour du vin à Bordeaux ? Il en était déjà question en 1995. Inaugurée le 31 mai 2016, la Cité du vin s'affirme comme le nouveau lieu phare de la capitale girondine. Ni musée, ni parc à thème, elle s'affirme comme un lieu de découvertes unique et inclassable, une invitation au voyage, ludique et pédagogique, sur les civilisations du vin dans le monde.

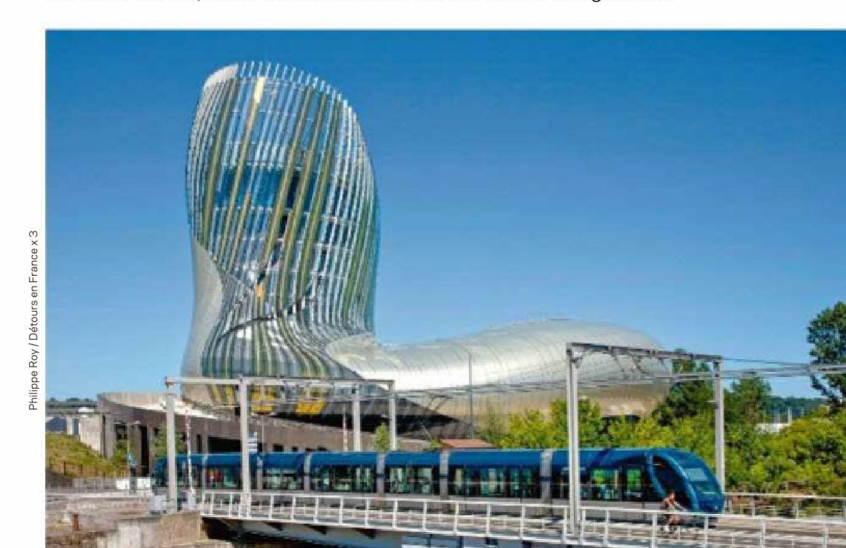
Impossible de l'ignorer : phare posé sur les berges de la Garonne, dans le tout nouveau quartier Bacalan, juste à côté du pont Chaban-Delmas, la Cité du vin attire le regard, où que l'on soit dans la ville. Non qu'elle se pousse trop du col, avec 55 mètres de haut, elle ne prétend écraser personne dans cette ville horizontale. Mais ses formes tout en courbes, qui évoquent la sensualité du vin, et ses reflets dorés, écho à la blondeur de la pierre et à l'âme limoneuse de la Garonne, signent une personnalité unique.

VISITE DU CŒUR BATTANT

Bien sûr, il y a le hall et ses boutiques, l'exceptionnelle cave à vin, le bar, son offre de tapas et de 40 vins au verre. Bien sûr, il y a le premier étage et ses ateliers de dégustation, son auditorium, ses expositions temporaires et même un salon de lecture autour du vin. Les plus gourmands grimperont au septième étage et peut-être même au septième ciel pour y savourer la cuisine de Nicolas Lascombes et rêver devant les 500 références de la carte des vins. Mais le cœur battant de la Cité, sa raison d'être, c'est le parcours permanent au deuxième étage. 3 000 m² et 19 espaces thématiques : un beau terrain de jeux à explorer, nantie d'un compagnon de voyages que l'on m'a donné à l'entrée, hybride entre la tablette et le smartphone, et assorti d'un casque. Il sert de télécommande pour détecter et déclencher des contenus, visionner des vidéos à la demande et même me ›

La Cité du vin est ancrée dans un environnement en devenir, le quartier des Bassins à flot, où seront bientôt construits des milliers de logements.

Philippe Roy / Détours en France x 3







Au buffet des Cinq Sens, on apprend à solliciter tous ses sens pour apprivoiser ses capacités à déguster le vin.



Pour les assoiffés de cultures viticoles, la Cité du vin offre un parcours permanent pour tout comprendre du vin ; effervescence, couleur, terroirs, mode de fabrication, magie de la fermentation.



La e-vigne livre les secrets de la domestication de cette plante si particulière. Un voyage au cœur du temps.

› constituer un carnet de voyage numérique que je pourrai ensuite télécharger sur mon espace personnalisé en ligne. Fâchée avec la technologie, je doute d'aller jusque-là… Un bon point : pas de parcours obligatoire, chacun constitue son itinéraire à sa guise. Ici, des écrans géants racontent les vignobles du monde entier ; là des globes terrestres expliquent le climat, l'histoire, les cépages, l'économie et le patrimoine. Il suffit de zoomer sur un pays, en face, une table géante tactile présente dix terroirs choisis dans le monde et des interviews de vignerons, représentatifs de l'appellation. Ici, toucher est fortement recommandé si on veut avoir une information : on n'est pas dans un musée !

UN UNIVERS RECONSTITUÉ

Je me sens irrésistiblement attirée par six structures en bois évoquant de gigantesques bouteilles : un écran rond à l'intérieur de chacune d'elles dresse le portrait d'une famille de vins, blancs, rosés, rouges, liquoreux, effervescents, mutés. À chaque fois, ma fidèle tablette accomplit son office, se connecte et déclenche le contenu qui m'intéresse. À côté, trois gros modules en Inox, bois et verre reconstituent l'univers du cuvier, du chai et de la cave pour expliquer les vendanges, la fermentation et l'élevage du vin. Il ne manque que les odeurs. Même pas ! il suffit de glisser sa tête dans une



Attablez-vous au Banquet des hommes illustres et amoureux du vin.





Philippe Roy / Détours en France x 9

Après ce voyage immersif, une petite faim, une petite soif s'étancheront au bar à vins Latitude20. Un peu de lecture ? Le Salon est là : 1 200 références de livres à consulter sur place.

cavité pour respirer les effluves du moût tout juste pressé dans le cuvier. En parlant d'effluves, je ne suis pas douée pour détecter les arômes d'un vin : le buffet des Cinq Sens, c'est donc pour moi ! Sur une table, sous des cloches de verre, des aliments, des épices, des fleurs, un morceau de cuir, il suffit de presser une poire en caoutchouc pour qu'elle m'en diffuse l'odeur.

LE DIALOGUE DES CULTURES

Plus loin, une table dressée avec des convives virtuels appelle le visiteur à écouter l'historien Franck Ferrand ou la chef Hélène Darroze narrer le vin et la gastronomie au fil de l'Histoire. Ambiance plus sérieuse dans le coin des experts : assis, face à un écran, on peut poser à des professionnels du vin, œnologue, sommelier, critique et même à un cancérologue les questions les plus pointues, y compris dans le domaine de la santé. Il me reste encore à m'embarquer sur un bateau d'autrefois pour accompagner les marchands de vin, explorer la galerie des civilisations du vin, me reposer sur un sofa pour contempler au plafond les relations entre le vin et l'amour. La durée moyenne d'une visite est de deux heures. C'est insuffisant pour tout découvrir. D'autant qu'il reste à monter jusqu'au belvédère pour déguster un vin du monde, parmi la vingtaine proposée. L'occasion pour moi de goûter un vin de Chine, mais surtout de contempler Bordeaux à mes pieds et à 360°. ∅

CARNET D'ADRESSES



SE RENSEIGNER

Office de tourisme de Bordeaux
12, cours du 30-Juillet, 33000 Bordeaux.
05 56 00 66 00. www.bordeaux-tourisme.com.

Gironde Tourisme
9, rue Fondaudège, 33000 Bordeaux.
05 56 52 61 40. www.gironde-tourisme.fr.

VISITER



Cité du vin
1, esplanade de Pontac. 05 56 16 20 20. www.laciteduvin.com.
Tram B, arrêt Cité du vin. Accès parcours permanent avec le Compagnon de voyage et dégustation d'un vin au belvédère : 20 €. Accès expositions temporaires : 8 €. Ateliers œnoculturels : 15 €. Accès gratuit au rez-de-chaussée, boutiques et cave.

Base sous-marine
Boulevard Alfred-Daney. 05 56 11 11 50.
Au cœur de Bacalan, un des lieux les plus surprenants de Bordeaux : une des cinq bases construites sur le littoral atlantique pour abriter des sous-marins allemands pendant la Seconde Guerre. Ce qui valut au quartier d'être bombardé. La base n'est malheureusement ouverte que lors d'expositions temporaires.

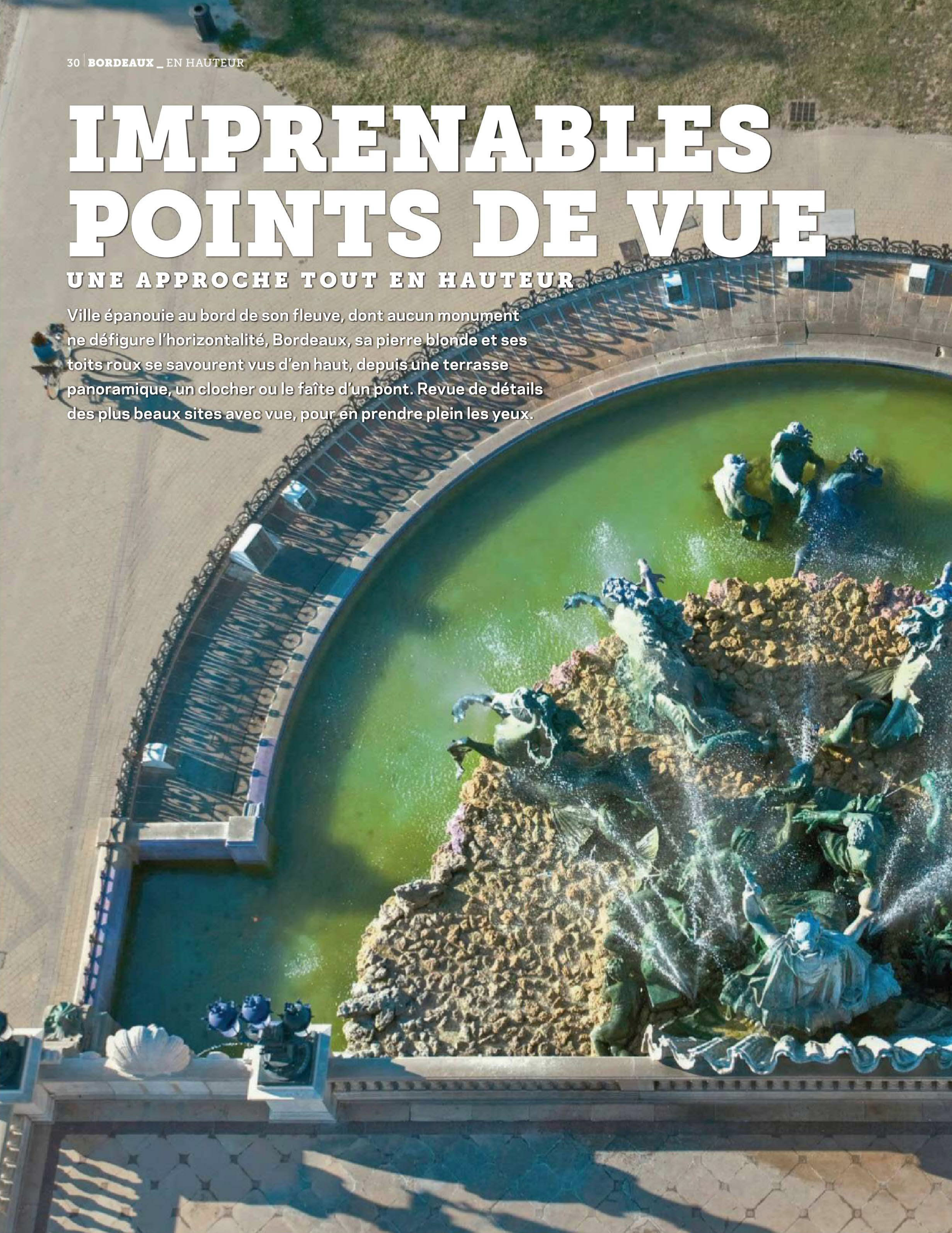
Les Vivres de l'art
4, rue Achard. lesvivresdelart.org.
D'anciens magasins aux vivres de la Marine du XVIIIe transformés en pôle artistique transdisciplinaire. Nombreux concerts et expos.

Le Garage moderne
1, rue des Étrangers. 05 56 50 91 33 et legaragemoderne.org.
Atelier de mécanique générale, créé sous forme associative, ce garage hors norme est devenu un des lieux les plus vivants du quartier Bacalan, avec de nombreux événements culturels.
Le lieu, superbe témoignage de l'architecture industrielle, vaut à lui seul le détour.

IMPRENABLES POINTS DE VUE

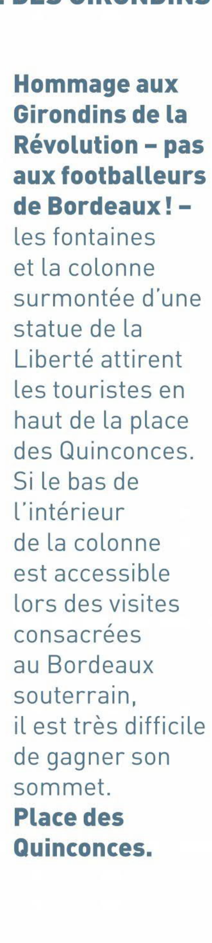
UNE APPROCHE TOUT EN HAUTEUR

Ville épanouie au bord de son fleuve, dont aucun monument ne défigure l'horizontalité, Bordeaux, sa pierre blonde et ses toits roux se savourent vus d'en haut, depuis une terrasse panoramique, un clocher ou le faîte d'un pont. Revue de détails des plus beaux sites avec vue, pour en prendre plein les yeux.





LA COLONNE DES GIRONDINS



Hommage aux Girondins de la Révolution – pas aux footballeurs de Bordeaux ! – les fontaines et la colonne surmontée d'une statue de la Liberté attirent les touristes en haut de la place des Quinconces. Si le bas de l'intérieur de la colonne est accessible lors des visites consacrées au Bordeaux souterrain, il est très difficile de gagner son sommet. **Place des Quinconces.**

Philippe Roy / Détours en France

VUE DEPUIS…

LA FLÈCHE SAINT-MICHEL



Philippe Roy / Détours en France x 4

Élevée au XVe siècle à côté de la basilique dont elle est indépendante, détruite par les orages et la foudre, elle fut rebâtie au XIXe siècle par Paul Abadie (1812-1884), architecte, entre autres, de l'hôtel de ville d'Angoulême et du Sacré-Cœur de Montmartre. Avec ses 114 m, elle est le troisième plus haut clocher de France, derrière ceux des cathédrales de Rouen (151 m) et de Chartres (115 m). C'est dire si d'en haut, la vue sur Bordeaux est admirable : la place en dessous et ses terrasses, la Garonne et le pont de pierre, le miroir d'eau, les Quinconces et les quais jusqu'à Bacalan, ainsi que les quartiers Saint-Pierre et Saint-Éloi avec la Grosse Cloche et la tour de Pey-Berland qui surgissent au-dessus d'un océan de toits.
Place Canteloup. Sans réservation.

VUE DEPUIS…

LA PORTE CAILHAU

Édifiée en 1494, elle a ensuite été ornée d'une statue de Charles VIII pour commémorer sa victoire, en 1495, à Fornoue (Italie) contre la ligue de Venise. Intégrée dans les murailles de la ville, elle fut pendant deux siècles l'entrée principale côté fleuve. Elle abrite une exposition sur les outils et les matériaux du Moyen Âge, mais offre surtout la plus belle vue sur le pont de pierre, du haut de ses 35 mètres.
Place du Palais. Sans réservation.

VUE DEPUIS…

LA TOUR PEY-BERLAND

Séparée de la cathédrale Saint-André, pour abriter des cloches trop lourdes, cette tour-clocher plonge du haut de ses 50 mètres (il culmine à 66 m avec une statue dorée de la vierge à l'enfant) et ses 229 marches sur les toits de la cathédrale, les quartiers Saint-Pierre et Saint-Éloi, la Grosse Cloche et la flèche Saint-Michel. Encore plus loin, la silhouette blanche du pont Chaban-Delmas.
Place Pey-Berland.
Visite libre.



VUE DEPUIS…

LE GRAND HÔTEL

La terrasse du Grand Hôtel, érigé en 1779 par Victor Louis et transformé en hôtel de luxe, en 2007, offre une vue panoramique sur l'hôtel Gobineau. Sise cours du 30-Juillet, la Maison Gobineau prit place là où s'élevait l'ancien Château Trompette. La bâtisse se caractérise par sa base triangulaire, ses angles en arrondis et son toit mansardé très parisien. L'architecte Victor Louis, tout à l'édification du Grand Théâtre, confia la réalisation de l'édifice à son assistant Gabriel Durand. L'immeuble accueille actuellement le Conseil interprofessionnel du vin de Bordeaux.
Place de la Comédie.

OUVRAGE D'ART MODERNE

UN PONT HORS DU COMMUN

Presque deux siècles après le pont de pierre, premier à oser franchir la Garonne, le pont Chaban-Delmas est le cinquième pont de Bordeaux. Inauguré en mars 2013, il fait se rejoindre les quartiers Bacalan et Bastide. Plus qu'un lien supplémentaire entre les deux rives, il préfigure surtout la ville du XXIe siècle.

Ce matin, nous avons rendez-vous avec Laurent Rascouailles, agent de la voirie chargé des visites auprès de Bordeaux Métropole, au pied du pont Chaban-Delmas, pour une visite très privée de cet ouvrage d'art, inauguré en mars 2013 : *« Comme tous les Bordelais, j'aime emprunter ce pont, de jour, mais plus encore à la nuit tombante, quand son éclairage bleuté met en valeur ses lignes élancées : l'impression qu'un petit air d'Amérique souffle sur les berges de la Garonne. »*

Philippe Roy / Détours en France x 3

RENCONTRE AVEC GERTRUDE

Les places pour monter dans ses pylônes sont très convoitées. Nous commençons par le poste de commandement, quai de Brazza, sorte de tour de contrôle d'où sont gérées par ordinateur toutes les manœuvres pour la levée de la travée centrale du pont. Laurent explique : *« Gertrude, le système de régulation du trafic, gère le flux des voitures qui ne peuvent plus accéder au pont. Les barrières se ferment, des agents de sécurité évacuent les derniers cyclistes et piétons. Des tests de déverrouillage sont effectués. Quand tout est fin prêt, on dit que le pont est armé. »* Quand un paquebot s'apprête à quitter le quai, il attend que la travée soit haute. *« Au total, une levée demande 6 à 7 heures, dont 5 de préparation. »* La travée met 11 minutes à monter, stationne entre 30 et 40 minutes en hauteur avant de redescendre, lorsque le remorqueur qui a aidé le bateau à entrer dans Bordeaux est reparti.

Du haut de leurs 77 mètres, les pylônes de la travée vous contemplent.

À L'INTÉRIEUR DES PYLÔNES

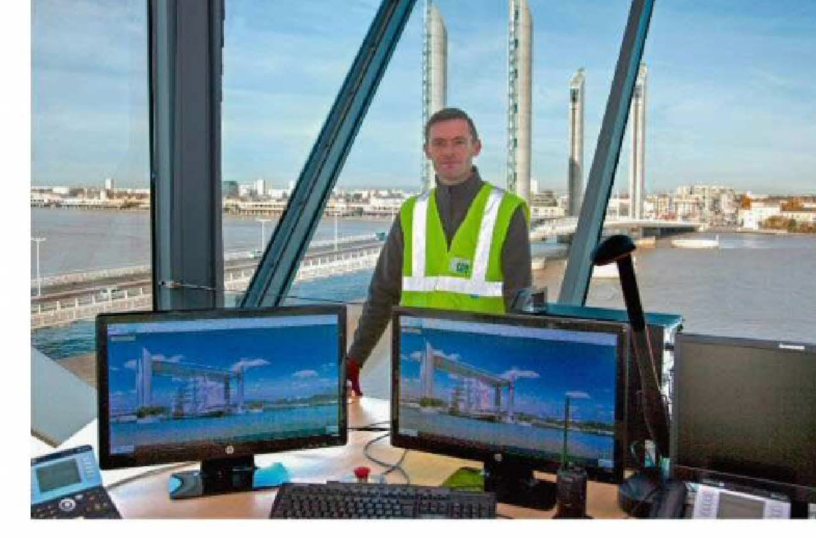
Il est temps maintenant de découvrir les pylônes. Depuis le niveau 0, nous descendons par l'un des ascenseurs situés dans les pylônes, pour atteindre le niveau de la mer, c'est-à-dire juste sous l'eau à marée haute. Nous voici à l'intérieur d'une des embases situées sous les pylônes. Derrière les murs de la grande salle, la Garonne : nous sommes cernés par les eaux ! Des machines partout, dont deux moteurs. Un seul fonctionne, ›



Long de 433 mètres, le pont Chaban-Delmas a demandé quatre années de travaux titanesques.



2 600 tonnes pour la travée centrale : elle ne peut être levée qu'à la pleine mer, quand le courant est le plus faible.



Ce plus grand pont à travée levante d'Europe permet le passage des bateaux de croisière.

› l'autre est là pour le relayer en cas de panne. *« La travée centrale, qui pèse 2 600 tonnes, est actionnée par un système de contrepoids, 600 tonnes par pylône, contrepoids reliés à des câbles métalliques de 76 millimètres d'épaisseur. C'est le même principe qui est utilisé pour les ascenseurs. Il reste donc 100 tonnes à actionner : c'est le rôle de ce moteur. »* Et si le câble qui actionne le contrepoids lâche ?

Au poste de commandement, Laurent gère les manœuvres par ordinateur.

À l'intérieur des pylônes, un système de contrepoids actionne la travée.

Ma question est idiote, il suffit de regarder les rouleaux de câbles pour s'en rendre compte : chacun pèse 2 tonnes…

72 MÈTRES AU-DESSUS DE LA GARONNE

Et maintenant, en route pour le septième étage et le haut du pylône. En montant, l'ascenseur nous fait croiser la cage du contrepoids et sa poulie, qui à elles seules pèsent 50 tonnes. Impressionnant… Nous voilà à 72 mètres au-dessus de la Garonne, presque en haut du pylône : le panorama est à couper le souffle. Bordeaux est là, sous nos yeux, rien que pour nous, horizontale, avec très peu de saillies pour défigurer cette harmonie. Détailler ses monuments est un jeu d'enfant. Sur notre droite, la toute jeune Cité du Vin, Bacalan, le nouveau quartier des Bassins à flot et sa forêt de grues en pleine action. Derrière nous, la rive droite et les friches de Brazza promises à une urbanisation rapide. C'est du haut de ces pylônes qu'on comprend mieux le rôle du pont Chaban-Delmas : faire le trait d'union entre le Bordeaux d'hier et celui du XXIe siècle. ø



Philippe Roy / Détours en France x 3

CARNET D'ADRESSES

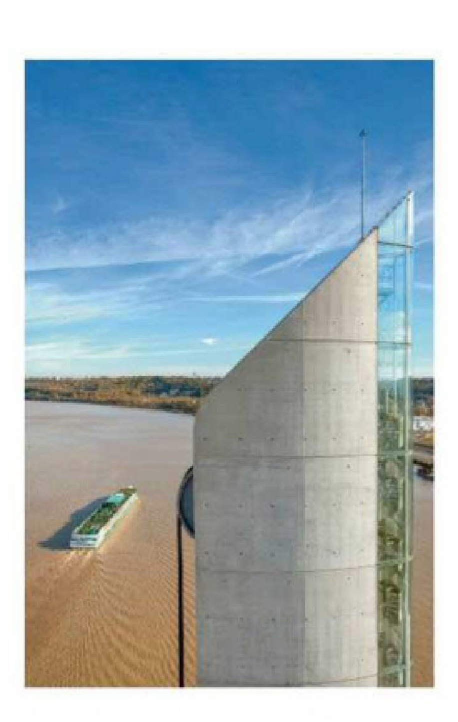
SE LOGER - SE RESTAURER

Mama Shelter
19, rue Poquelin-Molière. 05 57 30 45 45 et www.mamashelter.fr/bordeaux
Après Paris, Bordeaux a aussi son Mama, cinquième du nom. Une situation privilégiée, à côté de la place Pey-Berland, une déco très décalée, signée Philippe Starck, et toujours l'esprit Mama avec un grand espace de vie où se côtoient tables d'hôtes, bar à cocktails et cuisine ouverte. Les chambres bénéficient d'un confort maximal avec literie 5 étoiles, Imac 27 pouces et masques cartoons pour le fun. Et aux beaux jours, une magnifique terrasse. Brunch géant le dimanche (36 €). Chambre à partir de 79 €. Menus à partir de 19 €.

Grand Hôtel
2-5, place de la Comédie. 05 57 30 44 44.
À défaut d'une chambre ou d'un dîner au Pressoir d'argent, la table de Gordon Ramsay, offrez-vous un verre sur le toit terrasse, ouvert aux beaux jours, vous aurez le Grand Théâtre et tout Bordeaux à vos pieds.

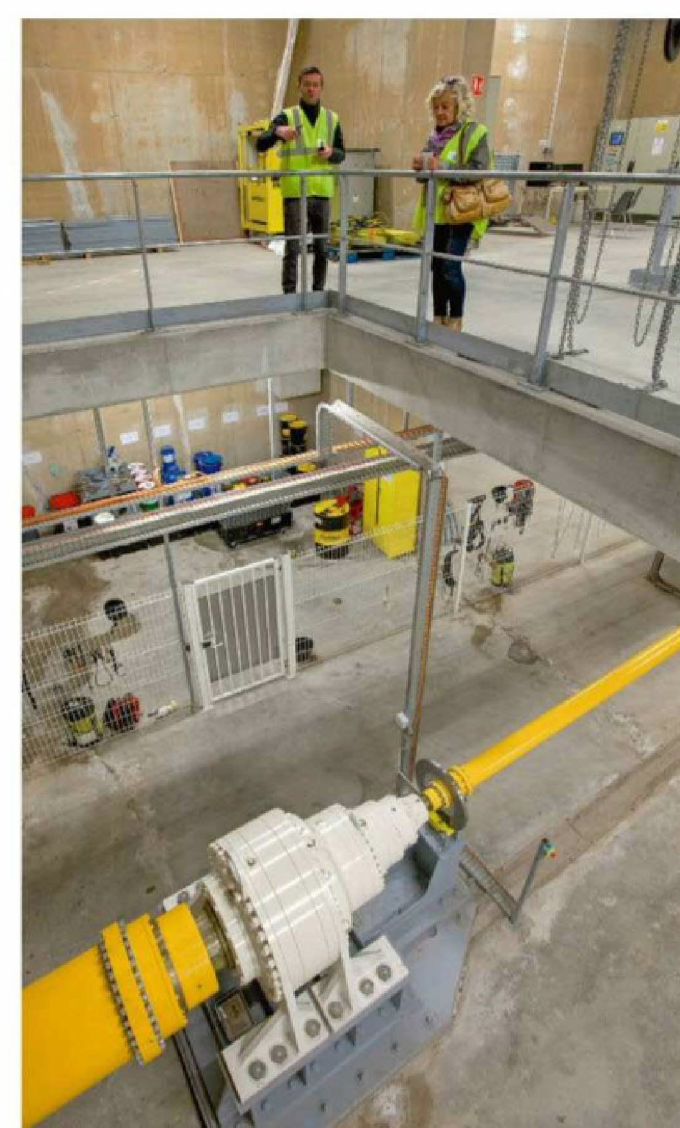
Pratique
Pour visiter le pont Chaban-Delmas, la réservation est obligatoire sur le site des Rendez-vous de Bordeaux Métropole : inscription.bordeaux-metropole.fr.

Sa travée levante a les dimensions d'un terrain de football et contient autant de structures métalliques que la Tour Eiffel.



Aujourd'hui, une simple péniche. Mais en trois ans d'exercice, le pont a vu passer les plus beaux bateaux, l'*Hermione*, le *Belem* et les concurrents de la Solitaire du Figaro.

Philippe Roy / Détours en France x 4



Bienvenue au cœur d'une embase, sous un pylône. La machinerie est impressionnante : ici un des moteurs qui entraîne les contrepoids.



Le quartier Bacalan se dévoile dans son entier.

Dans l'impasse de la Rue-Neuve, ce portail est celui de la maison de Jeanne de Lartigue (XVIe siècle), l'épouse de Montesquieu.

LE MOYEN ÂGE À CACHE-CACHE

BALADE DANS LE QUARTIER SAINT-ÉLOI

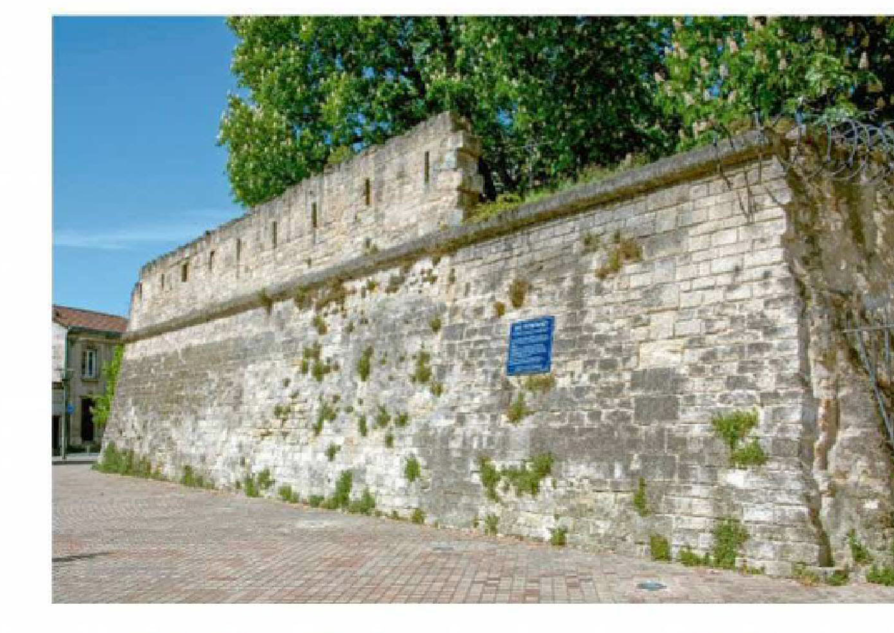
À Bordeaux, il n'y a pas que des façades du XVIIIe siècle : l'intendant Tourny n'a pas tout démoli ! Le Moyen Âge pointe encore le bout de ses tourelles, notamment dans le quartier Saint-Éloi, qui fut celui des marchands et des parlementaires, à l'image de Michel de Montaigne. À découvrir lors d'une visite guidée, car ici, les vestiges médiévaux jouent volontiers à cache-cache.



LE PALAIS DISPARU

Parmi les disparus du Bordeaux médiéval, le palais de l'Ombrière, démoli au début du XIXe siècle, fait rêver les archéologues d'aujourd'hui. Situé autour de l'actuelle place du Palais, il fut construit à la fin du XIe siècle pour abriter les ducs de Guyenne. Louis VII et Aliénor d'Aquitaine y vécurent, Michel de Montaigne y siégea comme conseiller à la cour des aides de Périgueux. On sait peu de choses de cet édifice, malgré un plan du XVIIIe siècle qui mentionne un donjon rectangulaire, de 18 mètres sur 4, et une tour d'angle bâtie sur la muraille de l'enceinte gallo-romaine. Il subit plusieurs incendies avant d'être démoli en 1800.

Sur les trottoirs du cours Victor-Hugo, rares sont les passants qui s'arrêtent devant le n° 52 et le panneau explicatif qui l'accompagne. Derrière la grille, un escalier mangé de mousse qui descend entre deux murs sombres: au premier regard, rien de très attirant… *« C'est un des endroits les plus secrets de Bordeaux »*, Catherine Goniak, guide à l'office de tourisme, secoue la serrure, un brin récalcitrante. La grille s'ouvre enfin en grinçant. Dix mètres plus bas, quelques marches descendent à la fontaine Bouquière, aujourd'hui bouchée. *« C'est ici que les mendiants venaient s'épouiller. D'où le nom d'impasse des Pédouillets, pouilleux, en gascon. »*



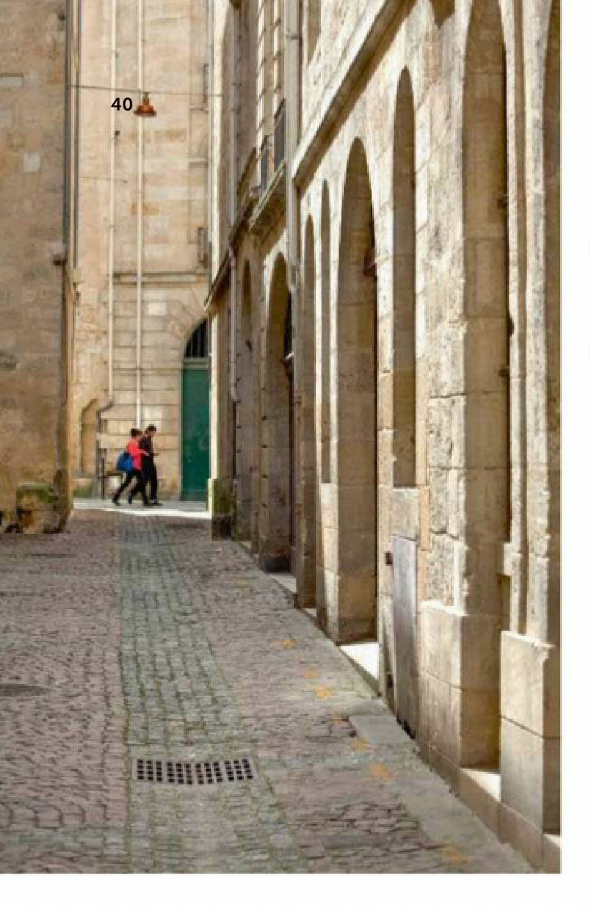
DOUBLE MURAILLE DU XIIIe SIÈCLE

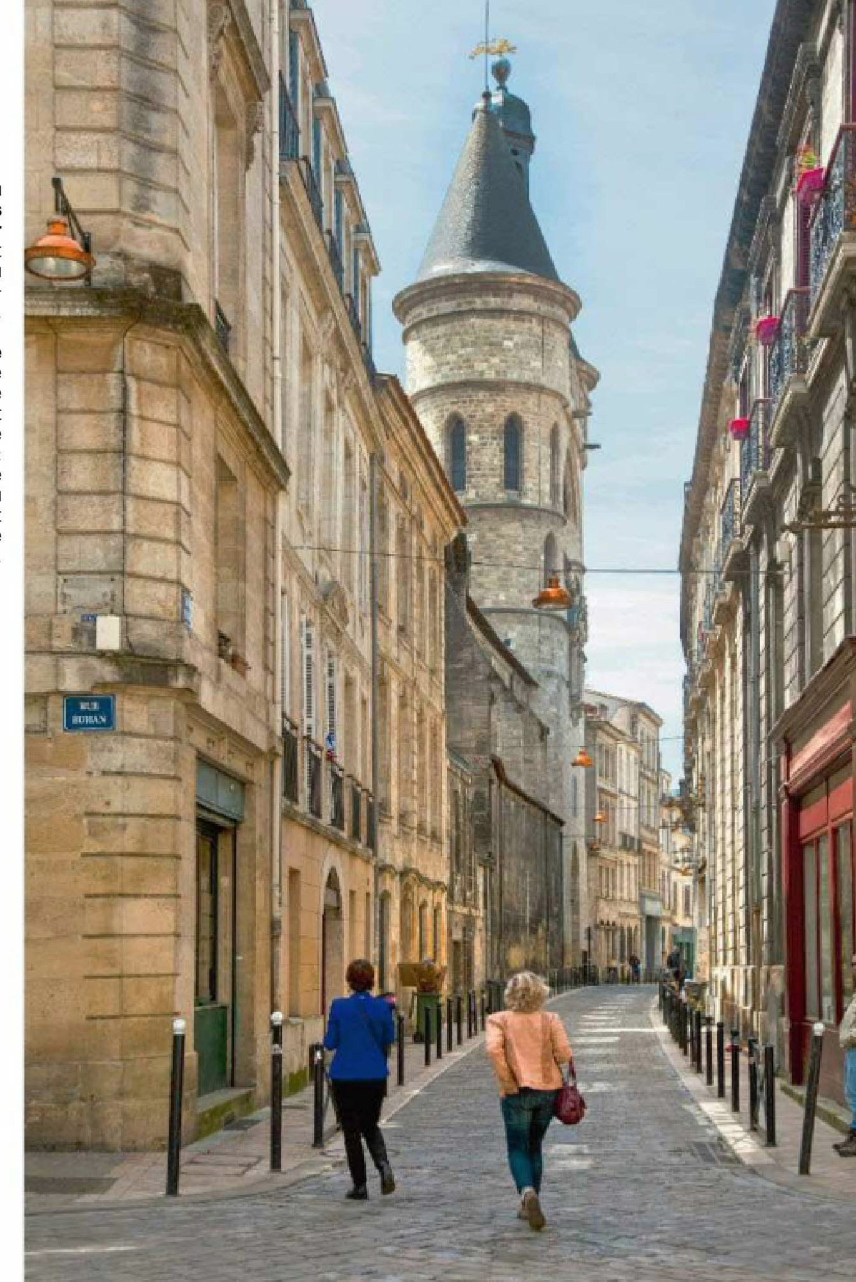
Mais la vraie surprise est un peu plus loin : une venelle étroite entre deux murailles, arrière d'immeubles du XVIIe siècle d'un côté, murs d'enceinte médiévale de l'autre. *« Nous sommes exactement entre les deux murailles du rempart du XIIIe siècle qui protégeait le quartier Saint-Éloi. Le cours Victor-Hugo a été ouvert sur le tracé des anciens fossés. »* Un système de double enceinte, comme celui de la cité de Carcassonne. Il faut se tordre le cou pour apercevoir le ciel, et l'humidité qui ronge le bas des murs laisse soupçonner que le soleil n'y fait pas d'heures supplémentaires. *« Suivez-moi, j'ai encore une surprise. »* Retour sur le cours Victor-Hugo. ›



Philippe Roy / Détours en France x 4

Dans le quartier Sainte-Croix, rue Peyronnet, le mur de fortification de la troisième muraille d'enceinte de la ville, du XIVe siecle. **Ci-contre, les platanes longent les remparts** du jardin des Douves, rue des Douves.





La rue du Soleil, dans le quartier Saint-Éloi, est parallèle au cours Victor-Hugo.

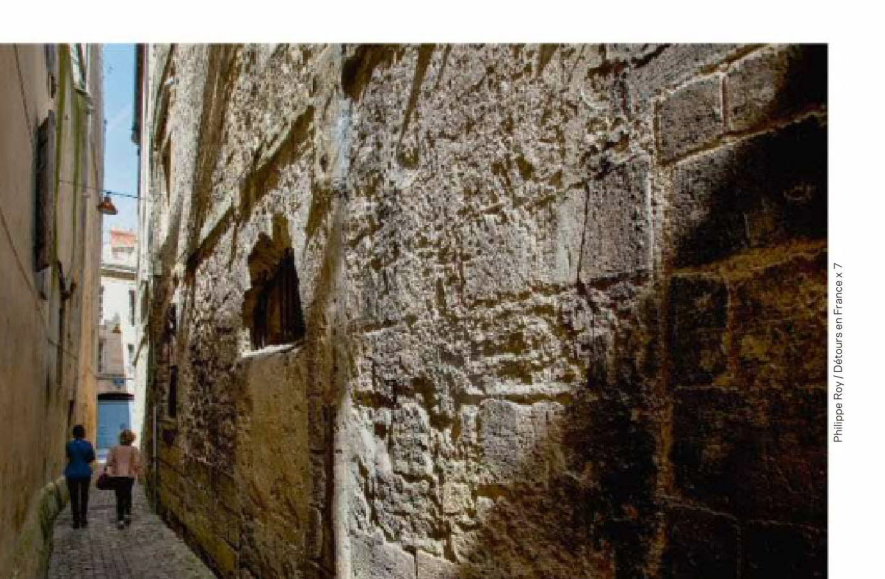
La rue Teulère permet de voir l'arrière d'un bâtiment emblématique de la ville : la Grosse Cloche. Ici, au croisement avec la rue Buhant.

› LES FONDATIONS DE LA BANQUE

D'un pas vif, Catherine passe devant la Grosse Cloche et nous emmène… au magasin Brico-Relais voisin. On entre. Au fond de la boutique, entre la droguerie et le rayon électricité, un épais plancher de verre nous révèle un imposant appareillage de pierres : *« voici le soubassement d'une des six tours qui encadraient la Grosse Cloche ».* Elle faisait partie d'un dispositif de défense de 660 mètres de long, entre la rue Porte-Basse et la porte des Salinières, aujourd'hui porte de Bourgogne. *« On a retrouvé les fondations de sa sœur jumelle dans l'agence bancaire en face. »* Le sous-sol du quartier doit recéler encore bien des vestiges de cette muraille de l'époque de Philippe-Auguste… La Grosse Cloche voisine est le plus fier témoin de l'époque médiévale. Ses clochetons et son horloge astronomique ne nous le laissent pas deviner, mais ses soubassements datent du XIIIe siècle : à l'époque, elle s'appelait porte Saint-Eloi et formait une sorte de châtelet avec quatre tours reliées par un chemin de ronde. Elle servait alors à protéger la maison des jurats et l'église Saint-Éloi, avant de devenir prison à partir du XVIe siècle. *« Visiter les cachots, ça vous dirait ? »* Catherine nous entraîne à sa suite pour une ascension de la Grosse Cloche. Par un escalier abrupt, on aperçoit des couloirs fermés par de lourdes portes, des judas grillagés, des murs noircis par les ans… *« Regardez ! »* De sa lampe torche, Catherine éclaire d'émouvants graffitis gravés sur les murs, laissés par les prisonniers qui ont croupi ici parfois pour de longues années. Le décor est plutôt sinistre. Et pourtant, on n'était enfermé dans ces geôles que pour de menus larcins ! ›



La rue du Muguet est encore plus étroite que la rue du Soleil toute proche.



Philippe Roy / Détours en France x 7

Dans l'impasse de la Fontaine-Bouquière, dite impasse des Pedouillets, des vestige de la seconde enceinte de Bordeaux, du XIIIe siècle : un système à double rempart et douves protégeait le quartier Saint- Éloi.



Au bas de l'escalier de l'impasse de la Fontaine-Bouquière, la fontaine où les indigents venaient s'épouiller.



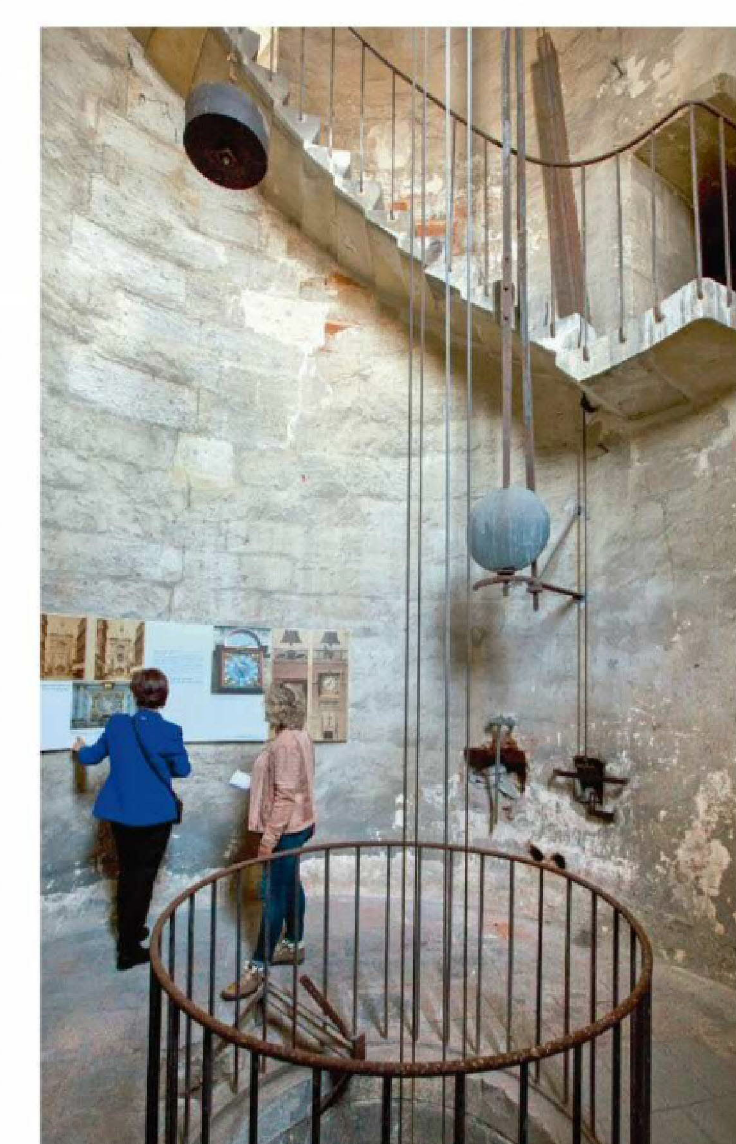


L'impasse de la Fontaine-Bouquière est sombre, bordée de hauts bâtiments qui bloquent les rayons du soleil. L'humidité verdit la chaussée et les murs. **Seuls les étages élevés** (comme ceux de cet hôtel particulier) reçoivent la lumière du jour.

L'intérieur de l'imposante porte de la Grosse-Cloche a été aménagé en cachots. Cet escalier, un rien sinistre, mène aux cellules (qui se visitent).



Ci-dessous, le passage des câbles de contrepoids de l'horloge astronomique de la porte de la Grosse-Cloche. Datée de 1759, elle remplace un premier cadran posé en 1567.





Philippe Roy / Détours en France x 5

En haut et à gauche, la porte de la Grosse-Cloche, de haut en bas. Ses deux tours circulaires culminent à 40 m de haut ! Si les magistrats de la ville faisaient sonner la cloche en cas de danger, elle ne résonne plus aujourd'hui que le premier dimanche du mois.



CATHERINE GONIAK
LAISSEZ-VOUS GUIDER

Bordeaux n'a guère de secrets pour elle. Guide-conférencière pour l'office de tourisme depuis 2004, Catherine Goniak nous a dévoilé plusieurs visages de la ville. Elle nous a ainsi entraînés dans les sous-sols de la ville, une visite qu'elle a développée, poussée par sa curiosité et son goût de l'insolite. Passionnée par son métier, elle a cofondé une association, Histoire de Voir, qui sensibilise les jeunes publics au patrimoine par des visites et des thématiques qui sortent des sentiers battus. Ses lieux préférés? *« Les quais rive droite pour la vue sur les façades* XVIII[e]*, dont on peut profiter assis dans l'herbe. Et la base sous-marine dans le quartier Bacalan, pour son mystère. »* Quand elle veut enfin se poser, Catherine file aux Mots bleus, un délicieux salon de thé librairie à deux pas de la place Pey-Berland.
www.histoiredevoir.org

› FACE À FACE AVEC DES MIRACULÉES

La rue Neuve mérite peu son nom, puisqu'elle est avec sa voisine, la rue Rousselle, la plus ancienne voie médiévale de la ville. Une impasse, des pavés luisants : au n° 4, Catherine nous fait lever le nez : *« Vous avez devant vous la maison la plus ancienne de Bordeaux. Un oustaü, petit hôtel en gascon, que se fit construire un parlementaire dans la première moitié du* XIII[e] *siècle ».* Rien à voir avec la maison Pilet, située de l'autre côté du cours Victor-Hugo dans le quartier Saint Michel, qui, avec sa façade à pans de bois, revendiqua pendant longtemps ce titre d'ancienneté, *« alors qu'elle n'est que du* XVI[e] *siècle. »* Toutes les deux sont quand même des miraculées ! Un coup d'œil au fond de l'impasse de la Rue-Neuve: derrière une grille qu'il ne faut pas hésiter à pousser, une autre surprise, sous la forme d'une belle façade Renaissance italienne avec deux galeries, dont l'une est décorée de deux bustes en haut-relief, représentant un homme et une femme. *« C'est la maison familiale de Jeanne de Lartigue, qu'on disait peu jolie et boiteuse. Ce qui ne l'empêcha pas d'épouser le baron de Montesquieu ! »* ø

La Grosse-Cloche est le plus fier témoin de l'époque médiévale. Ses clochetons et son horloge astronomique ne nous le laissent pas deviner, mais ses soubassements datent du XIII[e] siècle : à l'époque, elle s'appelait porte Saint-Éloi.

Devant la porte Cailhau, Catherine Goniak, notre guide conférencière du patrimoine, nous montre la maquette du quartier Saint-Pierre au Moyen Âge.

CARNET D'ADRESSES

VISITER

Bordeaux médiéval, avec l'office de tourisme. 10 € les 2 heures. Gratuit avec le Citypass. Sur réservation : 05 56 00 66 00 et www.bordeaux-tourisme.com.

Musée d'Aquitaine
20, cours Pasteur. 05 56 01 51 00 et www.musee-aquitaine-bordeaux.fr. L'Histoire de Bordeaux racontée depuis l'antique Burdigala jusqu'aux prémices de la Seconde Guerre mondiale en passant par l'âge d'or du commerce maritime. Belles collections gallo-romaines et médiévales. Et un département entièrement consacré à la traite négrière.

SE LOGER - SE RESTAURER

La Tour d'Intendance
16, rue de la Vieille-Tour. 05 56 44 56 56 et www.hotel-tour-intendance.com. À côté de la place Gambetta, ce bel établissement 3 étoiles propose des chambres meublées avec goût, avec pierres apparentes et parquet. Également des chambres familiales avec mezzanine. À partir de 95€.

Mampuku
9, rue Ausone. 05 56 81 18 75. Petite salle mais grand voyage culinaire dans toute l'Asie avec cette adresse ouverte par les propriétaires du Miles voisin (une autre très bonne adresse!). On se presse autour de la grande table d'hôtes pour goûter la salade de thon à la tahitienne, une galette japonaise au porc et légumes, des baos fourrés au bœuf, des bouchées de poulet frits avec une salade de fleur de bananier. Réservez ! Menu à 30 €.

BOIRE UN VERRE

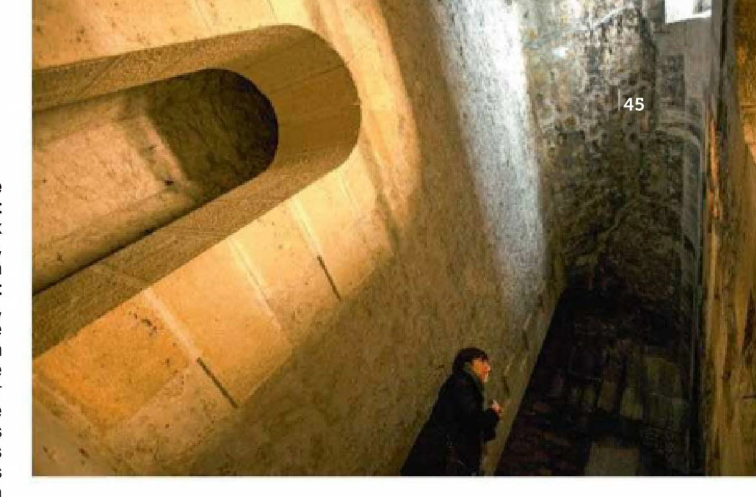
L'Apollo
19, place Fernand-Laffargue. 05 56 01 25 05 et www.apollobar.fr. Bar de quartier branché sur une place très animée du quartier Saint-Éloi. On y vient pour les concerts, dédiés à l'univers du funk et de la soul. D'ailleurs, le nom Apollo renvoie à l'Apollo theater de Harlem !

Sous la place des Quinconces, les vestiges des anciennes canalisations de la fontaine du monument aux Girondins (XIXe siècle) sont situés dans la salle souterraine de la fontainerie.

BALADE UNDERGROUND

LES BEAUX DESSOUS

Des souterrains sous l'ancien château Trompette, une chapelle sous la place de la Bourse, un bunker allemand sous la place du Parlement : fantasme ou réalité ? Les sous-sols de Bordeaux font beaucoup rêver et, de Burdigala à l'occupation allemande, racontent à leur manière l'histoire de la ville. Il nous a donc paru important de mener l'enquête sous le pavé bordelais, qui réserve quelques surprises.

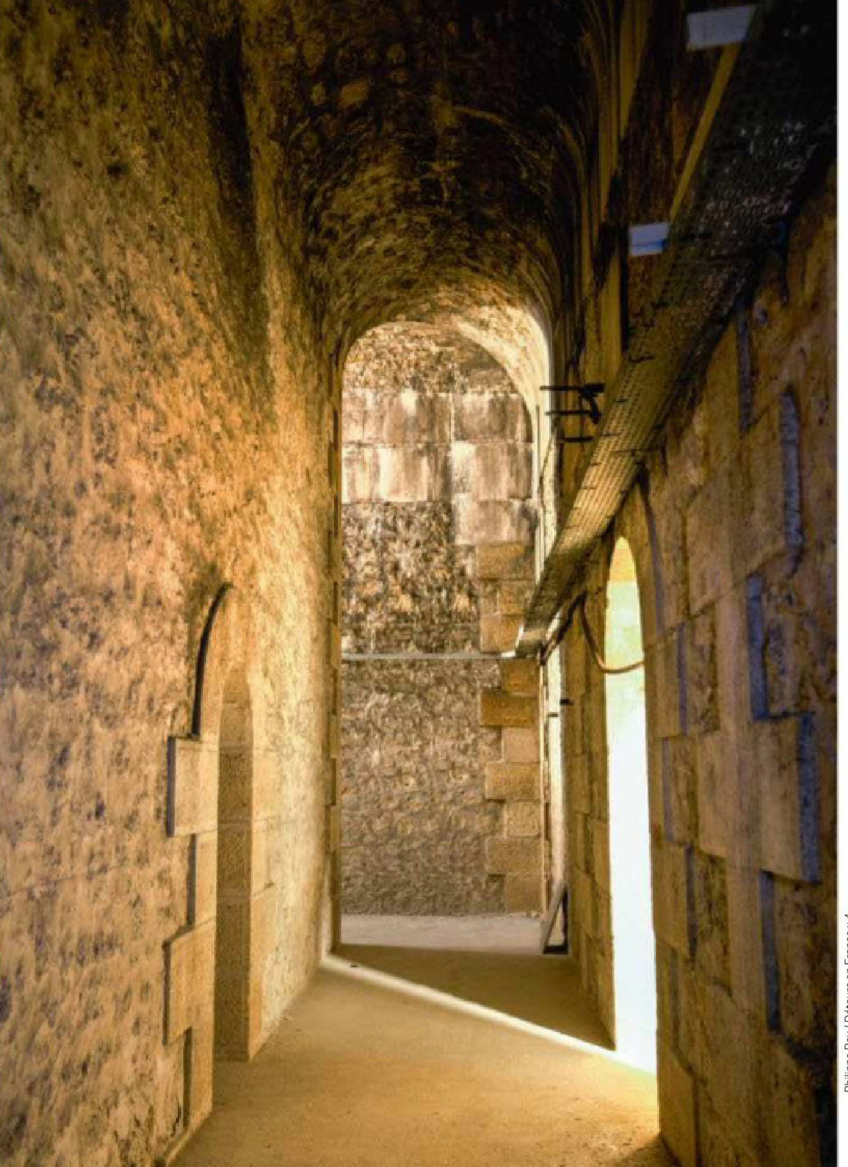


Des souterrains cachés, des passages secrets? Catherine Goniak, notre guide préférée, n'a pas ça dans sa besace, mais quelques lieux étonnants enfouis sous la surface du sol, oui ! Rendez-vous est donc pris devant la colonne des Girondins, sur la place des Quinconces, là où trônait autrefois le château Trompette. À défaut de souterrains sous ledit château, nous allons découvrir ce qui se cache sous la fontaine emblématique de Bordeaux, édifiée par la IIIe République à la mémoire des Révolutionnaires.

Le monument aux Girondins, avec sa colonne et sa fontaine, a été édifié à la toute fin du XIXe siècle pour honorer la mémoire des députés girondins guillotinés sous la Terreur. Dans les soubassements de la colonne haute de 43 mètres, on peut ressentir la solennité de l'édifice.

SOUS LA COLONNE DES GIRONDINS

Une petite porte dérobée et nous voilà à l'intérieur du monument. Surprise, sous le pied de la colonne, une vaste salle aux murs de béton, qui abrite la tuyauterie des fontaines. Catherine m'indique une échelle avec sa lampe-torche : *« Grimpez, vous serez à l'intérieur de la statue du Triomphe de la République »*. Effectivement, la statue est creuse et permet un coup d'œil sur les dessous de la fontaine, malheureusement bien encombrés de canettes en plastique…

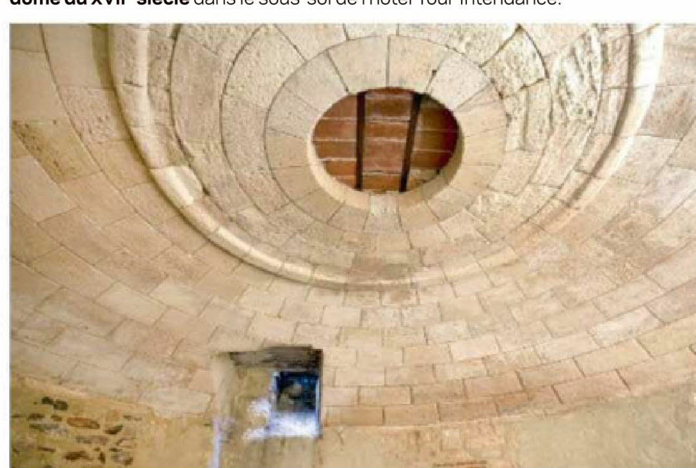


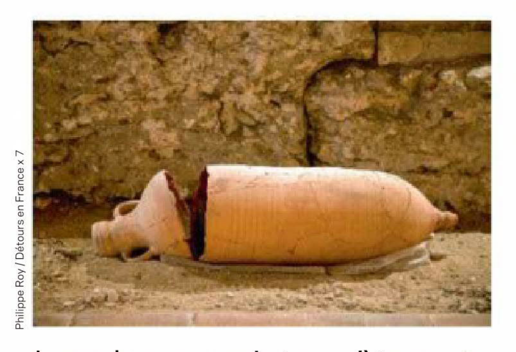
Philippe Roy / Détours en France x 4

DANS UNE TOUR DU IIIe SIÈCLE

Un autre lieu insolite et souterrain sélectionné par Catherine, l'hôtel de la Tour Intendance. Il faut montrer patte blanche avant de descendre à la cave, fermée au public. Autour de nous, des blocs de pierre imposants, le soubassement d'une tour d'angle du rempart gallo-romain. *« Nous sommes à l'intérieur d'une tour du IIIe siècle. »* Voilà qui laisse rêveur… Catherine nous désigne les pierres : *« C'est du grès, une pierre que nous n'avons pas à Bordeaux. Il servait à lester les bateaux et était ensuite récupéré comme matériau de construction.»* Cette tour est un des rares vestiges de cette époque, même si on peut imaginer qu'il en subsiste d'autres dans des caves de particuliers. Direction maintenant vers le quartier Saint-Seurin, à deux pas de la place Gambetta. Sous sa basilique, une nécropole antique abrite des sépultures allant du IVe au XIIe siècle. *« Ici, on trouve des sarcophages, des amphores dans lesquelles étaient inhumés des enfants, des tombes sous tuiles en bâtière, bref, tous les types d'inhumation de l'époque. Ce sont nos Alyscamps bordelais. »* ›

Le souvenir d'une tour gallo-romaine (IIIe siècle) coiffée d'un dôme du XVIIe siècle dans le sous-sol de l'hôtel Tour Intendance.





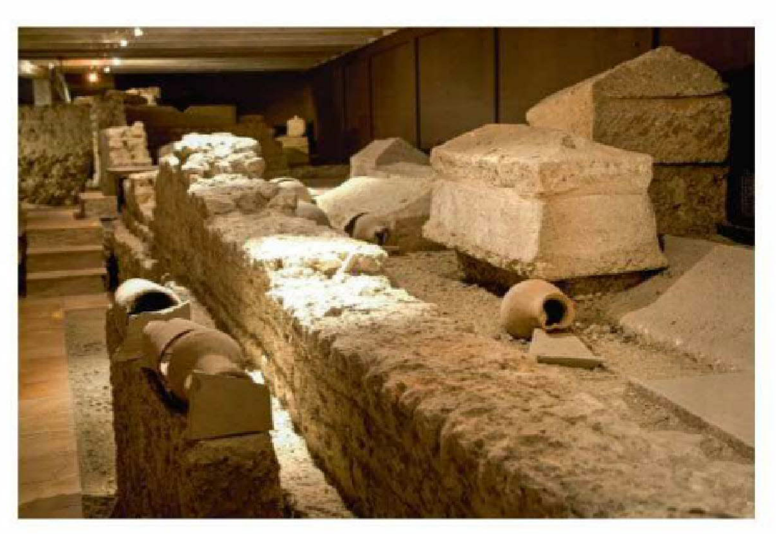
Philippe Roy / Détours en France x 7

Les amphores ne servaient pas qu'à transporter vin et huile d'olive, on leur confiait aussi les dépouilles de très jeunes enfants. À voir sur site paléochretien de l'église Saint-Seurin, IVe siècle.



› SARCOPHAGES ET MAUSOLÉES

Son coup de cœur est situé dans l'allée centrale à droite : un sarcophage du IVe siècle décoré des motifs du cerf, du poisson et de l'eau, les symboles chrétiens. *« Le cimetière a été utilisé jusqu'au XVIIIe siècle. Les fouilles, entreprises en 1920, puis dans les années 1960, n'en ont exploré qu'une petite partie. Si on continuait les investigations sous la place des Martyrs-de-la-Résistance, on mettrait à jour beaucoup d'autres sarcophages et mausolées. »*



Amphores mortuaires, sarcophages de pierre, primitifs ou finement décorés, le site paléochrétien de l'église Saint-Seurin aurait, dit-on, accueilli les cœurs des preux de Charlemagne…

DANS LES PROFONDEURS DU PONT

Premier pont de Bordeaux, le pont de pierre n'a été bâti qu'entre 1810 et 1822. Et, fait surprenant, il est creux. Laurent Rascouailles, qui nous a déjà fait visiter le pont Chaban-Delmas (voir p. 34), nous explique pourquoi : *« Il est très long, 486 mètres, au-dessus d'un fleuve dont le courant est tumultueux. Il fallait donc absolument alléger sa structure. Et de plus, on peut accéder à chaque pile par l'intérieur et donc vérifier leur stabilité ».* Nous voici donc au cœur de la culée, le pilier qui s'appuie sur la rive. Autour de nous, des arches en brique, des escaliers étroits, des galeries sombres qui traversent la Garonne: une invitation à aller plus loin ? *« On ne peut pas visiter le tablier du pont,* nous précise Laurent. *Seuls les agents chargés de la surveillance ont le droit d'y aller. Et croyez-moi, parcourir 500 mètres accroupi, ce n'est pas une partie de plaisir ! »* Il le faut bien pourtant. Le pont, qui s'enfonce de 1,5 millimètre par an dans le fleuve, est sous haute surveillance. Laurent nous montre plusieurs instruments de mesure qui diagnostiquent son état. *« Chaque pile est soutenue par 250 pieux en pin des Landes. Mais ils reposent sur de la vase. Du coup, avec le courant, les piles bougent un peu ».* Les six premières piles coté rive gauche ont été consolidées. *« Du coup, il y a un*



MIROIR, MON BEAU MIROIR !

Le symbole de Bordeaux a aussi un côté caché. Imaginez une salle des machines comme un parking souterrain avec au milieu une immense piscine de 800 m² hors sol agrémentée d'une batterie de tuyaux et canalisations : c'est là que naît le miroir d'eau. *« L'eau monte à la surface à l'aide de pompes, jusqu'à recouvrir la dalle de granit sur 2 cm de haut environ,* nous explique Alexandre Châtelet, chargé des travaux de maintenance. *Au bout de 5 minutes, 900 injecteurs disposés sous la dalle créent un effet brouillard. Et le cycle recommence, le tout géré par ordinateur. »* Et quand ça ne redémarre pas, les Bordelais appellent la mairie.

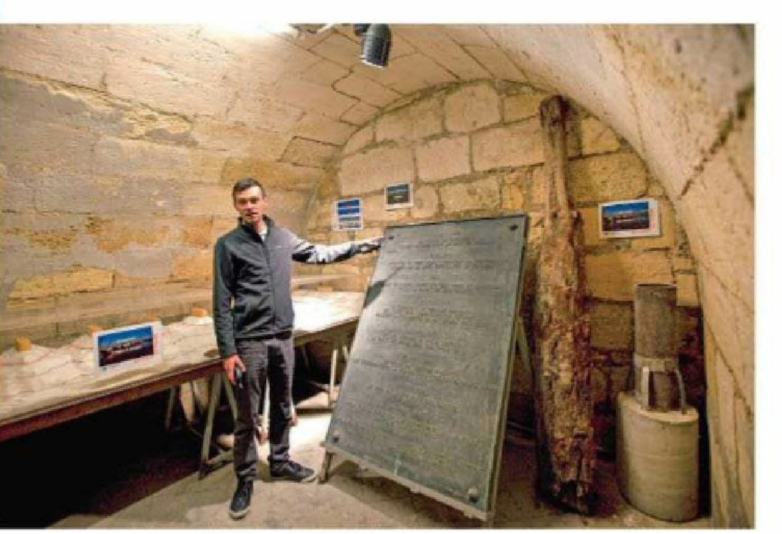


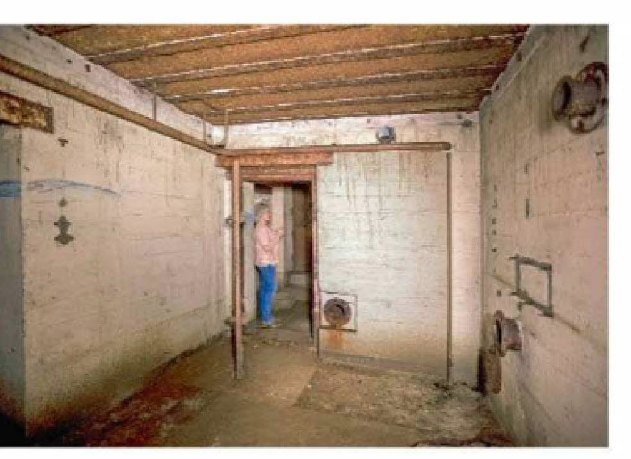


Eugénie Baccot

ERWAN LANGEO
LA PASSION DES BUNKERS

***«Les bunkers sont les châteaux forts du xxe siècle.»* Passionné par la Seconde Guerre mondiale en général, Erwan Langeo a recensé tous les bunkers de Bordeaux :** *«Il y en a 400. Je les ai identifiés, recensés et mesurés. Vous en avez par exemple un sous le musée d'Aquitaine, un autre sous le musée des Beaux-Arts, un sous la cour du Palais Rohan, beaucoup sous les immeubles des rues avoisinantes, quatre sous la place des Quinconces».* Pourquoi autant ? *«Parce que Bordeaux est au carrefour de tout ce qui s'est passé pendant la guerre. Port commercial, c'est devenu un port de guerre au service de l'Allemagne et de l'Italie.»* Vendeur de voitures dans la vie, Erwan consulte toutes les archives sur cette période en France, mais aussi à Washington, Londres, en Allemagne et en Italie. Il fait partager sa passion sur son blog et en organisant des visites.
http://bordeaux3945.forumaquitaine.com





Deux vues du ventre du pont de pierre. En haut, le bel l'appareillage de briques à l'intérieur d'une pile de la culée, En dessous, la salle d'exposition.

Le blockhaus 32/3 sous la place des Quinconces a été découvert en 1998.

risque de cassure au niveau de la septième ». De lourds travaux vont donc être entrepris fin 2017 pour consolider les dix autres piles.

UNE ÉVOCATION DE LA GUERRE

Encore une curiosité ? Sous la place des Quinconces, il y a un blockhaus, bâti par les Allemands en 1943. C'est par une petite porte située côté allées de Chartres, presque à l'angle des quais, que Philippe Prévot, directeur adjoint du patrimoine, nous fait pénétrer dans les lieux : *« Attendez que l'air entre. Il n'y a aucune aération ici. »* Pas d'air, pas d'électricité, des couloirs exigus, le lieu est pour l'instant fermé au public. Découvert en 1998, il mesure 83 m² et 2,30 m de hauteur sous plafond. Armés de nos lampes torche, nous progressons avec prudence. Au-dessus d'une porte métallique, un numéro, 32/3, celui du bunker. Les pièces se suivent, salle de radio, sanitaires, dortoir. Il y avait tout le confort possible, avec électricité, sanitaires et eau courante... *« En réalité, on sait qu'il y en quatre sous la place, tous reliés par des tranchées. D'autres ont été construits allées de Tourny, place Pey-Berland et à Bacalan. »* Mais celui-ci est un des rares retrouvés à ce jour. ø

CARNET D'ADRESSES

VISITER

Les sous-sols de Bordeaux avec l'office de tourisme. 10 € les 2 heures. 05 56 00 66 00. www.bordeaux-tourisme.com.

SE RESTAURER - SE LOGER

Chez Peppone
31, cours Clemenceau. 05 56 44 91 05. On y va pour les pizzas comme à Rome, l'excellent jambon de Parme, les pâtes fraîches. Il faut descendre dans les caves exceptionnelles pour choisir son vin et regarder les meules de parmesan s'affiner doucement. Pizza et pâtes autour de 14 €. Pas de réservation.

Baud et Millet
19, rue Huguerie. 05 56 79 05 77. Un restaurant de fromages qui achèvent leur mûrissement dans la belle cave voûtée du XVIIIe. Formule découverte à 24 €. Ce bel établissement *** propose des chambres à partir de 95€.



QUAND BORDEAUX FAIT SA BELLE

LE XVIIIe SIÈCLE PLEIN DE GRÂCE

Le siècle des Lumières a profondément marqué la ville. Devenue prospère grâce à sa place prépondérante dans les échanges commerciaux avec les îles et l'Europe du Nord, elle se modernise. Des intendants, des architectes dessinent une ville nouvelle autour des quais et d'un splendide théâtre. Un bel héritage architectural qui a permis l'inscription de la ville au patrimoine mondial de l'Unesco.

Philippe Roy / Détours en France



L'angle de la rue Condillac et du cours de l' Intendance, avec vue sur le Théâtre Francais, (fin XVIIIe siècle, un style néoclassique de l'architecte Jean-Baptiste Dufart), le quartier des Grands Hommes, dit « du Triangle», est une incitation à boire un verre en terrasse.

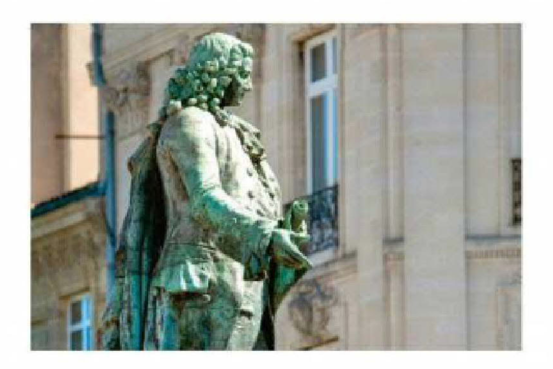
Philippe Roy / Détours en France x 4

Un portique, un péristyle, des colonnes corinthiennes, une ribambelle de statues de muses et de déesses antiques : près de l'office de tourisme, le Grand Théâtre, chef-d'œuvre de Victor Louis, inaugure en beauté la découverte du Bordeaux XVIIIe siècle. Laissons pour plus tard la visite de ses ors et ses coulisses (voir p. 58) pour admirer la perspective voisine des allées de Tourny. Aujourd'hui bordées d'immeubles du XIXe, elles furent aménagées par l'intendant de Guyenne, Louis de Tourny, sur une partie des glacis du château Trompette. La ville manquait cruellement d'arbres : il lui offrit donc cette longue promenade, avant de créer, un peu plus au nord, un jardin royal, devenu le Jardin public.

La fontaine Second Empire, superbe devant les immeubles du XVIIIe siècle de la place du Parlement. Une minéralité élégante et assumée, dans le quartier Saint-Pierre.

UN PEU DE BAROQUE ET D'ITALIE

À l'angle des allées de Tourny et de la place de la Comédie, glissez-vous par la rue Mautrec : elle débouche sur la charmante place du Chapelet et l'église Notre-Dame, dont la personnalité baroque donne à l'ensemble un petit air d'Italie. À contempler la façade, ses deux étages de pilastres et colonnes et son fronton triangulaire, on pourrait se croire un instant à Rome, devant l'église du Gesu dont elle s'inspire. Dépendant d'un couvent de dominicains, elle était à l'origine construite plus en avant, au bord des actuelles allées de Tourny.... mais juste dans la trajectoire de tir du château Trompette! Prudents, les dominicains préférèrent la raser et la faire reconstruire plus en retrait en 1684 !



L'INTENDANT CLAIRVOYANT

C'est à un Parisien que Bordeaux doit son nouveau visage. Louis-Urbain Aubert de Tourny découvre Bordeaux lorsqu'il est nommé intendant de Guyenne en 1743. Il tombe sous le charme, mais écrit : *« La nature a tout fait pour elle et jamais l'art n'y a secondé la nature. »* Tourny va donc s'y employer, s'appuyant sur la volonté de Louis XV de transformer les villes du royaume à l'image de Versailles. Continuant le travail d'embellissement commencé par l'intendant Boucher, il fait percer des cours (Clemenceau, d'Albret), aménager des places (Victoire, Dauphine, devenue Gambetta), détruire les remparts et les maisons médiévales pour donner un nouvel aspect aux quais. Des transformations qui ne se font pas sans mal : les jurats et de nombreux habitants protestent contre *« Tourny, ce tyran de la ville »*, et l'intendant paie de sa poche de nombreux travaux, devenus dispendieux. Un siècle plus tard, sa vision de Bordeaux inspirera le baron Haussmann pour sa transformation de Paris.

Doublé de l'architecte Victor Louis sur la place de la Comédie : le grand hôtel de Bordeaux et le Grand Théâtre. Quartier des Grands-Hommes.

Tout à côté, l'ancien couvent devenu siège de la chambre régionale des comptes mérite votre attention, comme sa salle capitulaire et sa cour : l'Italie, toujours… Revenez sur vos pas en traversant la place du Chapelet et saluez la statue de Goya, qui mourut à deux pas d'ici, au 57 du cours de l'Intendance. Entorse au XVIIIe siècle, le délicieux passage Sarget, digne des plus beaux passages couverts de Paris, vous y conduit : le cours de l'Intendance est bordé d'immeubles du XIXe siècle qui rivalisent d'opulence, comme l'hôtel Pichon et ses cariatides (n° 4), écho aux atlantes de l'hôtel Acquart (n° 5).

LES PLUS GRANDS ARCHITECTES

Pour revenir au XVIIIe siècle, il suffit de redescendre vers les quais en direction du Grand Théâtre. Le cours du Chapeau-Rouge, qui le borde sur sa droite, fut en 1773 un lotissement de 43 lots, dont la vente par la ville permit le financement du Grand Théâtre. Les plus grands architectes bordelais de l'époque (Laclotte, Bonfin, Lhôte) ont œuvré dans l'îlot Louis pour satisfaire les négociants et spéculateurs, soucieux d'avoir beau pignon sur rue à deux pas de la Bourse. Victor Louis lui-même a bâti l'hôtel Saige (n° 25), réplique du palais Mancini à Rome, dont la façade très néoclassique est une réponse harmonieuse au Grand Théâtre son voisin. Il n'en est pas de même de l'imposant hôtel ›

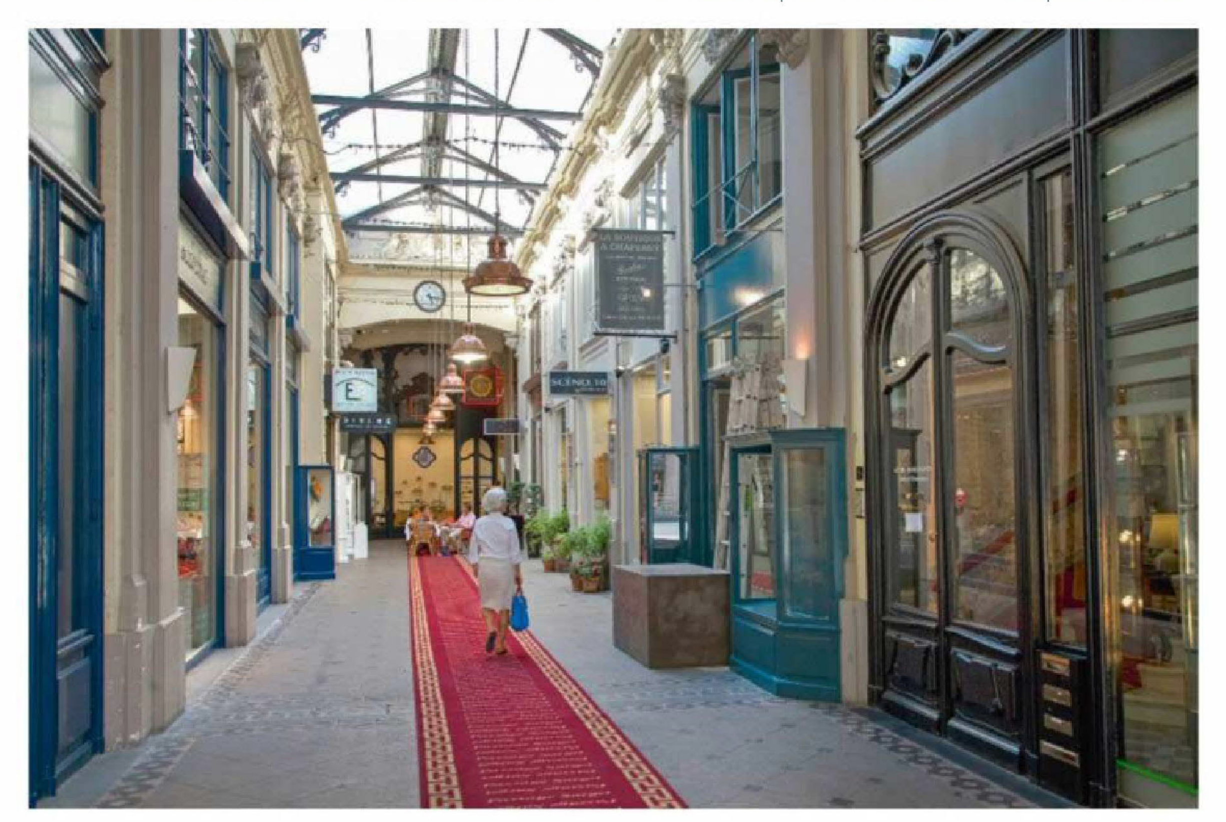


Au cœur des édifices du XVIIIe, une sculpture de l'artiste catalan Jaume Plansa, *Sanna*, un visage de 7 mètres de haut en fonte de fer, s'est installée en 2013 place de la Comédie.

De la place Bir-Hakeim, les rondeurs des façades du quai Richelieu, la porte de Bourgogne et les flèche de Saint-Michel (XVe siècle).
Sur le cours Xavier-Arnauzan, l'hôtel Fenwick fut la résidence du premier consul américain à Bordeaux, en 1790.

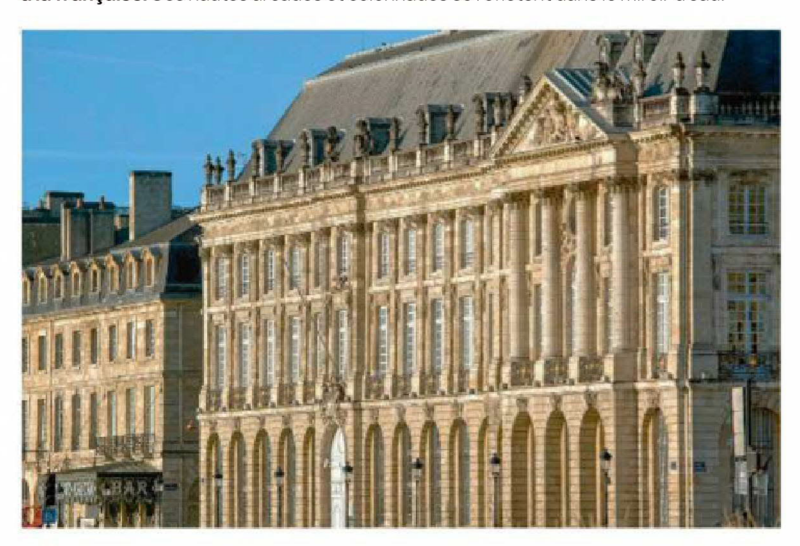
Philippe Roy / Détours en France x 4

Entorse au XVIIIe siècle, le délicieux passage Sarget, digne des plus beaux passages couverts de Paris, vous conduit cours de l'Intendance, bordé d'immeubles du XIXe siècle qui rivalisent d'opulence.



Entre l'église baroque Notre-Dame, sur la place du Chapelet, et le cours de l'Intendance, empruntez **le très chic passage Sarget.**

Le palais de la Bourse, qui encadre l'ex-place Royale, symbole d'une architecture à la française. Ses hautes arcades et colonnades se reflètent dans le miroir d'eau.





Le miroir d'eau créé par le fontainier Jean Max llorca, la place et le palais de la Bourse, la fontaine des Trois-Grâces.

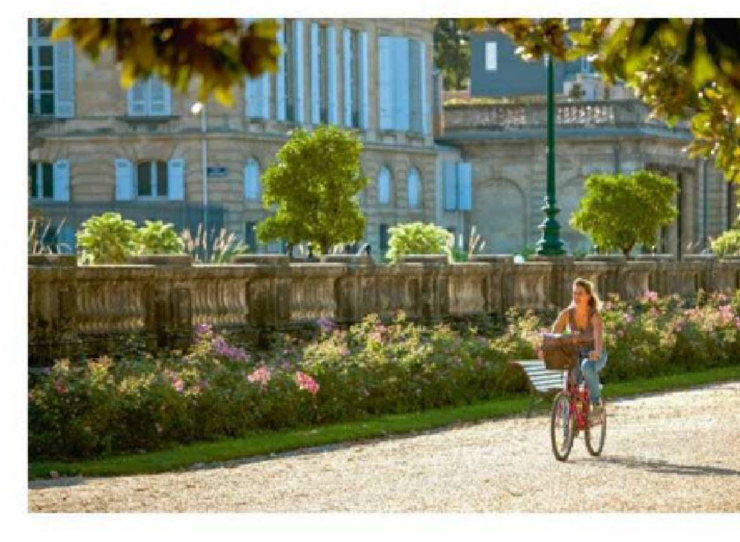
Avec le miroir d'eau qui lui fait face, la place de la Bourse est devenue le symbole de Bordeaux. On ne peut rêver ordonnancement plus parfait des façades, plus belle harmonie des étages, ponctués de pilastres et de balustres.

Philippe Roy / Détours en France x 5



› Bonnaffé, au coin de la rue Sainte-Catherine (n °54). Son propriétaire, François Bonnaffé, un des plus riches armateurs bordelais, souhaitait faire étalage de sa réussite sociale. Son architecte, Étienne Laclotte, était un ennemi juré de Victor Louis. Sa réalisation, l'îlot Bonnafé, donnant sur quatre rues, doté de 200 fenêtres et trois étages devait faire de l'ombre au Grand Théâtre de son rival. Le cours du Chapeau-Rouge rejoint les quais et la place de la Bourse. Avec le miroir d'eau qui lui fait face, elle est devenue le symbole de Bordeaux. On ne peut en effet rêver ordonnancement plus parfait des façades, plus belle harmonie des étages, ponctués de pilastres et de balustres. Le tout est signé Jacques Gabriel, père. Définitivement achevée en 1755, la place de la Bourse resta place Royale jusqu'à la Révolution, hommage de la ville au roi Louis XV. C'est d'ailleurs une statue équestre du souverain qui trônait en son milieu, et non l'actuelle fontaine des Trois Grâces, installée beaucoup plus tard, en 1869.

Sur le cours du Chapeau-Rouge, le Grand Théâtre et l'hôtel de Saige sont l'œuvre de l'architecte Victor Louis.



Le Jardin public, onze hectares en cœur de ville, a été conçu en 1746 comme, déjà, un espace destiné à tous.

VILLE OUVERTE SUR LE FLEUVE

Quais de la Douane, de Richelieu, des Salinières, c'est un long ruban de pierres blondes qui épouse la courbe du fleuve. Façades identiques sagement alignées, présentant rez-de-chaussée et entresol compris dans une arcade plein cintre, étage noble, toit d'ardoises. L'intendant Tourny, encore lui, ouvrit la ville sur son fleuve en faisant bâtir ces immeubles uniformes à l'emplacement de l'ancien rempart et des échoppes qui s'y adossaient. Cachée derrière la Bourse, la place du Parlement est née à la même époque, sur ce même modèle. Trois étages de pierre de taille, rez-de-chaussée ornés de lignes de refend, balustrades et mascarons composent un des plus beaux décors du cœur de ville, à savourer à la terrasse de ses cafés. Avant de vous glisser dans l'entrelacs des ruelles des quartiers Saint-Pierre et Saint-Éloi, nez en l'air à l'affût d'un détail de ferronnerie, du galbe d'un balcon, d'un heurtoir de porte ouvragé, ou d'une tête grimaçante figée dans la pierre. Autant de preuves que le siècle des Lumières a trouvé dans le vieux Bordeaux sa terre d'élection. ⌀

CARNET D'ADRESSES

VISITER

Bordeaux à pied, avec l'office de tourisme, à 10 heures et 15 heures tous les jours. 10 € les 2 heures. Gratuit avec le Citypass. Sur réservation : 05 56 00 66 00 et www.bordeaux-tourisme.com.

Le City Pass donne l'accès gratuit aux principaux monuments de Bordeaux (musée d'Aquitaine, musée des Beaux-Arts, musée des Arts décoratifs, porte Cailhau, flèche Saint-Michel…) ; la gratuité sur les transports publics du réseau TBC (tram, bus, navette fluviale BatCub) ; les visites guidées gratuites du Bordeaux Unesco, un circuit panoramique gratuit dans un bus à impériale, des réductions sur des excursions. De 1 à 3 jours, de 22 à 34 €.

SE LOGER, SE RESTAURER

La Maison du Lierre
57, rue Huguerie. 05 56 51 92 71 et www.hotel-maisondulierre-bordeaux.com. Une adresse intime dans un petit hôtel particulier du XVIIIe, proche des allées de Tourny et de la place Gambetta. Les 18 chambres sont charmantes, quelques-unes petites, et la terrasse très agréable pour les petits déjeuners. À partir de 100 €.

Les Mots bleus
40, rue Poquelin-Molière. 05 56 90 01 93. Derrière la place Pey-Berland, un joli salon de thé librairie où il est très agréable de se poser entre deux visites à toute heure de la journée. Formule déjeuner : de 11,90 à 15,90 €.

BOIRE UN VERRE

La Ligne rouge
6, rue Porte-Cailhau. 09 83 55 18 64 et www.laligne-rouge.com. Plus d'une centaine de vins judicieusement choisis par le patron dans ce joli lieu niché derrière la porte Cailhau. Les assiettes qui leur tiennent compagnie sont sélectionnées avec le même soin. Vins entre 4,50 et 5,50 €. Assiette autour de 12 €.

Aux 4 coins du vin
8, rue de la Devise. 05 57 34 37 29 et http://aux4coinsduvin.com. Ce bar et cave à vins du quartier Saint-Pierre propose une 32 de vins au verre, de Bordeaux et du monde entier. Réservation conseillée !



LES TRÈS RICHES HEURES D'UN NÉGOCIANT BORDELAIS

HÔTEL LABOTTIÈRE

À deux pas du Jardin public, caché derrière de hauts murs, il est un petit hôtel particulier, délicat et charmant. Ses propriétaires ont consacré quarante ans à lui redonner son éclat et à y mettre en scène l'intimité de la vie d'un riche homme d'affaires de Bordeaux au XVIIIe siècle. Entrons…

Une délicieuse cour pavée, un corps de logis et deux ailes en retour. L'ensemble est classique, élégant et de proportions modestes : plutôt celles d'une maison que celles d'un hôtel particulier. Avec un charme fou.

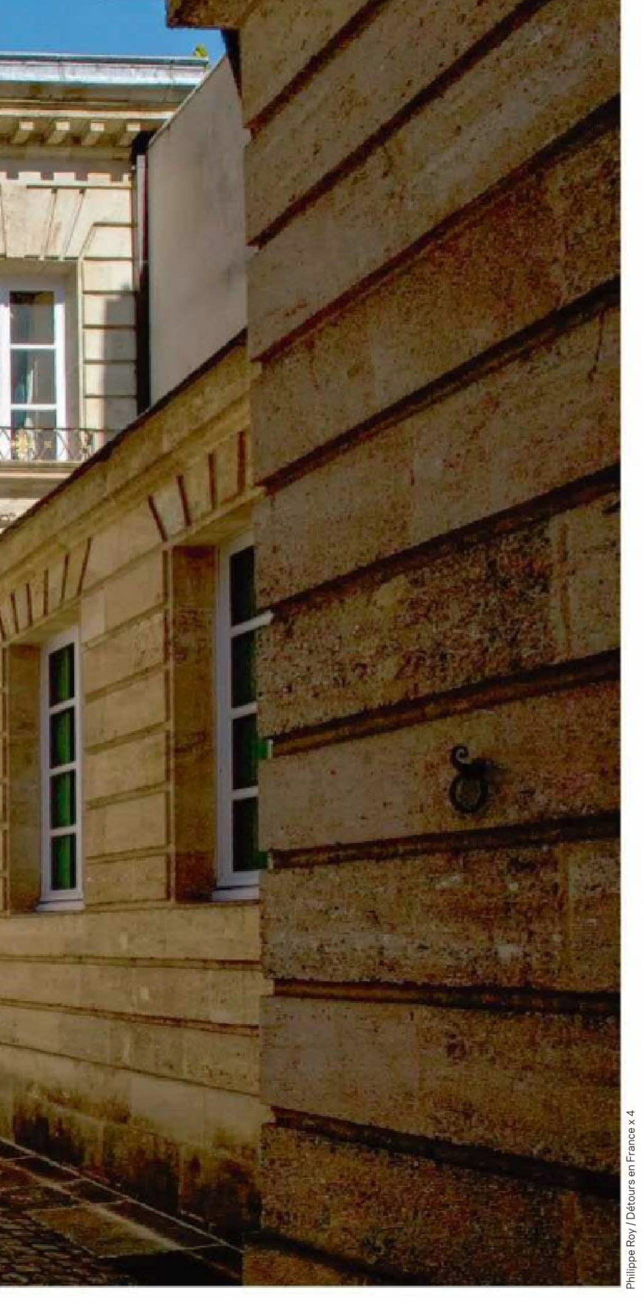
R*iche négociant, Étienne Labottière se fit construire cette demeure en 1783: il avait alors 53 ans, était relativement âgé pour l'époque et surtout, célibataire. D'où ces proportions, très agréables, et ce sentiment d'intimité qui s'en dégage.»* Daniel Korber connaît chaque recoin de la maison. On pourrait pourtant passer sans la voir, tant la rue Saint-Laurent est étroite et ne permet guère de recul. Ses parents, Liliane et Michel Korber, s'en sont portés acquéreurs voici quarante ans et ont consacré leur vie à lui redonner son âme, témoin de l'art de vivre à Bordeaux au XVIIIe siècle.

CÉLIBATAIRE, MAIS PAS MOINE

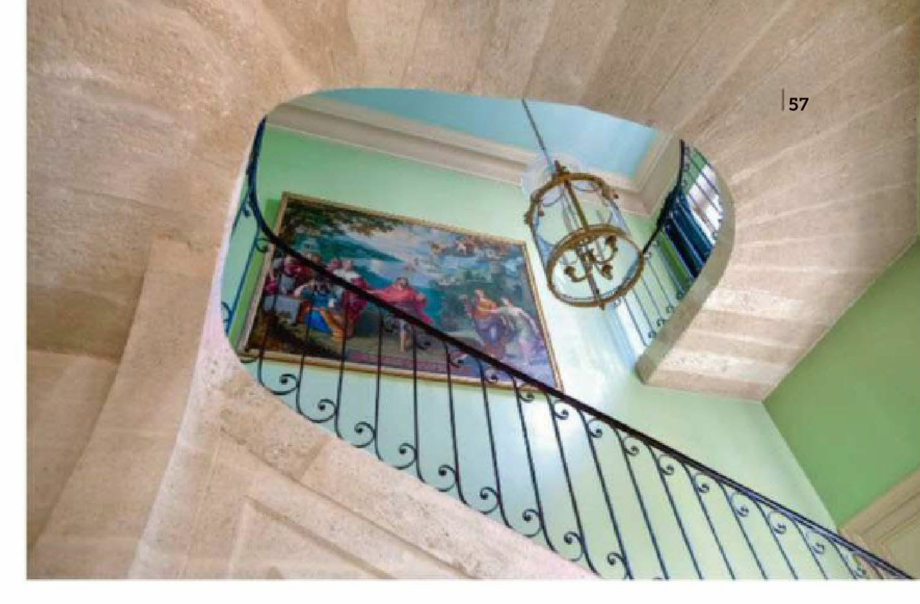
« Ce monsieur était un épicurien et tout a été pensé pour son confort ». Quatre colonnes corinthiennes donnent au vestibule un petit côté théâtral. Au-dessus des portes, des peintures de l'école de Boucher montrant de jolies femmes dénudées rappellent que nous sommes dans la maison d'un célibataire, peut-être, mais pas moine pour autant ! Sur la droite, un bel escalier de pierre avec sa lanterne Louis XVI : *« le seul élément de mobilier d'origine »*, souligne Danield Korber. Sur la gauche, la salle à manger s'affiche en jaune, avec des guirlandes de fruits et de fleurs peintes de toutes les couleurs : une gaieté revendiquée par le siècle des Lumières.

TOUT EST À SA PLACE

Dans le salon bleu et la bibliothèque verte, les boiseries sont finement travaillées, les parquets en chêne et en acajou des îles, les fenêtres s'ornent

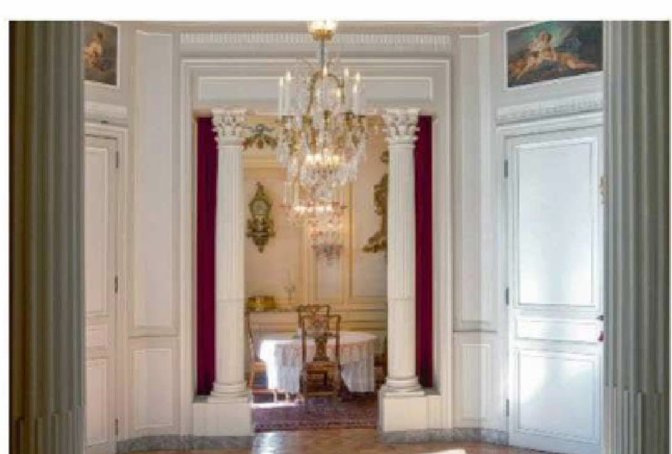


Philippe Roy / Détours en France x 4



L'élégant escalier de pierre est d'origine.

Ci-contre, la colonnade du vestibule et la salle à manger. Si le mobilier et décoration sont bien du XVIIIe siècle, ils ont été acquis par Liliane et Michel Korber dans le strict respect de l'époque.



de grands carreaux pour faire entrer la lumière, signe de modernité. Soieries de Lyon sur les fauteuils, pièces chinoises dans la bibliothèque, pendule signée Clodion sur la cheminée du salon, glaces tout en volutes de Thomas Johnson dans la salle à manger : chaque détail a été pensé, chaque objet est à sa place, et pourtant pas un seul n'a appartenu à Étienne Labottière, tous ont été amoureusement glanés dans des ventes aux enchères, la grande passion de Liliane Korber. Le salon donne sur un petit jardin : *« Songez que du temps d'Étienne Labottière, la maison ouvrait sur les champs ».* Au fond, une galerie, de la même facture que le corps de logis. *« Et pourtant, ce sont mes parents qui l'ont édifiée, pour cacher le portail construit au XIXe siècle qui donne sur la rue derrière, démesuré par rapport à la maison. »* À s'y méprendre ! Ø

Les fenêtres s'ornent de grands carreaux pour faire entrer la lumière, signe de modernité.



Daniel Korber, l'hôte du petit hôtel Labottière.

PRATIQUE

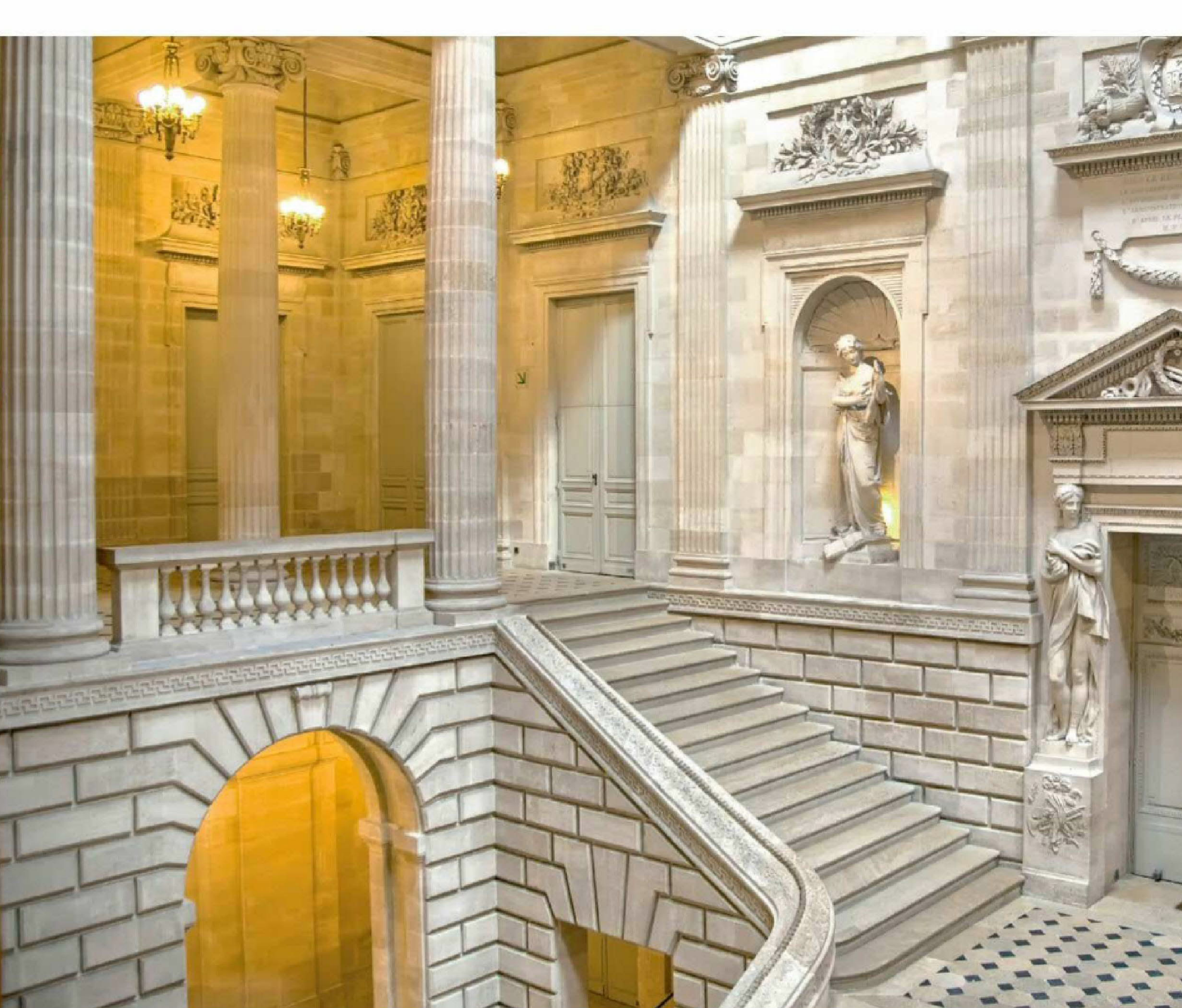
Entrée par le 14 rue Francis-Martin. 06 75 67 86 21. www.petithotellabottiere.fr. **Visites tous les samedis à 15 heures**, d'avril à octobre, avec l'office de tourisme. **Également deux chambres d'hôtes,** les premières à s'être ouvertes à Bordeaux, dans l'esprit des bed & breakfast des manoirs anglais. 199 € pour deux avec petit déjeuner.

UN CHEF-D'ŒUVRE CÔTÉ COUR ET CÔTÉ COULISSES

LE GRAND THÉÂTRE

Stendhal ne l'aimait pas, le trouvant « disgracieux » et « peut-être aussi laid que l'Odéon de Paris ». Les Bordelais et les touristes portent heureusement un autre regard sur leur théâtre, chef-d'œuvre néoclassique, où l'architecte Victor Louis a laissé s'exprimer tout son génie. Embarquez avec pour une visite très complète de ce monument de la danse et de l'opéra.

Sous nos pieds, c'est l'agitation place de la Comédie, la foule qui se presse, deux trams qui se croisent. *« Nous sommes à la proue du navire. »* En nous conduisant sur la terrasse du Grand Théâtre, Laurent Croizier, directeur adjoint du développement et de la communication, fait de nous des privilégiés : elle est strictement interdite au public. Nous savourons la perspective sur les façades XVIIIe de l'îlot Louis, sur les allées de Tourny, et plus loin les hauts platanes de la place des Quinconces et la colonne des Girondins. Juste à notre hauteur, les neuf muses et les trois déesses de l'Antiquité nous tournent le dos, impressionnantes :

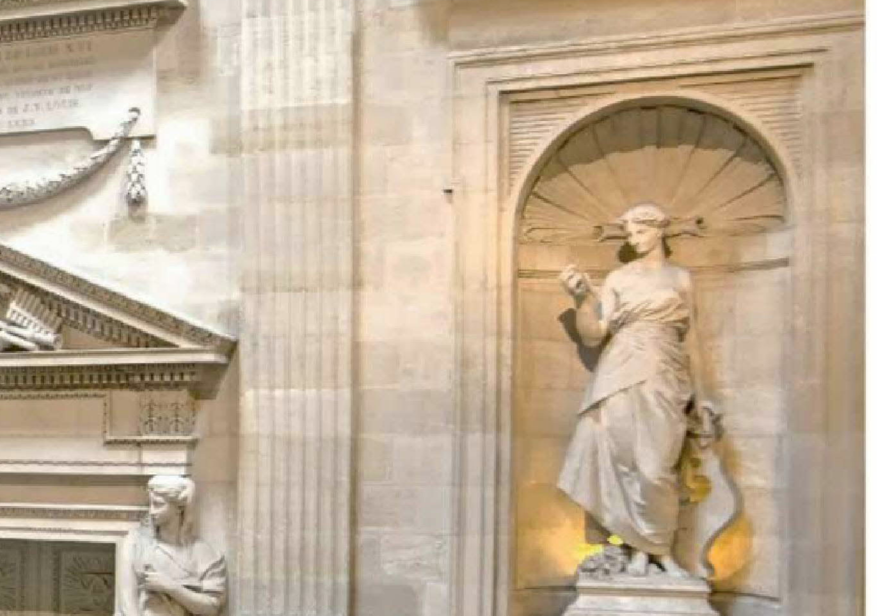




« Quatre seulement sont d'origines, les autres ont été remplacées en 1950 par des copies, œuvres de professeurs aux Beaux-Arts ». Il faut dire que leur situation, à l'avant de la façade, les expose particulièrement aux intempéries.

PLUS QU'UN SIMPLE THÉÂTRE

La construction du Grand Théâtre, commencée en 1773, n'a pas été une mince affaire. Laurent Croizier nous la raconte tout en nous ramenant dans le hall pour une visite dans les règles. Le chantier a pris sept ans au lieu des trois prévus. En cause, la nature du sol. En creusant à l'ouest, les ouvriers découvrent les vestiges du temple des Piliers de Tutelle, un monument gallo-romain rasé par Louis XIV. Et à l'est, plus près de la Garonne, ils tombent sur un terrain vaseux : *« Le tiers du théâtre, qui fait 88 mètres de long, repose donc sur des pilotis ! »* Le projet de Victor Louis est par ailleurs très ambitieux. Outre la salle de spectacle, il comprend deux salles de concert, des boutiques, des cafés et onze appartements. *« Victor Louis voulait plus un complexe de loisirs qu'un simple théâtre. »* Avec ses colonnes doriques cannelées et sa voûte plate ornée de caissons à rosettes, le vestibule s'affiche résolument néoclassique : un bel écrin pour l'aristocratie bordelaise. Mais il n'est presque rien face au grand escalier : large, avec des rampes basses et ses deux volées latérales, il est conçu pour mettre en valeur ceux qui l'empruntent, lieu de spectacle avant le spectacle. Laurent Croizier nous fait remarquer l'éclairage zénithal de l'escalier apporté par ›

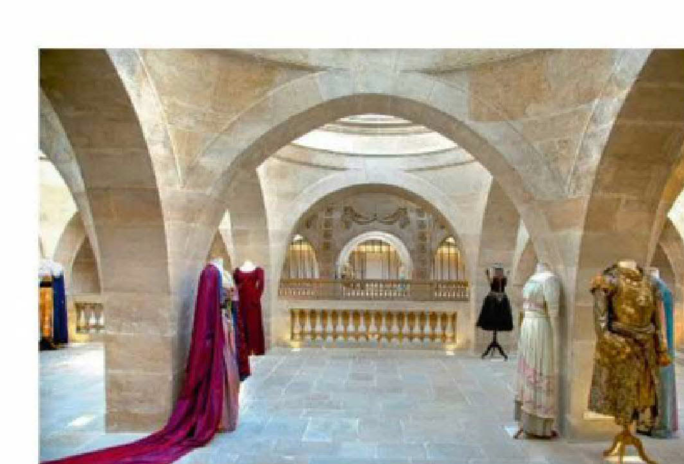


Le grand escalier inspira Charles Garnier pour celui de l'Opéra de Paris. En haut, la galerie latérale.

Philippe Roy / Détours en France x 3

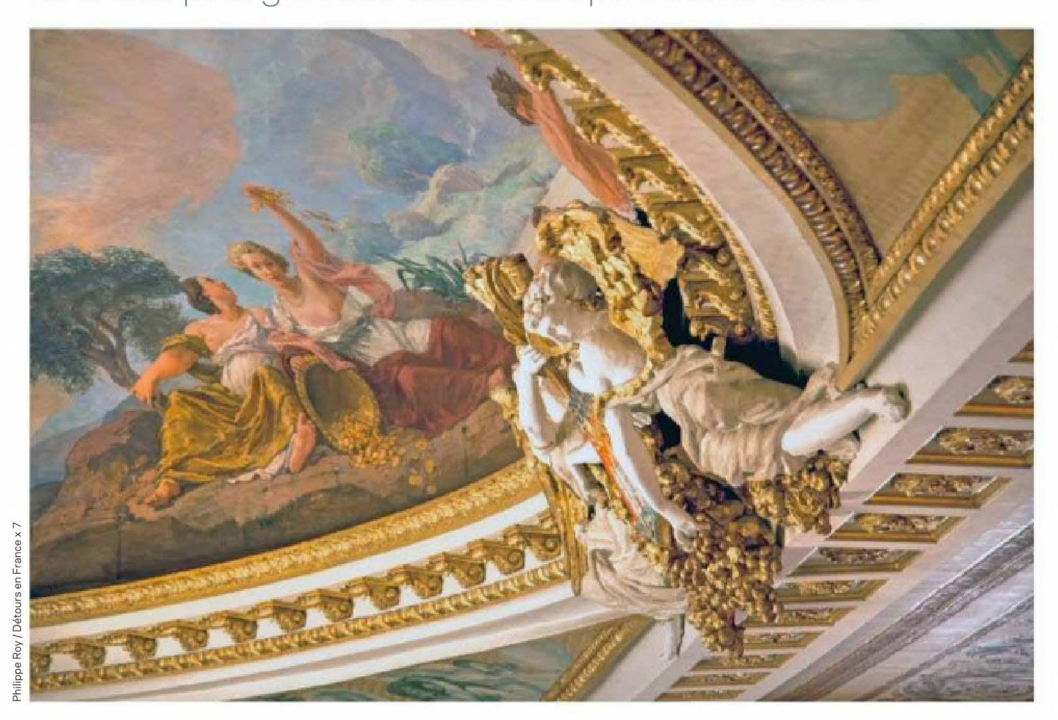
LES ATELIERS CACHÉS

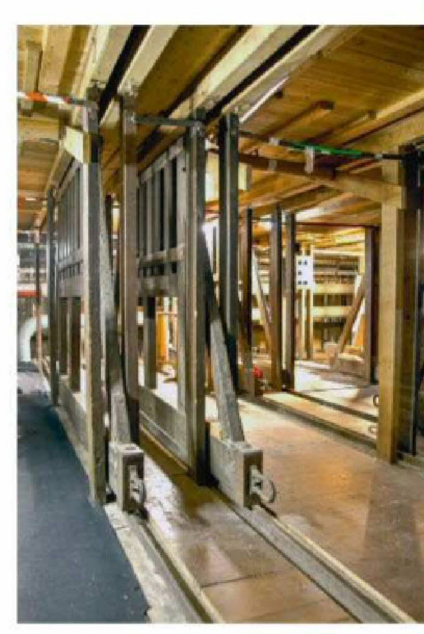
Plus haut perché que le Paradis ? L'atelier de couture, sous les toits, juste au-dessus de la salle de spectacle. L'endroit est immense et baigné de lumière par une double rangée de fenêtres : un peintre en rêverait ! C'est ici que sont fabriqués les costumes ainsi que les accessoires. Jean-Philippe Blanc, à la tête de l'atelier création costumes, explique : *« Nous produisons 300 costumes par an, sans compter ceux que nous restaurons, pour les opéras ou les ballets. C'est énorme. Aussi il nous arrive d'en vendre à l'étranger, ou de les louer. »* Quelle est la différence entre son atelier et un atelier couture ? *« Nous c'est l'art de la triche ! Nous jouons avec les costumes. »* C'est ici qu'autrefois étaient conçus les décors, désormais fabriqués à Bacalan. Laurent Croizier nous montre un ensemble de poulies et de cordes, très moderne pour le XVIII[e] siècle : *« Il servait à descendre les toiles peintes directement sur la scène en dessous. »* Victor Louis avait pensé à tout.



Retour aux sources, la grande salle de spectacle a retrouvé ses couleurs d'origine : bleu, blanc et or, comme l'opéra du château de Versailles que Jacques Gabriel construit quelques années plus tôt.

La salle de spectacle est immense : 24 mètres sur 21, l'une des plus grandes dans l'Europe du XVIIIe siècle.





Philippe Roy / Détours en France x 7

L'ancienne machinerie pour la mise en place des décors.

La fresque du plafond de la coupole circulaire de la salle de spectacle : « Apollon et les muses agréent la dédicace d'un temple élevé par la ville de Bordeaux », pas moins.



Le petit escalier à vis, une précieuse volute de pierre, une spirale fluide aux marches cintrées.

Dans le grand foyer, dit salle Gérard Boireau, les visiteurs et spectateurs peuvent désormais légitimement lever les yeux au plafond, pour l'œuvre de William Bouguereau, pour les écoinçons et la délicatesse des médaillons des compositeurs (Beethoven, Rossini, Haydn...).



Entre 2007 et 2009, le grand foyer a bénéficié d'une restauration complète dans les règles de l'art. Les dorures ont retrouvé l'intégralité de leur éclat dans le respect de la richesse des détails de ce décor conçu par Charles Burguet.



LAURENT CROIZIER
HISTORIEN ÉBLOUI

Philippe Roy / Détours en France

Historien et musicologue, Laurent Croizier est entré au Grand Théâtre il y a 16 ans. *« J'ai été aussitôt ébloui. »* Pour retrouver la mémoire de ce lieu en manque d'archives, ce féru d'histoire va rapidement éplucher les périodiques des archives municipales de Bordeaux pour reconstituer le répertoire des spectacles donnés depuis 1870. Amoureux du quartier Saint-Pierre où il habite, il donne volontiers ses adresses coup de cœur : la librairie La Machine à Lire, la fromagerie Deruelle, la boulangerie La Fabrique et le restaurant A Cantina. Car Laurent est aussi un gourmand, auteur de plusieurs ouvrages, dont un consacré à la truffe (éditions Confluences).

Laurent Croizier est directeur adjoint du développement et de la communication de l'opéra national de Bordeaux. Historien et musicologue de formation, il a notamment publié *Le Grand Théâtre de Bordeaux*, aux éditions Le Festin.

› douze oculi latéraux autour d'un plus volumineux au centre : *« Le public traverse le vestibule, bas de plafond et plutôt sombre, avant d'accéder à l'escalier, baigné de lumière : clin d'œil à l'initiation maçonnique, au passage de l'ignorance à la connaissance. Victor Louis était franc-maçon. »*

BLEU, BLANC, OR

Le grand foyer, conçu comme salle de concert par Victor Louis, brille de tous ses ors depuis une importante restauration en 2008. Plus modeste, le foyer rouge mérite quand même un coup d'œil car il abrite un portrait et un buste de l'architecte. Il est temps de découvrir la salle. Bleu, blanc et or : elle affiche ses préférences pour la royauté. Colonnes, balustres, dorures, cannelures, guirlandes de fleurs dorées à la feuille d'or et petits angelots composent un décor si chatoyant que l'œil met un moment à l'apprivoiser. *« Victor Louis a conçu son théâtre en deux parties : le vestibule et l'escalier du côté de la pierre et de la lumière naturelle ; tout ce qui se rattache au spectacle du côté du végétal avec le bois et la lumière artificielle. Il faut imaginer qu'ici il y avait des milliers de bougies, dont les flammes tremblantes contribuaient à la féerie du lieu. »* Nous sommes aussi dans un décor d'illusions : cette tenture bleue, c'est du bois peint.

LE CLOU DE LA VISITE

Nous avons de la chance : des techniciens changent un décor. C'est l'occasion de découvrir la scène, qui paraît immense : *« Elle l'est : 24 mètres sur 21, ce qui en fait une des plus grandes dans l'Europe du XVIIIe siècle ».* Victor Louis avait divisé son théâtre en trois parties. Un tiers pour le vestibule et l'escalier, un tiers pour la salle et un tiers pour la scène. *« Suivez-moi, je vais vous faire plaisir. »* Nous voilà sur la scène. En regardant la salle, on pense à tous les spectacles qui se sont joués ici, à tous les artistes qui ont dansé, chanté, à toutes les émotions qui sont nées dans cette salle : c'est impressionnant. Nous ne sommes pas au bout de nos surprises. Laurent nous entraîne maintenant sous le plancher de scène. C'est bruyant – on travaille au-dessus – sombre, ça sent le bois et il faut faire attention où on met les pieds. Mais le clou de la visite nous attend là : huit chariots sur rail et la machinerie du XVIIIe siècle, qui permettaient de changer les décors. *« Le Grand Théâtre est un des rares au monde à avoir encore sa machinerie d'origine. »* Oui, mais je suis déçue : aujourd'hui, cette machinerie ne sert plus, remplacée par un système de perches, de câbles et de poids adaptables en fonction du poids de l'élément de décor. ø

CARNET D'ADRESSES

VISITER

Grand Théâtre
Place de la Comédie. 05 56 00 85 95. www.opera-bordeaux.com. Visite les mercredi et samedi, 14 h 30, 16 heures, 17 h 30. 6 €. Apéro concert avec dégustation, 10 €.

SE LOGER - SE RESTAURER

Hôtel du Théâtre
10, rue de la Maison-Daurade. 05 56 79 05 26. www.hotel-du-theatre.com.
23 chambres récemment rénovées dans un esprit contemporain, certaines pour 3 ou 4 personnes. À partir de 69 € (single), 89 € pour deux personnes.

Le Murano
32, cours du Chapeau-Rouge. 05 56 81 65 16. Cette belle brasserie italienne propose des buratta à la truffe, d'excellents risottos et des pizzas pour les grosses faims. Le décor intérieur est très cosy et aux beaux jours, la terrasse avec vue sur l'arrière du Grand Théâtre est épargnée par les voitures. Plats autour de 14 €.

BOIRE UN VERRE

Le Bar à vin
3, cours du 30-Juillet. 05 56 00 43 47. http://baravin.bordeaux.com
Dans le décor très cosy du rez-de-chaussée de la Maison du vin de Bordeaux, siège du Conseil interprofessionnel des vins de Bordeaux, en face de l'office de tourisme, on passe un excellent moment à découvrir toute la palette des vins de Bordeaux, en rouge, blanc sec et doux, rosé, crémant : une trentaine de références régulièrement renouvelée. De 2 à 8 €.

CAHIER CONNAISSANCE

N° 196

BORDEAUX ET LA TRAITE NÉGRIÈRE

En 2009, le musée d'Aquitaine inaugurait ses nouvelles salles permanentes consacrées à Bordeaux au XVIIIe siècle. La question, jusque-là occultée, de la traite négrière dans le port de la Lune y est clairement abordée. Bordeaux est la première ville à se pencher ainsi sur cette partie de son histoire, qui lui assura une prospérité sans précédent pendant le siècle des Lumières.

TEXTE SOPHIE DENIS



Des esclaves au Dahomey (Bénin), photographiés à la fin du XIXe siècle. Image colorisée.

Hervé Lenain / hemis.fr


Hervé Lenain / hemis.fr

Au Bénin, la Porte du non-retour de Ouidah.

LES COMPTOIRS EN AFRIQUE

Au XVIIIe siècle, les navires négriers s'approvisionnaient en «bois d'ébène» sur les côtes ouest de l'Afrique, de la Sénégambie jusqu'au sud de l'Angola. Les Européens y avaient créé des comptoirs, souvent sur les îles, où les trafiquants amenaient leurs lots d'esclaves. À Saint-Louis et Gorée au Sénégal, pour les Français, les esclaves étaient entassés dans des «captiveries». Remplir un navire de sa cargaison humaine pouvait prendre jusqu'à six mois, en raison des tractations avec les marchands. Bordeaux se ravitaillait en esclaves au Sénégal, sur le golfe de Guinée (la Côte-de-l'Or), les côtes de l'Angola, de l'actuel Bénin et Togo (côte des Esclaves) et, après 1780, au Mozambique et à Zanzibar.

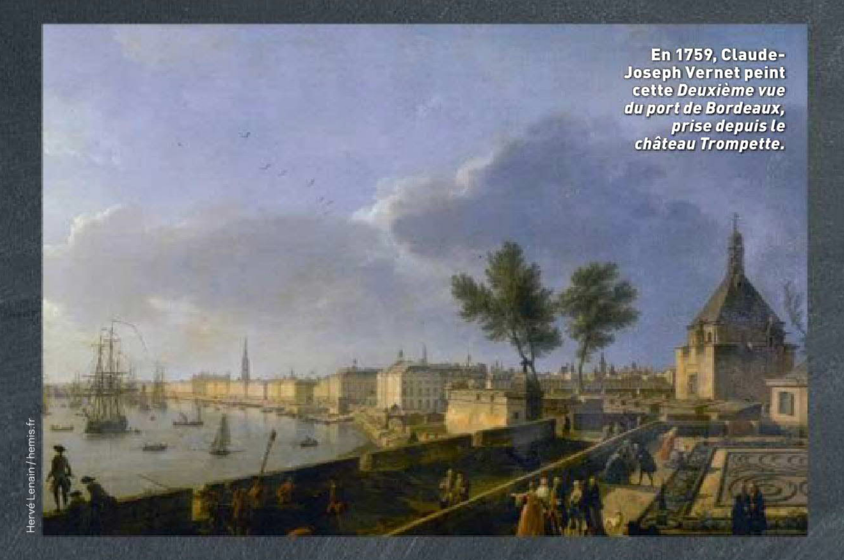

T. Mertrou - CRT Centre-Val de Loire

Au Bénin, on utilise encore les cauris.

PETIT COQUILLAGE, GRAND VOYAGE

Les cauris, coquillages pêchés au large des Maldives, étaient embarqués par les Européens pour lester les cales de leurs bateaux jusqu'à leurs ports d'attache. Les coquillages repartaient ensuite vers l'Afrique de l'Ouest, pour servir de monnaie, notamment pour la traite des esclaves. Au Niger, ils étaient la monnaie usuelle depuis le IXe siècle. Après l'abrogation de la traite et de l'esclavage, ils ont continué à servir de monnaie locale jusqu'au début du XXe siècle.

LA TRAITE À BORDEAUX EN TROIS PÉRIODES

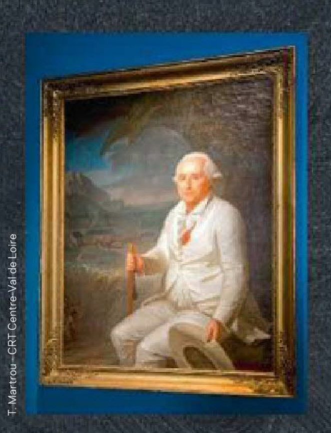

Hervé Lenain / hemis.fr

En 1759, Claude-Joseph Vernet peint cette *Deuxième vue du port de Bordeaux, prise depuis le château Trompette.*

Au XVIIIe siècle, Bordeaux connaît une prospérité sans précédent, grâce à son activité maritime tournée vers le commerce transatlantique. Au milieu du siècle, c'est le premier port du royaume, assurant le tiers des mouvements avec les colonies et 45 % des importations coloniales. Quelque 3000 navires abordent ses quais chaque année. Mais, même si elle est en hausse depuis le siècle précédent, la traite négrière ne représente qu'une petite partie de ses échanges commerciaux : Bordeaux préfère vendre ses vins et les productions de son arrière-pays, prunes et tabac de l'Agenais et du Quercy, liège, miel, châtaigne et papier. Elle privilégie le commerce en droiture (aller sur la colonie et retour avec ses précieuses denrées, sucre, café, coton et cacao) plutôt que le commerce triangulaire, qui passe par l'Afrique, se charge d'esclaves avant de mettre cap sur les Antilles.

Le premier départ négrier depuis Bordeaux date de 1672 : le *Saint-Étienne-de-Paris* part pour la Guinée avant de rejoindre les Antilles. De 1672 à 1715, huit navires seulement auraient pratiqué la traite négrière.

Les années qui suivent voient les négociants et armateurs bordelais s'engager dans la traite : une période de grande expansion économique qui connaît son apogée dans les années 1780 avec les «isles à sucre» de la Caraïbe, notamment Saint-Domingue. Des phases d'interruption, dues à la guerre de Sept Ans (1756-1763) qui enflamme l'Europe, et à la guerre d'Indépendance américaine (1775-1783), surviennent. De 1768 à 1778, Bordeaux expédie 82 navires de traite, soit une moyenne de huit par an. La fin du XVIIIe siècle voit aussi Bordeaux se tourner vers d'autres destinations comme l'océan Indien et l'Île de France (actuelle île Maurice).


T. Mertrou - CRT Centre-Val de Loire

Parmi les collections du musée d'Aquitaine, cette huile sur toile de Nicolas de Largillière (XVIIIe siècle) : *le Portrait du planteur.*



T. Martrou - CRT Centre-Val de Loire

***Une plantation de cacao aux Antilles*, peinture d'Alexandre Solde conservée à La Rochelle. Comme un petit goût de paradis retrouvé, mais pas pour tout le monde.**

En France, des penseurs du siècle des Lumières, dont Montesquieu, se sont élevés contre l'esclavage. En 1788, la Société des amis des Noirs créée à Paris demande son abrogation, tout comme celle de la traite. Ce qui ne survient que partiellement : d'abord dans la Déclaration des droits de l'homme en 1789, mais sans concerner les Antilles ; puis en 1794, mais seulement en Guadeloupe. En 1802, Napoléon rétablit l'esclavage et la traite, ce qui redonne aux négriers français, notamment de Bordeaux, un regain d'activité. La proclamation de la République noire d'Haïti, ex-Saint-Domingue, en 1804, marque le déclin de la traite négrière à Bordeaux, jusqu'à l'interdiction de la traite en 1815 et l'abolition de l'esclavage en 1848. Bordeaux continue néanmoins la traite de manière officieuse. On a répertorié 41 expéditions. Le dernier négrier bordelais fut arrêté en 1837.



T. Martrou - CRT Centre-Val de Loire

Au 17, cours de Verdun, l'hôtel particulier de Pierre-Paul Nairac, négociant et négrier, est un des plus beaux de Bordeaux et abrite aujourd'hui la cour administrative d'appel.

PIERRE-PAUL NAIRAC, PROFESSION NÉGOCIANT

Au XVIIIe siècle, les négociants (qui ont plusieurs activités, dont la traite) tiennent une place prépondérante à Bordeaux. Le commerce avec les îles, particulièrement Saint-Domingue, fait la fortune de plusieurs familles: les Saige, Dhariette, Noguès, Gradis. Pierre-Paul Nairac (1732-1812), originaire du Tarn, est représentatif de ces nouveaux riches. Armateur, mais aussi propriétaire de deux raffineries dans le quartier Sainte-Croix, il possède quatre navires, dont trois négriers. Lui et ses fils montent 24 expéditions et déportent plus de 8000 Noirs. Richissime, Pierre-Paul Nairac commande en 1775 un hôtel particulier à Victor Louis. Il le paya 233 000 livres.



Hervé Lenain / hemis.fr

Au musée d'Aquitaine sont exposés des documents d'époque sur la traite des esclaves, dont ce plan d'un bateau négrier.

LA TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE

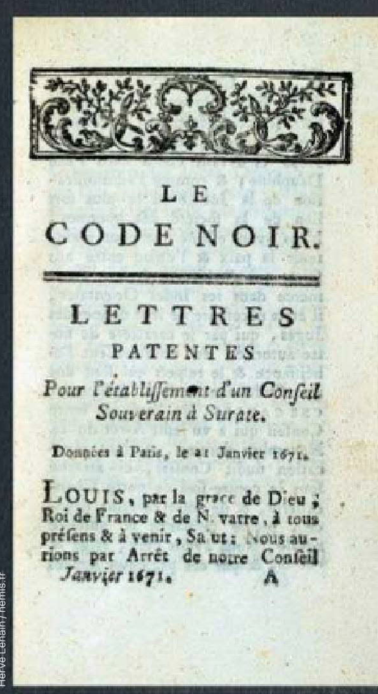
Une fois achetés, les captifs doivent affronter la traversée de l'Atlantique. Une terrible épreuve que les historiens d'aujourd'hui appellent le «passage du milieu». Les conditions à bord sont inhumaines. Les bateaux de commerce n'étant pas prévu pour embarquer autant d'hommes, les charpentiers de marine construisent des faux ponts à la va-vite, afin d'y entasser la nouvelle cargaison, corps couchés tête-bêche à même le sol. Les révoltes sont nombreuses, ce qui explique pourquoi les captifs sont enchaînés, surtout à proximité des côtes. Il ya beaucoup de cas de suicides. À bord, les maladies sont nombreuses, notamment le scorbut. La mortalité est importante. Elle concerne 25% des captifs au XVIIe siècle, 15% en 1815. On estime que 1,7 million de Noirs sont morts en mer au cours de ces années.

TRISTE CLASSEMENT

Avec 1714 expéditions répertoriées, Nantes est le port négrier le plus important. Bordeaux arrive loin derrière, 504 expéditions, suivie dans un mouchoir de poche par Le Havre et La Rochelle, autour de 450. D'autres ports français ont participé, à petite échelle, comme Bayonne avec 15 voyages. Entre 1672 et 1837, la part de Bordeaux dans le commerce de la traite représente 12%.

Les ports français sont encore loin derrière les anglais. En tête de ce triste palmarès, Liverpool, 4894 expéditions ; Londres, 2700 et Bristol, 2064.

Source : *Atlas des esclaves,* de Marcel Dorigny et Bernard Gainot, éditions Autrement (2005).


LE
CODE NOIR.

LETTRES
PATENTES
Pour l'établissement d'un Conseil Souverain à Surate.

Données à Paris, le 21 Janvier 1671.

LOUIS, par la grace de Dieu ; Roi de France & de Navarre, à tous présens & à venir, Salut : Nous aurions par Arrêt de notre Conseil
Janvier 1671. A

Hervé Lenain / hemis.fr

Page intérieure du Code noir, édition de 1788.

LE CODE NOIR

Œuvre de Colbert et terminé par son fils en 1685, il légitime l'existence des esclaves en réglementant leur vie en 60 articles. Considéré comme un être humain, mais à seule fin d'être évangélisé, il a très peu de droits et aucune liberté. Les mariages et concubinages mixtes sont interdits. Le statut d'esclave se transmet par la mère. Les esclaves n'ont aucun droit d'accès à la propriété. Leurs déplacements sont limités, pour éviter les révoltes. En cas de fuite, ils sont sévèrement punis : la première fois, par l'ablation des oreilles et le marquage au fer rouge ; la deuxième fois, par les jarrets coupés ; la troisième tentative, la mort. En retour, les maîtres sont tenus de les nourrir, les habiller et les soigner, et ne peuvent vendre séparément le mari, la femme et leurs enfants.

LE PRIX D'UN HOMME

À Ouidah, au Dahomey, en 1767, le prix d'un esclave était fixé à 600 litres d'eau-de-vie ou 10 longueurs de cotonnade d'Inde ou 100 000 cauris ou 200 livres de poudre à canon ou 25 fusils ou 40 barres de fer.


Hervé Lenain / hemis.fr

***Le marché au lin de Saint-Domingue* par Augustin Brunais (XVIIIe siècle).**

DE COLONIES EN TERRE D'EXIL

SAINT-DOMINGUE, L'ELDORADO DES BORDELAIS

Les « isles à sucre » des Antilles attirent une immigration venue d'Aquitaine, donc de Bordeaux, surtout quand la ville devient le premier port pour les Indes occidentales, supplantant La Rochelle. Saint-Domingue, qui connaît un essor exceptionnel dès 1750, produit sept fois plus que la Martinique ou la Guadeloupe. Sa campagne est couverte de plantations, sucreries, caféières et cotonneries qui font travailler des dizaines de milliers d'esclaves. De 1770 à 1790, sa population d'esclaves passe de 250 000 à 500 000 pour seulement 30 000 Blancs. Ses ports, comme Cap-Français et Port-au-Prince, commercent avec 750 navires français en direction de la métropole, avec en tête, Bordeaux. Les colons d'origine bordelaise et d'Aquitaine représentent 40 % des Blancs. La proclamation de la République noire d'Haïti en 1804 marque le déclin économique de Bordeaux et son port.


Hervé Lenain / hemis.fr

***Jeune fille caressant un chien et domestique noir présentant une corbeille de fruits.* Un petit singe est posé sur son épaule ! Peinture d'Antoine Coypel (1661-1722).**

LES NOIRS À BORDEAUX

Au XVIIIe siècle, on y recense 3 200 esclaves et 350 « libres de couleur », c'est-à-dire des esclaves affranchis. Depuis 1315, un esclave qui pénètre sur le sol français est libre : mais en réalité, l'esclavage est toléré. Ces esclaves sont des domestiques de colons qui séjournent en métropole ou des Noirs qui viennent se former à des métiers avant de retourner chez eux. Les maîtres sont astreints à toute une série de formalités administratives pour faire admettre les Noirs sur le sol français, mais bien peu les respectent. En 1738, un édit limite le séjour en métropole à 3 ans. En 1777, un arrêté établit la « police des Noirs » qui durcit les règles à leur encontre. Chaque ville doit disposer d'un dépôt où sont incarcérés ceux qui ne sont pas en règle. Quelques-uns réussissent à s'implanter dans la région, souvent par mariage mixte, comme Hugues de Montbrun de Pomarède, mulâtre, général d'Empire et gouverneur du château Trompette.

LES HÉROS DE L'ABOLITION


Hervé Lenain / hemis.fr

Le général Leclerc demande aux enfants de Toussaint Louverture de le supplier d'abandonner la cause des Noirs.

TOUSSAINT LOUVERTURE (1743 - 1803)

Né au nord de Saint-Domingue, esclave affranchi en 1776, il participe au soulèvement des esclaves de 1791 et passe au service de l'Espagne. Rallié à la France en 1794, après la ratification de la première abolition de l'esclavage, il réussit à devenir maître de l'île après en avoir éliminé les Espagnols, les Anglais puis les Français lors d'une guerre civile. Opposé au premier consul qui veut rétablir l'esclavage, il est vaincu en 1802 et déporté au fort de Joux, dans le Jura, où il meurt en 1803.

VINCENT OGÉ (1755-1791)

Ce quarteron né à Saint-Domingue, dans une famille aisée et « libre de couleur », fait des études à Bordeaux. Présent à Paris lors de la Révolution, il se rapproche des mouvements abolitionnistes. Il prend fait et cause pour les mulâtres et veut rédiger une loi leur donnant le droit de vote. Il organise à Cap-Français une rébellion de trois cents mulâtres mais il est défait, arrêté et supplicié, roué vif le 25 février 1791. Sa mort contribue à la révolte des esclaves en août de la même année et fait comprendre aux affranchis qu'ils doivent s'allier avec les esclaves, non avec les Blancs, pour l'égalité des droits.


Hervé Lenain / hemis.fr

La révolte de Vincent Ogé, mulâtre haïtien qui œuvra à Saint-Domingue pour le respect des droits des gens de couleur.

ALEXANDRE PÉTION (1770-1818)

Fils d'une mulâtresse et de Pascal Sabès, un colon bordelais, propriétaire à Port-au-Prince, il étudie à l'Académie militaire de Paris. Les luttes qui secouent Saint-Domingue dès 1798 finissent par l'amener au pouvoir en 1807 : il est élu président de la République du sud d'Haïti. Il se proclame président à vie en 1816 et meurt en 1818 de la fièvre jaune.


Hervé Lenain / hemis.fr

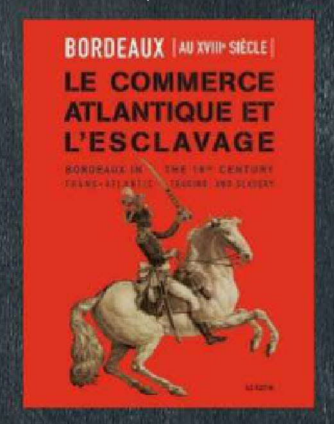
Portrait d'Alexandre Sabes, dit Pétion, premier président de la République d'Haïti.

VOCABULAIRE

- Mulâtre : enfant d'un Blanc et d'une Noire (ou d'un Noir et d'une Blanche).
- Quarteron : enfant d'un(e) mulâtre(sse) et d'un(e)Blanc(he).
- Octavon : enfant d'un(e) quarteron(ne) et d'un(e) Blanc(he).
- Câpre : enfant d'un(e) mulâtre(sse) et d'un(e) Noir(e).
- Le « libre de couleur » est un esclave affranchi, ou l'enfant d'un homme libre et d'une esclave affranchie par le mariage.
- Le bossale est un Noir nouvellement arrivé d'Afrique.

À VOIR, À LIRE...

Le musée d'Aquitaine présente des salles consacrées à la traite négrière à Bordeaux. 20, cours Pasteur. 05 56 01 51 00 et www.musee-aquitaine-bordeaux.fr.



- *Bordeaux au XVIIIe siècle, le commerce atlantique et l'esclavage,* éditions Le Festin (24 €). Un ouvrage bien documenté et illustré.

- *Bordeaux, port négrier, XVIIe-XIXe siècles,* d'Éric Saugera, éditions Karthala. (30 €). Ouvrage de référence, le premier du genre, rédigé par un historien nantais qui a patiemment recensé et étudié les archives sur le sujet.

- *Dans l'intimité des familles bordelaises du XVIIIe siècle,* de Stéphane Minvielle, éditions Sud-Ouest (24 €). Pour replacer la traite négrière dans un contexte plus large.

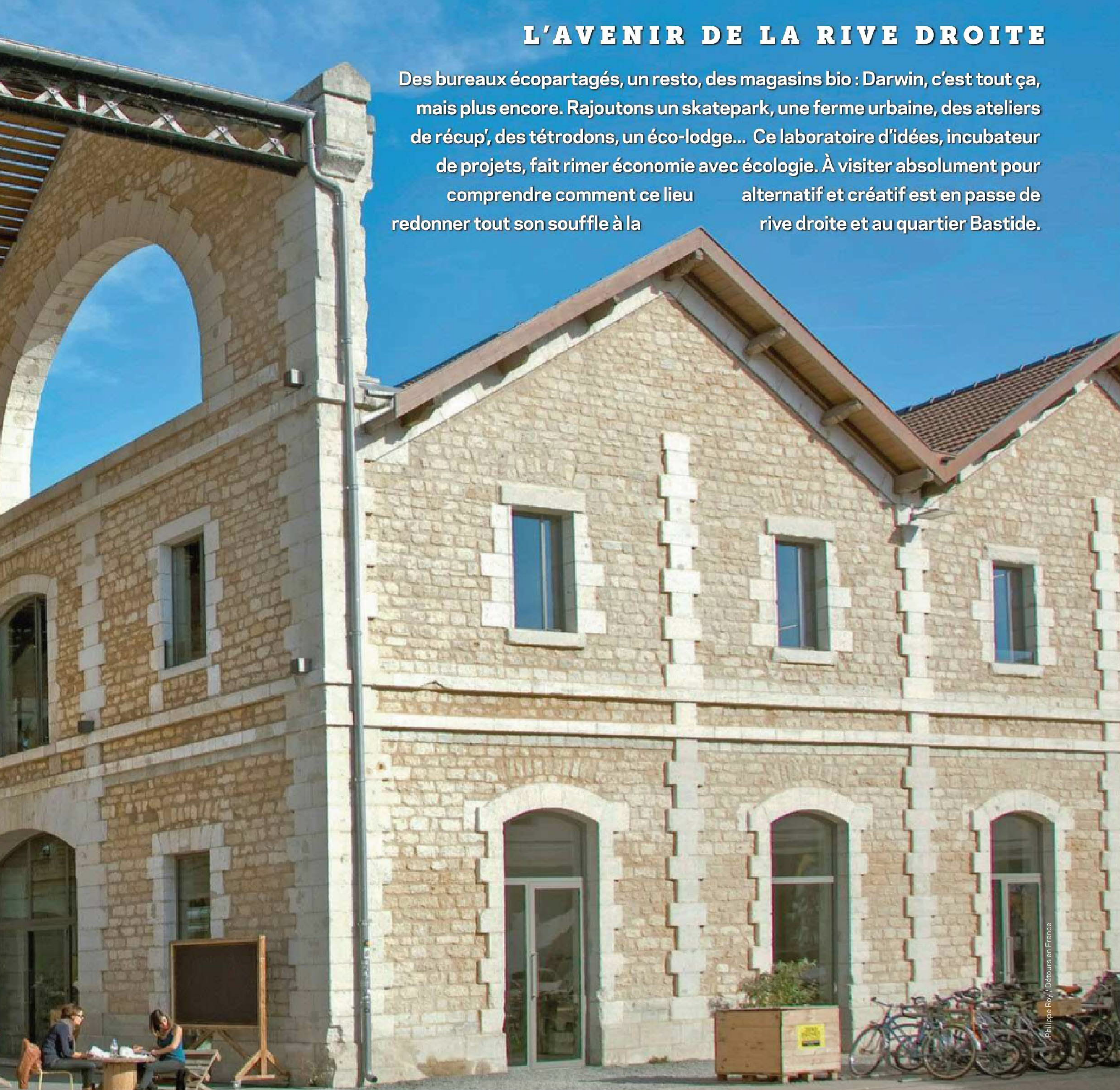


Bienvenue chez Darwin ! Sur trois hectares de l'ancienne caserne Niel, un nouvel espace a pris la place de la friche militaire. Ici, la halle et la terrasse du Magasin général, à la fois restaurant et épicerie bio.

L'INNOVATION SELON DARWIN

L'AVENIR DE LA RIVE DROITE

Des bureaux écopartagés, un resto, des magasins bio : Darwin, c'est tout ça, mais plus encore. Rajoutons un skatepark, une ferme urbaine, des ateliers de récup', des tétrodons, un éco-lodge… Ce laboratoire d'idées, incubateur de projets, fait rimer économie avec écologie. À visiter absolument pour comprendre comment ce lieu alternatif et créatif est en passe de redonner tout son souffle à la rive droite et au quartier Bastide.



Philippe Roy/Détours en France

Dans un esprit citoyen, libre, coopératif et totalement écolo, on déjeune au Magasin général. Une expérience bistronomique dans un décor à la fois brut et sophistiqué irrésistible.

Pendant des années, les Bordelais n'auraient mis pour rien au monde les pieds sur l'autre rive, excepté ceux qui avaient la « malchance » d'y habiter. Et ceux qui venaient goûter aux charmes bucoliques de la guinguette Chez Alriq, prenaient le risque de se retrouver au milieu des friches et des roseaux. Mais de nouveaux immeubles ont émergé avec une vue exceptionnelle sur les quais de Bordeaux, la plus belle, et le jardin botanique a ouvert ses portes. Enfin, il y a eu le Darwin écosystème. Et là, tout a changé. Explosé même ! Voilà que les Bordelais ont commencé à traverser : ils sont désormais 500 000 par an à fréquenter ce lieu hors norme. Darwin, ça ne s'explique pas, ça se découvre en flânant.

100 % BIO, 70 % LOCAL

Imaginez de grands murs, qui pendant longtemps abritèrent une caserne militaire. D'un côté, de vastes bâtiments industriels de pierre blonde et une grande halle chapeautés de toitures métalliques ; en face des hangars partiellement en ruine, mangés de végétation et de tags bigarrés. Sous la halle centrale, des canapés chesterfield, des chaises de cuisine, des tables de récup' envahis de gens de tous âges : on discute, on écoute de la musique, on travaille devant son ordinateur, on boit un verre ou on mange. Car le bâtiment principal, baptisé Magasin général et sous-titré bistrot-réfectoire-épicerie-drugstore abrite un restaurant, bio évidemment. C'est même le premier de France avec plus de 10 000 repas servis par mois. Attenante, une épicerie, bio aussi. L'un comme l'autre respectent la règle du 100 % bio, et 70 % local. À l'étage, des bureaux partagés où 190 sociétés apprennent à travailler ensemble et à surveiller leur consommation d'énergie. Ici, un darwinien – c'est comme ça qu'on les appelle ! – émet cinq fois moins de gaz à effet de serre qu'un salarié classique, avec 100 % d'électricité verte ›



L'Épicerie bio accueille 5 000 références de produits.

Philippe Roy / Détours en France x 5





Formica, chaises d'école, canapés, un joyeux sens de la décoration invite à la détente, sur la terrasse du Magasin général.

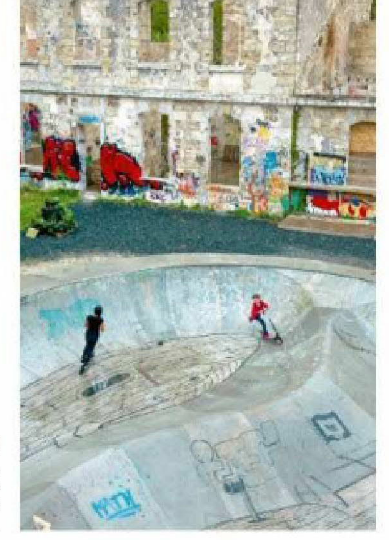
JEAN-MARC GANCILLE
COFONDATEUR DE DARWIN

«Nous avons eu la chance de présenter notre dossier au moment de la candidature de Bordeaux au titre de capitale européenne de la culture en 2008. Et il a été remarqué.» Jean-Marc Gancille se souvient : *«Rachetés par la communauté urbaine de Bordeaux, les bâtiments devaient être rasés».* C'était compter sans Philippe Barre, fondateur d'Inoxia, une agence de communication, et son projet de centre d'affaires écolo. L'idée enthousiasme notre interlocuteur, ancien directeur du développement durable chez Orange. Leur premier acte : la création d'un skatepark, pour lequel ils n'avaient pas d'autorisation. *«Mais ce qu'on a fait était bien, la mairie nous a suivis.»* Elle a bien fait, c'est aujourd'hui le premier skate club de France. *«Nous voulons être dans l'invention d'autre chose, sans nous opposer à l'État, mais en l'aidant.»* Et ça marche ! Ceux qu'on prenait à leurs débuts pour des utopistes servent aujourd'hui de modèles. *«Dès qu'il y a une friche quelque part, on fait appel à nous.»*

Les bâtiments de la caserne Niel du XIXe siècle ont été réhabilités pour accueillir le projet alternatif Darwin et ses darwiniens.



Tags, images, dessins, graffitis, les murs de la caserne Niel proposent un cadre à des déambulations urbaines inédites où le street art est roi. **Gare au gorille** de la Manufacture !



Roulez jeunesse ! Sur le BMX park, toutes les petites roues sont les bienvenues.





Marie-Dominique Pivetaud et le jardin potager en permaculture de l'association Nature et Potager en ville.

Philippe Roy / Détours en France x 4

› et 80 % des déchets recyclés. Retour en bas. Des enfants passent, tout excités : le bâtiment voisin abrite un skatepark. En face, d'autres s'entraînent au bike polo dans un hangar réhabilité. Darwin, c'est une ruche. D'ailleurs, il y en a aussi. En face du skatepark, Bizbiz & Co et son rucher pratiquent l'apiculture en milieu urbain. À côté, Marie-Dominique Pivetaud, de Nature et Potager en ville, prône le potager pour tous avec ses sacs en géotextile et ses semences bio, ou comment aménager un minipotager sur son balcon. Ces structures font partie de la Ferme Niel, collectif d'associations fédérées autour de l'agriculture urbaine. Comme Biapi, installé un peu à l'écart : 1 000 m² de production agricole en permaculture autour des légumes, des fleurs et des plantes aromatiques. Bêche à la main, Camille explique au visiteur qu'il faut rendre la ville plus fertile, promouvoir l'écologie urbaine et réapprendre les gestes qui font pousser.

LE RETOUR DES TÉTRODONS...

Et quid de ces drôles de maisons, jaune citron ? Gagné, des tétrodons ! On les croyait engloutis, ces habitats modulaires en plastique nés dans les années 1970. C'est compter sans le Darwin écosystème qui en a sauvé quelques-uns de la destruction pour les mettre à disposition de skateurs, d'artistes de la rue, d'architectes, quand il ne les a pas transformés en logement d'urgence en partenariat avec le CCAS de la ville. Ø

CARNET D'ADRESSES

VISITER

Chez Darwin
87, quai des Queyries. 05 56 77 52 06. darwin.camp.

SE RESTAURER

L'Oiseau bleu
127, avenue Thiers. 05 56 81 09 39. www.loiseaubleu.fr.
Vous ne regretterez pas d'avoir franchi la Garonne pour aller dénicher cette adresse gastro, nichée dans le quartier Bastide. Le menu créatif de Frédéric Lafon (43 €) mérite bien son nom, qui change avec les saisons, un ceviche de dorade et son eau de concombre, un maigre rôti aux sésames et émulsion de roquette, et un bavarois petit pois framboise à se damner. De 25 € à 65 € (menu surprise pour toute la table).

Les Chantiers de la Garonne
21, quai de Queyries. 05 47 79 84 70.
Entre Darwin et Alriq, un nouveau lieu très tendance aménagé dans un ancien chantier naval. Aux beaux jours, on se régale d'huîtres, de moules, chipirons et sardines à la plancha, les pieds dans le sable et les yeux sur les quais de Garonne. Plat autour de 10 €.

LA NATURE (PRESQUE) EN VILLE

EN REFUGES PÉRIURBAINS

Des refuges, comme en montagne ? Presque ! Sauf qu'ici, on est aux portes de Bordeaux, et que ces refuges-là ont un drôle de look, construits par des architectes à l'imagination débridée. Ils proposent l'aventure au bout de la nationale, ou comment passer la nuit sous les étoiles, à deux pas des lumières de la ville. Une belle expérience, que nous avons vécue pour vous.

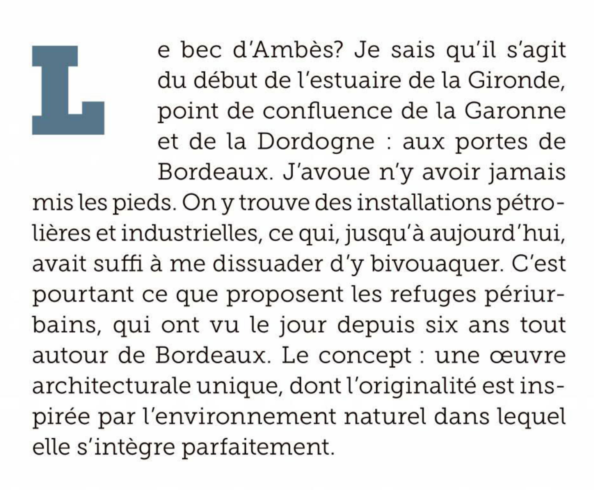
Philippe Roy / Détours en France x 3

Le soleil se lève sur le refuge périurbain de la Vouivre. Candice Pétrillo, son architecte, l'a imaginé enserré par un corps, ou une plante, comme sorti de terre… Pour un retour à la nature dans le parc de Cantefrêne au bec d'Ambès.



À l'intérieur du refuge de la Vouivre tout en bois clair, un couchage pour sept personnes. **À l'extérieur,** l'espace des 65 hectares du parc de Cantefrêne.





Le bec d'Ambès? Je sais qu'il s'agit du début de l'estuaire de la Gironde, point de confluence de la Garonne et de la Dordogne : aux portes de Bordeaux. J'avoue n'y avoir jamais mis les pieds. On y trouve des installations pétrolières et industrielles, ce qui, jusqu'à aujourd'hui, avait suffi à me dissuader d'y bivouaquer. C'est pourtant ce que proposent les refuges périurbains, qui ont vu le jour depuis six ans tout autour de Bordeaux. Le concept : une œuvre architecturale unique, dont l'originalité est inspirée par l'environnement naturel dans lequel elle s'intègre parfaitement.

Le refuge périurbain des Guetteurs, également conçu par Candice Pétrillo, vous attend dans le parc des rives d'Arcins, à Bègles.

IMMERSION DANS UN TRONC CREUX

Yvan Detraz, directeur du Bruit du Frigo, un collectif regroupant des architectes, des urbanistes et des artistes, a eu un jour cette idée en randonnant, proposer aux marcheurs un tour complet de la métropole bordelaise avec nuit dans des refuges. Mais pas n'importe lesquels ! Un nuage, une famille de hiboux, une étoile, un tronc creux... Leur nom, leur aspect et leur emplacement dans un site de nature aux

Philippe Roy / Détours en France x 5

portes de la ville en font des hébergements à part, plein de poésie et d'imagination. Ils sont sept actuellement. Notre choix s'est porté sur la Vouivre, implantée dans la zone de Cantefrêne, à Ambès. Interdit d'entrer en voiture dans le parc : voilà qui nous oblige à porter tout notre barda – les refuges sont sommairement équipés, pas de draps, juste des couchettes – mais la tranquillité est assurée !

DORMIR EN PLEINE NATURE

Au fur et à mesure de notre approche, la Vouivre apparaît. Une cabane en bois, enserrée dans des tuyaux verts et sinueux, comme un corps de serpent géant. Marcel Aymé aurait apprécié... Évidemment, elle est au bord de l'eau, un petit lac fréquenté par deux pêcheurs, voilà qui nous promet un beau soleil couchant... et quelques moustiques. L'intérieur de la Vouivre, tout en pin blond, propose trois lits doubles et un lit simple, avec des matelas, pas si spartiate que ça ! En cherchant dans un tiroir, nous trouvons des chaises pliantes et une table de camping, la vie est belle ! Le dîner sera bucolique et froid – nous avons oublié le réchaud – mais quel plaisir de voir le ciel rosir la cime des arbres ! Excepté un bruit de train, lointain, et une cheminée d'usine qui se pousse du col entre deux bosquets, il est impossible de s'imaginer à deux pas d'une zone industrielle. Extinction des feux de bonne heure. Il n'y a pas d'électricité dans la cabane, séance de lecture écourtée à la lampe frontale. Je me console vite en observant les étoiles par une petite lucarne : oui, nous sommes bien en pleine nature. Pendant la nuit, j'en ai une autre preuve, des grattements sur le toit de la cabane. Une bête ? Quelle bête ? La Vouivre ? Ø



À Pessac, sur le site du Bourgailh, prenez-vous pour un hibou et installez-vous dans le Tronc creux de Yann Detraz.

PRATIQUE

La Vouivre est au parc de Cantefrêne à Ambès. Quel que soit le refuge, réservez-le sur le site un bon mois avant car c'est gratuit ! Les clés sont à récupérer auprès de la commune qui gère le refuge. Les refuges sont ouverts de mi-avril à fin novembre. Pas d'électricité, pas d'eau, pas de chauffage, mais des toilettes sèches à proximité. Pensez à apporter duvets, lampes torche et de l'eau. **Et aussi :** le Tronc creux, site du Bourghail à Pessac ; le Hamac, parc de Grandavit à Gradignan ; les Guetteurs, parc des Rives d'Arcins à Bègles ; la Belle Étoile, domaine de la Burthe à Floirac ; le Nuage, parc de l'Ermitage à Lormont ; la Nuit américaine, tertre de Panoramis à Bassens. Réservations : lesrefuges.bordeaux-metropole.fr.

EN BOUCLE

On peut séjourner dans les refuges sans être randonneur, juste pour le plaisir d'une nuit hors du commun. Mais il serait dommage de ne pas profiter des 160 kilomètres de promenades balisées au cœur des espaces naturels de l'agglomération de Bordeaux. Elles sont divisées en 17 parties de 1 à 3 heures de marche. Et pour les plus courageux, la Boucle verte fait tout le tour.
www.bordeaux-metropole.fr

Le parc l'Ermitage, à Lormont, accueille le refuge Nuage.



VISITE ÉPICURIENNE

POUR LES AFFAMÉS DU PAVÉ

Avec mille restaurants, un festival de la gastronomie – S. O Good, troisième édition cette année – et trois chefs étoilés qui s'y sont installés en un an, Bordeaux s'affiche fin gastronome. Une vérité qui n'a pas échappé à Sylvie Berteaux, épicurienne et curieuse, qui, avec Miam Bordeaux, a créé des itinérances urbaines et gourmandes au rythme de ses coups de cœur. Suivons-la !

Philippe Roy / Détours en France



Sylvie Berteaux dans l'antre gourmand de Manu, le boulanger cuisinier de La Fabrique, Pains et Bricoles. L'un des clous de la visite Miam Bordeaux orchestrée par Sylvie.



Philippe Roy / Détours en France x 6

La Fabrique, Pains et Bricoles côté pile, dans la rue du Serpolet. Emmanuel Bouchet, dit Manu, propose une street food à la fois simple et de haute voltige.

Sylvie nous a donné rendez-vous dans le quartier Saint-Pierre, devant la vitrine rouge de La Fabrique, Pains et Bricoles. D'irrésistibles effluves de pain chaud et de viennoiseries viennent nous chatouiller les narines. Un passant, pourtant pressé, s'arrête et nous lance : *« Vous devriez entrer, c'est très bon ici. »*

UN BOULANGER CUISINIER

C'est prévu ! Mais Sylvie aime surprendre et nous conduit dans une petite rue à l'arrière. Un auvent en bois, rouge lui aussi, est ouvert sur un laboratoire de cuisine. Sur le rebord de la fenêtre, thermos, croissants croustillants, petites madeleines parfumées et une accueillante miche de pain à la croûte bien dorée. Café ou chocolat ? Manu vient nous saluer. Boulanger ? Cuisinier ? Épicurien avant tout. Avant La Fabrique, Manu tenait un restaurant au même endroit, Le Tire-Bouchon : *« Les clients avaient l'habitude de prendre leur pain chez nous quand ils rentraient tard du boulot. »*

DU CANARD AU PETIT DÉJEUNER

Alors, quand Manu décide de fermer son restaurant, l'idée de la boulangerie lui vient tout naturellement. Et en quelques années, il monte la plus courue de tout Bordeaux. On y vient pour les miches à la farine de campagne des Terres d'Auvergne, de seigle de Margeride, les petits pains au chorizo, aux olives, aux noisettes et fruits, au fromage de chèvre, les cakes, les pizzas… et toutes sortes de bricoles irrésistibles concoctées par Manu et son équipe. *« Excusez-moi, il faut que je m'occupe du canard. »* Car Manu prépare lui-même le déjeuner de ses douze employés. Aujourd'hui, une belle volaille du Périgord rôtie dans son jus. *« Vous allez bien y goûter ? »* Viande rosée et fondante en bouche, un régal… Pour manger du canard au petit déjeuner, venez à Bordeaux !

Pain craquant, croissant croustillant, baguette dorée… on a faim, on a faim. Manu et Samantha, de La Fabrique, Pains et Bricoles dans l'arrière-boutique.







SYLVIE BERTEAUX
JE SUIS SI FIÈRE DE MA VILLE !

Grande fille du Nord – elle est de Fourmies – venue à Bordeaux il y a 25 ans, Sylvie est une Bordelaise de cœur. Elle aime dire qu'elle a grandi avec la ville, développant des agences immobilières pendant que Bordeaux se métamorphosait. *« Je suis tellement fière de Bordeaux qu'aujourd'hui j'ai envie de la montrer ».* Ses coins préférés sont le quartier Saint-Michel où elle habite, pour son ambiance cosmopolite, la guinguette Chez Alriq pour regarder le soleil se coucher sur les façades XVIIIe siècle, les quais où elle va faire son jogging. Et son carrelet (cabane de pêche sur pilotis), près de Langoiran, où elle aime se ressourcer. Le goût des bonnes choses lui vient de loin. *« J'ai toujours aimé faire la cuisine, même sans le sou. J'ai même fait une école hôtelière. »* Miam Bordeaux devait voir le jour, c'était écrit !



Au Jardin de Roumagne, rue des Argentiers, des conseils avisés, des fruits et des légumes bio, frais et de saison. Tenez, goûtez !

UN POTENTIEL GASTRONOMIQUE

Ravie de nous avoir mis ainsi en appétit, Sylvie nous invite à la suivre pour notre deuxième rendez-vous. Cette grande brune a lancé ses balades gourmandes à Bordeaux après un voyage à… Istanbul : *« J'ai toujours aimé manger, faire la cuisine, goûter. Alors quand je suis partie à Istanbul pour la première fois, j'ai eu envie de connaître la ville par le biais de sa cuisine. Chose faite avec l'agence Tooistanbul. Et je me suis dit, pourquoi ne pas faire découvrir ainsi Bordeaux, qui a un tel potentiel gastronomique ? C'est ainsi qu'est né Miam Bordeaux : plus que de faire plaisir aux papilles, l'important est de découvrir et partager. »* Des petits groupes, pas plus de huit personnes, et des adresses plutôt confidentielles, *« mes coups de cœur pour des gens passionnés, qui font du bon à un prix abordable »* : c'est le credo de Miam Bordeaux.



Au Jardin de Roumagne, primeur bio, 70 % des fruits et légumes proviennent de l'exploitation de Didier, agriculteur dans le Lot-et-Garonne, et le reste de coopératives locales.

QUE DES PRODUITS DE SAISON

La preuve par le Jardin de Roumagne, deuxième halte de notre périple. Aujourd'hui, c'est Elsa qui reçoit dans ce primeur bio, dont 70 % des fruits et légumes proviennent de l'exploitation de Didier, agriculteur dans le Lot-et-Garonne, et le reste de coopératives locales. Que des produits de saison, bio et produits dans un rayon de 100 kilomètres maximum autour de Bordeaux, le tout à des prix très raisonnables. Radis, asperges blanches, carottes, petits choux, fenouil, premières gariguettes… pas de tomates ? ›





Olivier Dourthe, pour son épicerie fine bar à vins Le Fil rouge, a été sélectionné par Sylvie. Cette boutique conviviale et gourmande se trouve dans la rue des Douves.

Philippe Roy / Détours en France x 8



Un voyage sensoriel vous attend au Dock des Épices. Dans sa boutique de la rue Saint-James, Serge, orfèvre de la vanille, mandarin des aromates, vous invite à découvrir les saveurs, les odeurs, les épices venues du monde entier.

› Elsa s'insurge : *« Beaucoup trop tôt pour avoir des tomates de plein champ. Nous ne sommes qu'en avril. Il faut savoir attendre ! »* Nous n'attendons pas, en revanche, pour goûter de fines lamelles de navet, dont la saveur rappelle celle du radis et de la roquette, dont Elsa nous parle avec tendresse, *« Vous sentez cette nuance poivrée en fin de bouche ? »* Rassurés d'avoir consommé quelques fruits et légumes, nous suivons Sylvie pour notre troisième rendez-vous. Au passage, nous admirons les façades ouvragées du quartier Saint-Pierre, l'élégance des balcons en fer forgé, les mascarons ornés de têtes grimaçantes au-dessus des portes, et pour les demeures plus anciennes, le souvenir des anciennes échoppes, encore gravé dans la pierre. C'est ça aussi, Miam Bordeaux, prendre le temps de regarder.



Sur les conseils d'Olivier Dourthe, un vin de propriétaire pour accompagner une planche de charcuterie : au Fil rouge, on goûte avant d'acheter.

RENCONTRE AVEC UN BON GÉNIE

« *Que ça sent bon !* » L'exclamation est unanime quand on pénètre au Dock des Épices, une boutique pimpante de la rue Saint-James. L'œil ne sait plus où se poser devant les 150 épices joliment mises en scène sur les étagères en bois, les collections de sels du monde, les flacons de vinaigre balsamique, les piments présentés du plus doux au plus fort, les herbes séchées, les vanilles africaines, les 32 poivres, les infusions et les thés du monde entier, dont un de Bordeaux, à base de feuilles de vigne... Une vraie caverne d'Ali Baba dont Serge est le gentil génie. Il nous fait goûter une compotée de piquillos au piment d'Espelette et une gelée de vanille, pour accompagner une tomme de brebis. Mariages surprenants mais convaincants !

DU PORC OU DU COCHON ?

Direction les Capus, comprenez le marché des Capucins. Créé en 1749, il rassemblait alors marchands de bestiaux et tripiers, à deux pas de la place Saint-Michel. Un quartier longtemps plus populaire, que Sylvie affectionne particulièrement. On y accède sitôt franchie la Grosse Cloche, l'ancien beffroi de la ville et vestige de sa deuxième enceinte. Rue du Mirail, Sylvie attire notre attention sur une façade surprenante, ancien immeuble de rapport édifié sous





CAPUS, VOUS AVEZ DIT CAPUS ?

Ce marché est le plus important et le plus ancien de Bordeaux, voulu par le marquis de Tourny dans un quartier où l'ordre des capucins jouait un rôle important. À son ouverture en 1749, on y vendait du bétail une fois par semaine avant que le marché attire les maraîchers des alentours et devienne quotidien. Au XIXe siècle, des artisans s'y installent. En 1880, il se dote d'une halle façon Baltard, malheureusement disparue.Quartier populaire et cosmopolite, les Capus avaient leur langage : le bordeluche, dérivé du gascon. Aujourd'hui, au hasard d'une conversation, il peut encore se faire entendre : « ça daille » pour ça m'embête, le « peï » désigne un étranger, le « drouley » un jeune voyou. Et n'achetez pas ce légume s'il est tout « chigna » : abîmé.
***Pougnacs et Margagnes, dictionnaire définitif du bordeluche,* de Guy Suire, aux éditions Mollat, 263 pages, 19 €.**



le Second Empire : l'hôtel Saint-François s'affiche baroque avec des balcons disparates, des fenêtres ouvragées, des sculptures de femmes nues, d'aigles, d'atlantes, de portefaix et de symboles maçonniques. Pas encore classé et toujours dévolu à la location, il est malheureusement en bien piteux état… Derrière le marché, une terrasse au soleil. Olivier vient d'ouvrir Le Fil Rouge, épicerie fine et bar à vins, où il propose planches de charcuterie, fromages bio et d'excellents vins de propriétaire. L'occasion pour nous de tester les mérites comparés du cochon noir de Bigorre et du porc basque avec un verre de graves rouge du meilleur effet. Allez, au marché ! Sous la halle bétonnée qui a malheureusement remplacé des pavillons façon Baltard de 1881, les primeurs ont succédé aux tripiers d'autrefois. Sylvie fait le tour de ses adresses préférées : Pom d'Api pour les légumes du Lot-et-Garonne, les Capucines et ses belles volailles fermières de la Dordogne et des Landes, l'étal de Philippe Rieu pour ses poissons frétillants, le Carré gourmand pour ses foies gras et ses magrets séchés… Ø

Sur le marché des Capuçins, Sylvie Berteaux apprécie les volailles fermières des Capuçines, surtout si Soraya nous sert ! Photo du bas, une sélection de produits régionaux.



CARNET D'ADRESSES

Miam Bordeaux. 06 21 80 06 80. miam-bordeaux.fr.
Les balades gourmandes de Sylvie Berteaux : Réveil des papilles, Vieilles pierres et gastronomie, L'apéro bordelais… pour les épicuriens et les curieux.

LES ADRESSES DE SYLVIE

La Fabrique, Pains et Bricoles, 47, rue du Pas-Saint-Georges. 05 56 44 84 26.

Le Jardin de Roumagne, 32, rue des Argentiers. 05 56 23 21 79. www.jardinderoumagne.fr.

Dock des Épices, 20, rue Saint-James. 05 56 44 41 57. www.dockdesepices.com

Le Fil Rouge, 4, rue des Douves. 05 56 72 35 84.

Au Bistrot, 61, place des Capucins. 06 63 54 21 14. À deux pas des Capus, une savoureuse cuisine du marché, mitonnée sous vos yeux dans d'alléchantes cocottes. Décor sympathique qui donne faim ! Menu du déjeuner à 18 €.

Les douves ont un air de petit lac, le château de la Brède semble sorti d'un conte avec ses poivrières, ses tourelles encapuchonnées de tuiles et ses murs épais de forteresse miniature. Montesquieu, ici vécut heureux.

BIENVENUE CHEZ EUX

MONTESQUIEU, MAURIAC TOULOUSE-LAUTREC

Deux écrivains, un peintre, trois demeures historiques : à moins d'une heure de Bordeaux, trois balades bucoliques sont autant d'occasions de pénétrer dans l'intimité de personnalités attachées à cette terre girondine.

LES DÉLICES DE MONTESQUIEU

LE CHÂTEAU DE LA BRÈDE

Il y est né, il aurait sans doute aimé y mourir. Le château de la Brède fut le refuge de Montesquieu, un havre de paix pour l'écrivain et pour l'homme de la terre qui voulait y bâtir une ferme idéale.

Une passerelle en bois à la place du pont-levis donne à l'ensemble un air de légèreté. Pas de doute, on pénètre dans la demeure d'un honnête homme. Nous voici dans l'ancienne cour devenue terrasse, quand le château médiéval est devenu demeure d'agrément.

UNE CHAMBRE POUR ÉCRIRE

Flore Verguin, notre guide, nous éclaire : *« Montesquieu venait souvent, car il aimait cet endroit par-dessus tout. Il résidait ici de mars à octobre, pour s'occuper de ses vignes. »* L'antichambre a été remaniée au XIXe siècle, mais on peut encore y voir un plafond à caissons du XVIIe siècle et un carrelage avec la croix de l'ordre de Malte. Flore nous fait remarquer des malles : *« Elles appartenaient à Montesquieu, voyageur dans l'âme. Il est parti étudier les systèmes de gouvernement en Autriche, en Italie, en Allemagne aux Pays-Bas et en Angleterre. »* Dans le salon, des portraits de famille voisinent avec ceux de Louis XIV et Mazarin. On remarque un portrait de Montesquieu en magistrat, car il fut le dernier président à mortier, c'est-à-dire juge au parlement de Bordeaux. Plus émouvante, la chambre où il passa les dix dernières années de sa vie à écrire. *« C'est là qu'il a rédigé* De l'Esprit des lois, *avec l'aide de sa fille Denise, qu'il appelait son petit secrétaire. Car il était très myope ! »* La famille a laissé la pièce en l'état, le mobilier, le sol, les objets, sa canne, son baromètre et son fusil.

Philippe Roy / Détours en France x 3

La motte féodale sur laquelle le château a été bâti est aujourd'hui remplie d'eau et une passerelle en bois a remplacé le pont-levis. Ci-dessous, le grand salon.



UNE BIBLIOTHÈQUE SANS LIVRES

Au premier étage voisinent deux chambres, dont celle de Jeanne de Lartigue, son épouse. Il ne reste aucun souvenir d'elle, même pas un portrait. À côté des chambres, la bibliothèque, l'ancienne salle d'armes, une pièce d'apparat de 216 m^2. Sur tous les murs, de grandes bibliothèques grillagées, dont l'intérieur est caché par des pans de tissu : la fameuse bibliothèque de Montesquieu. *« Ne rêvez pas, ses livres ne sont plus là,* explique Flore. *La comtesse Jacqueline de Chabannes, descendante de Montesquieu, en a fait don à la bibliothèque de Bordeaux. »* Un don inestimable de 4 800 ouvrages !

›

PRATIQUE

Avenue du Château, 33650 La Brède. 05 56 78 47 72. http://www.chateaulabrede.com. Autoroute A62, sortie 1.1. Ouvert de mars à novembre.



Philippe Roy / Détours en France x 4

LA MAISON DES CHAMPS

LE DOMAINE DE MALAGAR

D'un côté, la vallée de la Garonne, de l'autre, les coteaux et les vignes : du haut de sa colline, la chartreuse de Malagar surplombe les paysages chers à l'auteur de Thérèse Desqueyroux. Devenue propriété de la région, sa « maison des champs » est restée telle qu'il l'a habitée.

Tant qu'il restera un ami de mes livres, Malagar palpitera d'une sourde vie ». François Mauriac ne pouvait mieux exprimer ce que l'écrivain doit à cette jolie chartreuse, enserrée par deux chais et cernée par les vignes. Son arrière-grand-père l'achète en 1843, lui-même en hérite en 1927. Il y viendra régulièrement tous les ans, à Pâques et pour ses chères vendanges. Il n'en manquera pas une seule jusqu'à sa mort, en 1968.

UNE MAISON TOUJOURS HABITÉE

Notre guide, Agathe, est passionnée par l'œuvre de Mauriac. Comme d'ailleurs tous les guides de Malagar. Sitôt franchie la porte de la cuisine, l'évidence saute aux yeux du visiteur : il n'est pas dans un musée, mais dans une maison, que l'on dirait toujours habitée. Tout est à portée de main et d'imagination *« Chez Mauriac, la cuisine est une pièce refuge : c'est là qu'on vient chercher des attentions, du réconfort, comme le petit Guillou dans* Le Sagouin. *À l'inverse, dans les salons et dans les chambres, on souffre. »*

La chartreuse de Malagar vue depuis le côté nord, la fameuse « mauvaise garenne » qui donnera le nom de Malagar, et fit écrire à François Mauriac : *«… Paysage le plus beau du monde, à mes yeux, palpitant, fraternel, seul à connaître ce que je sais, seul à se souvenir des visages détruits dont je ne parle plus à personne, et dont le vent, au crépuscule, après un jour torride, est le souffle vivant, chaud, d'une créature de Dieu.»*

UNE PIÈCE D'OR ET DE MIEL

La salle à manger, très bourgeoise, a gardé le décor aménagé par l'arrière-grand-père, une pièce « d'or et de miel » que le petit François adorait. Il y flotte des parfums de cire, les soupières en porcelaine et l'argenterie parlent de repas dominicaux avec les frères et sœurs et plus tard, avec les enfants. Nous voici dans l'entrée principale, située comme dans toutes les chartreuses, au milieu. *« Depuis les portes-fenêtres, vous avez ici tous les paysages chers à Mauriac. Ici, la vue file jusqu'au sud et aux Landes : Mauriac disait que, les jours d'incendie, l'odeur de résine brûlée montait jusqu'à lui. En face, côté nord, la terre n'est pas bonne, c'est de la mauvaise garenne, Malagarre au* XVIII*e. Seuls des peupliers et des cyprès qu'il avait plantés en souvenir de la Toscane y poussent. »* C'est évidemment ce côté nord que Mauriac choisit comme décor dans la scène du *Nœud de vipères*, où le narrateur entend depuis sa chambre au-dessus du perron ses héritiers conspirer contre lui.



Dans le bureau de l'écrivain, ce dessin de sa femme, Jeanne.



Accoudé à la grille en fer forgé du belvédère, François Mauriac contemplait le paysage, les vignes et la forêt landaise.

LA BELLE ÂME DES OBJETS

Agathe nous montre un tableau de Bordeaux au XVIIIe siècle : sa troisième source d'inspiration. *« Il a quitté Bordeaux en 1907 et ne s'est réconcilié avec elle et sa bourgeoisie qu'en 1965. D'ailleurs, il répétait volontiers : J'aime et je hais Bordeaux comme moi-même. »* La visite se poursuit par le salon où il aimait à écrire sur la table entre les deux fenêtres. Sur un meuble, un service à eau en opaline verte, qui appartenait à son grand-père. *« Dans son roman* Genitrix, *il a sa place dans la chambre de la bru, et vibre chaque fois que le train passe. Un bruit qui avait marqué le jeune François dans la maison de son grand-père, à Langon. »* Dans l'ancien chai attenant, l'écrivain s'est aménagé son bureau. Un portrait de Maurice Barrès, qui a lancé sa carrière littéraire, un dessin du Christ, une statue de Saint-François d'Assise, des livres, son bureau, *« sur lequel il n'écrivait pas,* nous précise Agathe, *il composait ses romans sur une planche en bois qu'il posait sur ses genoux »*, son fauteuil, un dessin de sa femme. Chaque objet est à sa place, semblant attendre le retour de l'écrivain. Terminez votre visite par le parc et la roseraie que François Mauriac aimait tant. ›

PRATIQUE

Centre François Mauriac de Malagar, 17 route de Malagar, 33490 Saint-Maixant. 05 57 98 17 17. http://malagar.aquitaine.fr. Fermé en décembre et janvier. Visite du parc gratuite.



Le salon du domaine de Malagar est fleuri de roses que François Mauriac aimait tant. Chaque année, il se faisait envoyer les premières par la poste, dans une boîte à chaussures !



LE REFUGE DE TOULOUSE-LAUTREC

LE CHÂTEAU MALROMÉ

À deux pas de Malagar, Malromé mérite le détour. Entièrement reconstitué, il offre une visite passionnante autour du personnage si attachant qu'un de ses amis décrivit ainsi, juste après sa mort : *« Il a traversé la vie comme un enfant traverse un square : en s'amusant. »*

La cour intérieure est belle, la pierre blonde, les tours fièrement dressées, mais on sent que Malromé n'est pas si vieux qu'il voudrait le laisser paraître. Et tant mieux puisque c'est ce style inspiré de Viollet-le-Duc qui séduisit Adèle de Toulouse-Lautrec, la mère du peintre, au point qu'elle en fit l'acquisition en 1883.



AUCUN TABLEAU ORIGINAL

Rien de ce qui y est présenté n'a appartenu au peintre ou à sa mère. Les tableaux encore moins, puisque le musée d'Albi, qui possède l'essentiel des œuvres du peintre, n'a, jusqu'à présent jamais consenti à en prêter un seul. Qu'importe ! Colette, notre guide, est intarissable quand elle parle d'Adèle devant une copie de son portrait réalisé dans le salon et de l'amour qu'elle portait à ce fils infirme et surdoué. Sur une table, dans le salon, elle nous montre son acte de décès : *« Il est mort dans les bras de sa mère le 9 septembre 1901. »* Dans la chambre d'Adèle, elle s'arrête devant une photo du père, très beau, séducteur et fantasque, qui ne supportait pas l'infirmité de son fils, mais tint à le porter lui-même en terre.

En haut, la gloriette du parc et le château de Malromé.

Ci-contre, Colette Denis, chargée des visites du château.



Devant une photographie du peintre prise par Paul Sescau en 1894, Sophie explique que l'infirmité d'Henri était peut-être due à une maladie rare, la pycnodysostose, maladie génétique caractérisée par une ostéosclérose du squelette, une petite taille et une fragilité osseuse.



Philippe Roy / Détours en France x 3

POUR REPRENDRE DES FORCES

Dans la salle de bains décorée de dessins de prostituées, elle évoque l'influence du peintre japonais Utamaro. *« Le cadrage très serré, les aplats de couleur, l'absence d'ombre portée, les personnages cernés de noir, Henri a emprunté tout cela à la peinture japonaise. »* Henri est venu pendant vingt-cinq ans à Malromé reprendre des forces auprès de sa mère. Mais il empruntait volontiers les chemins buissonniers. *« Il prenait un bateau au Havre qui allait jusqu'à Dakar et s'arrêtait à la première escale, Bordeaux. De là, il reprenait un autre bateau qui remontait la Garonne. »* La visite se termine dans le salon sur une dégustation des vins de la propriété et une dernière anecdote : *« Nous avons quand même un dessin de la main d'Henri. »* Et de nous montrer un homme barbu crayonné au fusain. *« Impossible de savoir de qui il s'agissait. Jusqu'à ce qu'un jour, un visiteur me dise que c'était son grand-père, Paul Mathieu, le maître de chai et le cocher d'Adèle.»* ø

PRATIQUE

Château Malromé, 33490 Saint-André-du-Bois. 05 56 76 25 42. www.malrome.com. Ouvert toute l'année, sur réservation du 1er novembre au 30 avril. Visite guidée d'une heure suivie d'une dégustation.

SUR LA ROUTE DES GRAVES

LES CHÂTEAUX DE L'APPELLATION PESSAC-LÉOGNAN

Avec six routes du vin et soixante-cinq châteaux, la Gironde est devenue une destination phare de l'œnotourisme. Mais pas besoin d'aller bien loin pour avoir les pieds dans les vignes. Ce circuit à vélo dans l'appellation Pessac-Léognan sur la route des Graves nous le prouve, entre découverte de châteaux, petites routes bucoliques et dégustation dans les chais, le tout aux portes de Bordeaux !

À l'entrée de Cadaujac, le château Bardins. Stella Puel, sa propriétaire, y produit sur dix hectares un raisin cultivé sans herbicides.

Philippe Roy / Détours en France



Philippe Roy / Détours en France x 4



Avec Pascale Laroche, notre guide viticole, nous prenons le temps de découvrir les pépites de cette appellation aux portes de Bordeaux. Ici, le château Carbonnieux.

Haut-Brion, Pape-Clément, Smith Haut-Lafitte. Saviez-vous que ces célébrissimes châteaux ont leurs vignes en ville, ou presque ? Pas dans Bordeaux même, mais dans son agglomération : Villenave-d'Ornon, Pessac, Talence, Mérignac… Il en est de même pour le château Bardins, au lieu-dit Le Bouscaut, à côté de Cadaujac. On peut même y venir en bus ou en train depuis Bordeaux.

BARDINS, L'AUTHENTICITÉ FAMILIALE

Bardins n'a rien à voir avec les châteaux rutilants que l'on s'attend à voir. Une belle allée d'arbres fruitiers, un chemin sous un frais sous-bois, une pelouse où le gardien des lieux, le chien Otan, fait la sieste pattes en l'air. Bienvenue dans le paradis de Stella Puel, arrière-petite-fille des premiers propriétaires. Avec son petit porche à colonnes mangé de chèvrefeuille, la demeure familiale ressemble plus à l'antre d'un écrivain du XIXe siècle qu'à un château bordelais. Côté vignes, Bardins n'affiche

STELLA ET PASCALE
LES BONNES FÉES DE BARDINS

Stella et Pascale se sont rencontrées il y a dix ans. Une passion commune pour la vigne et la nature les a rapprochées. C'est ainsi que sont nés les Ateliers de Bardins, une initiation à l'œnologie par la randonnée à pied ou à vélo. *«J'aime partager le savoir, ce que m'a enseigné mon métier (j'ai été 20 ans technicienne viticole), pour convaincre le public que l'univers du vin est accessible, que c'est une question de vocabulaire. L'émotion gustative, ils l'ont en eux, il suffit de mettre un mot dessus»*, dit Pascale. Bel accord avec Stella qui n'a pas attendu que l'œnotourisme soit à la mode pour le pratiquer. Voilà vingt ans qu'elle accueille des visiteurs sur sa propriété. *«J'aime que ma maison soit ouverte. Bardins doit être un lieu de culture : du vin, de la vigne, mais aussi des arts, avec des concerts, du théâtre et une fête médiévale tous les ans en juin.»* La nature tient une grande place sur les 24 hectares du domaine Bardins. Voir Carnet d'adresses.



Dans la charmante cour intérieure du château Carbonnieux, une ancienne ferme fortifiée flanquée de hautes tours périgourdines. Ce domaine prestigieux a été fondé au XIIIe siècle par des moines de l'abbaye de Sainte-Croix de Bordeaux. Dans le parc, on peut voir un noyer d'Amérique (pacanier), planté par Thomas Jefferson en 1786.

que 10 hectares, travaillés sans herbicides depuis 6 ans, « uniquement avec du cuivre, du soufre, et des tisanes de plantes » et soignés à la main, depuis l'épamprage jusqu'aux vendanges. Alors, en bio ? *« Nous ne sommes pas encore certifiés, je n'aime pas la paperasse »,* soupire Stella, qui nous conduit à la ferme attenante, où elle habite.

À COUHINS, LES TRAVAUX DE L'INRA

Les vélos nous attendent pour notre balade dans les vignes. Son amie Pascale sera notre mentor. Grande brune sportive, elle a monté les Ateliers de Bardins : initiation à l'œnologie, randos à pied, à vélo, courses d'orientation pour découvrir le vin et ceux qui le font. Pas de programme trop strict, c'est en fonction du moment, des envies, des rencontres sur le chemin. Quelques coups de pédale et nous voici déjà devant le château Couhins, propriété de l'INRA. *« C'est ici que l'Inra mène des travaux importants pour limiter les traitements. Comme la méthode de la confusion sexuelle, un petit appareil diffuse des phéromones qui perturbent la reproduction des papillons à l'origine de la chenille de la* ›

À Villenave d'Ornon, le château Couhins, propriété de l'Institut national de la recherche agronomique.





Philippe Roy / Détours en France x 3

Le château La Louvière, à Léognan, une ancienne maison noble ayant appartenu aux chartreux de la Miséricorde de Bordeaux, a été remanié en 1799 en style néoclassique.

› *grappe ».* Plus charmeur, le château Carbonnieux, grand cru classé de Graves, fut la propriété des moines de l'abbaye de Sainte-Croix à Bordeaux. Pascale nous emmène voir le noyer d'Amérique planté par le président Thomas Jefferson, grand amateur de vins, lors de sa visite en 1787. À pédaler entre les vignes, nous remarquons des rosiers devant des rangées de vigne : *« Ce n'est pas que pour le plaisir de l'œil. Le rosier étant plus sensible que la vigne aux champignons comme l'oïdium, il va être attaqué en premier et avertir le vigneron avant que la vigne ne soit contaminée. »*

LEÇONS D'ŒNOLOGIE DANS LES VIGNES

Derrière de hautes grilles, une vaste cour d'honneur. Le château La Louvière en impose avec sa façade néoclassique et ses colonnes ioniques. Après quelques déboires, il est devenu en 1965 la propriété d'André Lurton, viticulteur et longtemps président de l'appellation Pessac-Léognan. L'histoire d'un coup de foudre ? *« Il y a toujours des aventures derrière les étiquettes. »* Nous croisons maintenant un drôle de tracteur, très haut perché : *« On les appelle les enjambeurs. Ils passent par-dessus les rangs de vigne pour mieux pulvériser. »* Pascale nous fait partager ses connaissances sur le vin au fur et à mesure de ce que nous livre le paysage. Là, elle nous montre un homme en train de planter des piquets : *« C'est une nouvelle vigne qui va voir le jour. Un cep de vigne cesse d'être productif au-delà de 50 ans. »* Une petite accélération – on nous attend pour une dégustation – et nous voilà au château Bouscaut, autre grand cru classé, qui produisait déjà du vin au XVIIe siècle. Laure Laborde nous fait visiter le cuvier et le chai à barriques, magnifique : *« Ici, on montre tout à nos visiteurs. »* Suit une dégustation des blancs et des rouges de la propriété, dont Laure nous détaille toutes les caractéristiques. Au moment de partir, je jette un dernier coup d'œil à la jolie chartreuse chapeautée de tuiles plates : difficile d'imaginer qu'elle a été entièrement rebâtie, suite à un incendie en 1962. Il y a toujours des aventures derrière les étiquettes. Ø

CARNET D'ADRESSES

Route des vins de Bordeaux en Graves et Sauternes. Office de tourisme de Montesquieu, 3, place Marcel-Vayssière, 33650 Martillac. 05 56 78 47 72. www.bordeaux-graves-sauternes.com.
Château Bardins, chemin de la Matole, 31140, Cadaujac. 05 56 30 78 01. www.chateaubardins.fr.
Découverte à vélo avec Les Ateliers de Bardins, 06 45 22 28 27. 65€ la demi-journée avec dégustation, 99€ la journée.
Château Carbonnieux, chemin de Peyssardet, 33850 Léognan. 05 57 96 56 20. www.carbonnieux.com.
Château La Louvière, 149 avenue Cadaujac, 33850 Léognan. 05 56 64 75 87.
Château Bouscaut, 33140 Cadaujac. 05 57 83 12 20. www.chateau-bouscaut.com. Visite dégustation, ateliers d'assemblage et ateliers vin et fromages.
Château Valoux, 573 route de Martillac, 33140 Cadaujac. 05 57 83 12 20. chateau-valoux.com.
Propriété du château Bouscaut, un superbe gîte dans les vignes avec 5 chambres pour 10 personnes. À partir de 1500€ la semaine.

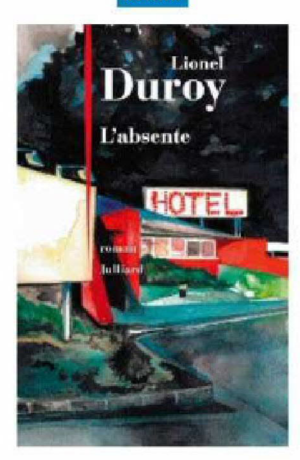
On nous attend pour une dégustation – et nous voilà au château Bouscaut, grand cru classé de Graves, qui produisait déjà du vin au XVIIe siècle.



Le château Bouscaut, est une belle chartreuse du XVIIIe siècle. Le chai à barriques a été recemment modernisé pour mieux accueillir les visiteurs lors d'ateliers de dégustation.

TEXTE DE DOMINIQUE ROGER

ROMAN



FAMILLE, JE VOUS HAIS ?

Augustin Revel est quitté par la femme qu'il a aimée, Esther. La maison du Cantal où ils vécurent, où ils sédimentèrent les souvenirs du roman de leur vie n'est plus. Anéanti par la douleur affective, Augustin entasse mécaniquement ses affaires qu'il juge les plus précieuses dans sa voiture. Il démarre, ne sait pas vraiment où aller, il roule… Débute alors un road-trip à travers la France à la recherche des moments heureux, de leur indicible saveur. Les romans de Lionel Duroy (*Le Chagrin*, *L'Hiver des hommes*) ont tous un dénominateur commun : l'intrigue qui semble se construire au fur et à mesure que l'on progresse dans la lecture. De son errance, *« le stade avant la mort mais aussi cette liberté que l'on ressent parce que la vie n'a plus de prix, plus d'importance »*, l'auteur nous emmène, sans que l'on s'y attende, jusqu'à sa mère, la véritable absente de ce roman.

***L'Absente*, Lionel Duroy, Julliard, 350 p., 20 €.**



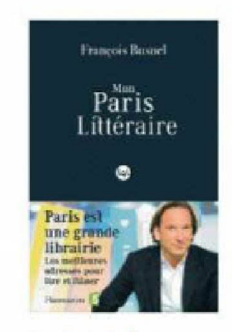
BEAU LIVRE

PARIS SE LIVRE

Pour François Busnel, journaliste amoureux de la littérature (son émission hebdomadaire *La Grande Librairie* sur France 5 est un magazine parlant des livres et des écrivains) et de Paris, la manière la plus récréative et instructive de flâner dans la capitale est de « caboter » de librairie en librairie. Ce qui le fait vibrer, outre le plaisir de lire, c'est de pousser les portes d'une librairie pour rencontrer des libraires indépendants qui se battent contre les mastodontes de la culture « prête à consommer », des auteurs, des lecteurs. Alors, il nous convie dans *Mon Paris littéraire* à le suivre au fil d'itinéraires mus par le plaisir.

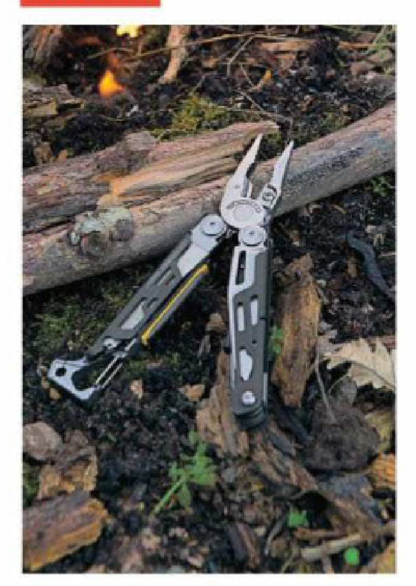
De la rive droite à la rive gauche, des quartiers huppés aux faubourgs populaires, on passe de l'atmosphère très balzacienne de Delamain, sûrement la plus ancienne librairie parisienne, fondée en 1700, face à la Comédie-Française, au Merle moqueur, librairie frondeuse de la rue de Bagnolet ; de la très branchée librairie franco-américaine Galignani (rue de Rivoli), où, dans une décoration boisée style années 1930, se croisent acteurs de renom, hauts fonctionnaires et artistes, à la minuscule Librairie des Abbesses tenue par la charmante Marie-Rose.

Et, pour François Busnel, le bonheur de lire ne peut en aucun cas être un de ces plaisirs solitaires qui vous coupe du reste du monde. Vos achats en main, suivez le guide, il vous conseille les bistrots les plus sympas pour dévorer romans et essais au calme, à moins que vous ne préfériez les squares. Et puis, poussez la curiosité à découvrir des demeures d'illustres écrivains, à visiter d'incroyables bibliothèques, à chiner dans les « boîtes » des bouquinistes.



***Mon Paris littéraire*, François Busnel, Flammarion/La Grande Librairie France 5, 208 p., 19,90 €.**
En complément : Le Jeu de La Grande Librairie, 500 questions pour les mordus de littérature et de langue française (Marabout, 16,90 €).

OBJET DU MOIS



TOUT POUR SURVIVRE

On connaît tous le célèbre couteau suisse Victorinox, l'accessoire indispensable à tous les aventuriers et randonneurs. Le même fabricant propose, dans le même esprit, la gamme Leatherman. Le modèle Signal est une pince multifonction. On y trouve (attention, la liste est longue !) : des pinces, un coupe-fil, une lame, une scie, un marteau, un poinçon, un bâtonnet allume-feu en ferrocérium, un ouvre-boîte… En tout, dix-neuf fonctions toutes verrouillables. L'outil magique est en acier inoxydable.

Leatherman Signal, prix public : 199,90 €. www.le-couteau-suisse.com.

MUSIQUE

L'ODE À OUESSANT



Christopher Espinosa Fernandez

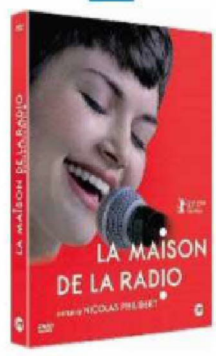


***Eusa*, Yann Tiersen, 1 cd, Mute, 14,99 €. Vinyl collector, 22,99 €.**

« Ouessant est plus que simplement ma maison, c'est une part de moi, écrit Yann Tiersen. L'idée était de créer une carte de l'île et, par extension, une carte de qui je suis. Pour commencer, j'ai choisi dix endroits sur l'île et j'ai fait une série d'enregistrements sur le terrain pour chacun. *Les parties de piano que j'ai ensuite écrites portent le nom de ces endroits, et la partition de chaque morceau est accompagnée des coordonnées GPS et d'une photographie du lieu réalisée par Émilie Quinquis. »*

La démarche artistique de Yann Tiersen pour son neuvième album, écrit et « capté » sur l'île d'Ouessant où il vit depuis quelques années, est là tout entière résumée. Le musicien et chanteur brestois est parvenu à quelque chose d'extrêmement délicat : trouver la mélodie qui dit le lieu aimé. Plus toile aux mille éclats impressionnistes que simple photographie monochrome, ces notes portées par les embruns, les vents iodés, la pluie constituent des voyages sensoriels où les escales se nomment *Yuzin, Porz Goret, Roc'h ar vugale*… En prime, deux poèmes de la poétesse bretonne Anjela Duval (1905-1981). À noter que l'album a été enregistré à Londres dans le studio n° 1 d'Abbey Road où, les Beatles enregistrèrent l'album *Abbey Road*.



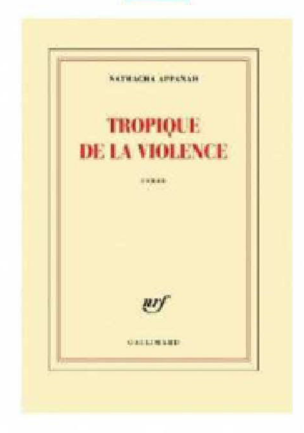


LE TOUR DE LA MAISON RONDE

Nicolas Philibert nous propose une incursion au cœur de cette maison ronde, conçue par l'architecte Henry Bernard au début des années 1960. Toutes les ondes radiophoniques du service public y sont regroupées : France Inter, France Info, France Culture, France Musique, France Bleu, Fip, le Mouv'. En nous emmenant à la découverte de ce qui échappe habituellement au regard, le cinéaste nous révèle les mystères et les coulisses d'un média dont la matière même, le son, est invisible. Entre les coursives labyrinthiques de plus de 100 000 m² s'activent des milliers de personnes : journalistes, techniciens, reporters, artistes, invités. Tous ont un but commun : mettre leur talent et leur savoir-faire au service de l'information, de la culture, du divertissement. À travers des portraits sensibles de personnages célèbres ou d'anonymes s'esquissent les contours d'un univers où les mots, la voix, les regards et l'écoute ont encore toute leur importance.

***La Maison de la radio*, Nicolas Philibert, 1 DVD, 103 min, Éditions Montparnasse, 15 €.**

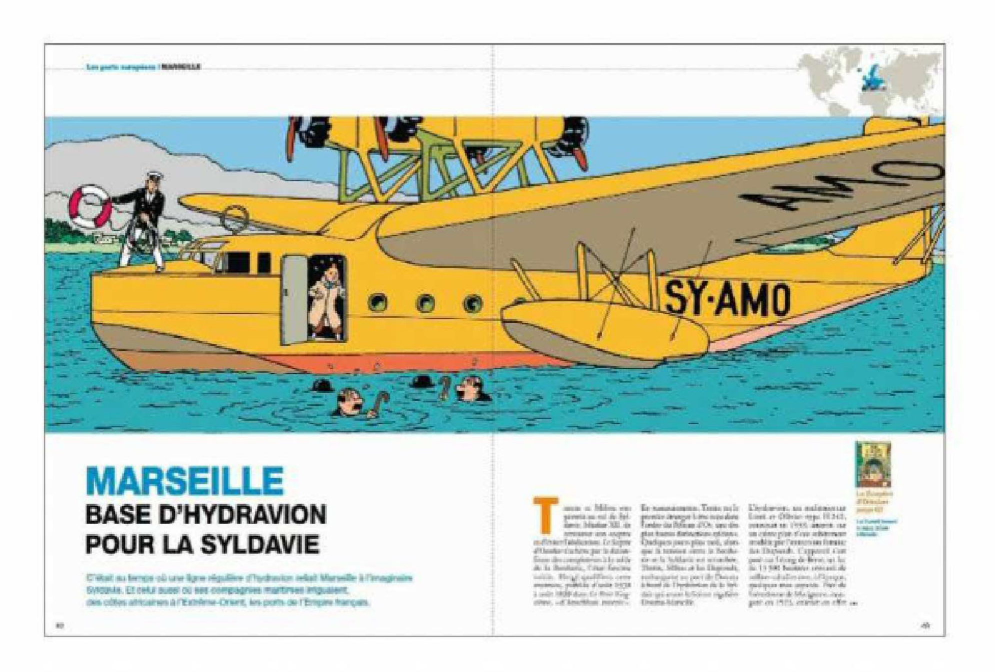
GUIDE



TROPIQUE DE LA VIOLENCE

Mayotte est un département et une région d'outre-mer français. Entre la corne de l'Afrique et la géante malgache, Mayotte offre un lagon incroyablement préservé, des plages sauvages, des villages tranquilles. Prenons garde à l'apparente douceur des choses, nous prévient la romancière mauricienne, Nathacha Appanah. Dans une langue charnelle, gonflée de poésie, elle nous entraîne dans l'enfer d'une jeunesse sacrifiée, sur un bout de France perdu à plus de 8 000 kilomètres de la métropole. À travers l'itinéraire de Moïse, adolescent comorien à la dérive, ce sont cinq destins que l'écrivaine nous offre de découvrir. Ceux de jeunes gens, qui, pour fuir la misère des proches et si pauvres Comores, viennent grossir le plus grand bidonville de France aux portes de Mamoudzou, la préfecture mahoraise.

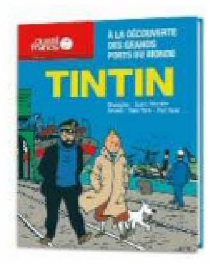
***Tropique de la violence*, Nathacha Appanah, Gallimard, 192 p., 17,50 €.**


MARSEILLE
BASE D'HYDRAVION
POUR LA SYLDAVIE

ALBUM

FAITES ESCALE AVEC TINTIN

Le plus souvent, on aborde les aventures de Tintin par les personnages ou les événements auxquels les albums se réfèrent. Oubliant que les véritables héros sont avant tout les lieux. Oubli réparé en grande partie, avec la publication par le quotidien *Ouest-France*, en collaboration avec *le marin*, d'un album exceptionnel consacré aux ports du monde dans les aventures de Tintin. Le fils – le double ? – d'Hergé est, on le sait, l'un de ces bourlingueurs increvables. Voiture, moto, train, avion, fusée, bateau… Comme il est généralement pressé, il emprunte les moyens de transport disponibles les plus rapides et les plus modernes. Mais à l'époque où Hergé imagine la plupart des tribulations de son héros, le bateau – cargo, paquebot, liner… – demeure le moyen d'aller d'un continent à l'autre le plus utilisé et très sûrement l'un des plus prometteurs d'aventures et de poésie. Matadi, New York, Chicago, Le Havre, Port-Saïd, Shanghai, Akureyri, Anvers, Ostende, Marseille, Saint-Nazaire, La Rochelle, Callao, Haïfa, Djibouti… La circumnavigation du petit reporter est prétexte à des escales dans des ports aux noms évocateurs. Tintin, Milou et le capitaine Haddock sont les guides de ce voyage maritime et portuaire. Les ports de Saint-Nazaire et La Rochelle occupent une place particulière dans ce voyage au long cours.
En effet, cela fait exactement 70 ans que, lancés à la recherche du professeur Tournesol, Tintin et Haddock sont passés par ces deux grandes cités maritimes (voir l'album *Les 7 Boules de cristal* dont la version achevée ne sera publiée qu'en 1946 pour cause de guerre mondiale).
Ce numéro est illustré par les plus beaux dessins de la bande dessinée Tintin en rapport avec ce thème et de nombreuses photos, issues, pour certaines, de la documentation d'Hergé. Les articles sont signés par des plumes tintinologues et des experts des questions maritimes.



***Tintin, à la découverte des grands ports du monde*, sous la direction de Philippe Cochereau, Hors-série Ouest-France-le marin, 132 p., 9,90 €.**
En complément : Le *Dictionnaire amoureux de Tintin* (Plon, 800 p., 25 €) par l'un des plus fins connaisseurs du monde d'Hergé, l'écrivain et humoriste Albert Algoud.

Chacune des réponses aux questions correspond à une lettre. Replacez cette lettre dans la case numérotée correspondant au chiffre de la question et vous découvrirez **le nom d'un monument situé sur la place du Palais à Bordeaux.**



1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12



Philippe Roy / Détours en France

1. Bordeaux fut la capitale des Bituriges Vivisques avant l'arrivée des Romains. La cité portait le nom de :

S. Biturigala.
P. Burdigala.
A. Bordigala.

2. Une partie de la ville, dont le port de la Lune, est inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco depuis :

T. 1999.
O. 2007.
N. 2012.

3. Largement ouverte sur l'Atlantique avec la Gironde, la Garonne est soumise à la remontée brusque des eaux à contre-courant de l'écoulement fluvial, provoquant dans l'estuaire une vague appelée :

R. Mascaret.
U. Mascarot.
E. Marcadet.

4. Le dernier pont construit à Bordeaux, le pont Jacques-Chaban-Delmas, permet l'entrée dans le port des grands navires de croisière. C'est un pont :

E. Tournant.
T. Levant.
C. Basculant.

5. Natif de Bordeaux, cet écrivain, à la langue classique et pure, s'est inspiré de ses souvenirs d'enfance passé entre Bordeaux et les Landes de Gascogne. Il s'agit de :

T. Jean Anouilh.
E. François Mauriac.
P. Hervé Bazin.

6. Plat régional estimé, l'alose est un poisson de mer qui remonte la Gironde pour pondre dans les cours d'eau. Ce poisson est proche :

C. De la sardine.
E. De l'anguille.
T. Du brochet.

7. Le Grand Théâtre de Bordeaux, construit entre 1773 et 1780 et récemment restauré, est considéré comme l'un des plus beaux de France. Quel en est l'architecte ?

T. Charles Garnier.
A. Victor Louis.
G. Jules Hardouin-Mansart.

8. Pour donner à la ville une table de renommée internationale, Joël Robuchon et, maintenant, Pierre Gagnaire ont pris la tête du restaurant appelé :

T. *La Grande Vigne.*
I. *La Grande Maison.*
C. *Le Grand Château.*

9. En face de la place de la Bourse, lors de la rénovation des quais, a été installé :

L. Un miroir d'eau.
U. Un monument à la gloire des Girondins.
S. Un jardin botanique.

10. Ce petit gâteau à la robe caramélisée et au cœur moelleux appartient au patrimoine culinaire bordelais. Quel est son nom ?

T. La niniche.
H. Le cannelé.
E. Le pignassous.

11. Parler de Bordeaux sans parler de vin serait une faute. Quel grand château, premier grand cru classé, se trouve à quelques kilomètres de la ville, à Pessac ?

B. Le Château Latour.
A. Le Château Haut-Brion.
L. Le Château Ausone.

12. La bataille de Castillon (1453) met fin à l'occupation de la Guyenne et de Bordeaux par les Anglais sous le règne de :

Q. Henri II.
U. Charles VII.
E. Louis XII.

PORTE CAILHAU

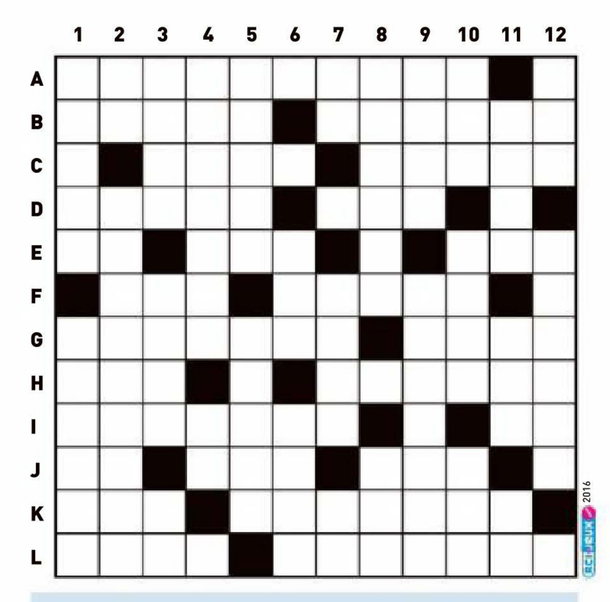
1. P : Burdigala devient, après la conquête romaine, la capitale de l'Aquitaine. **2. O :** c'est le premier ensemble urbain, sur un périmètre aussi vaste et complexe, à bénéficier d'un tel classement. **3. R :** cette vague, très forte lors des grandes marées, fait la joie des surfeurs. La Dordogne connaît le même phénomène. **4. T. 5. E :** né à Bordeaux en 1885, auteur de *Thérèse Desqueyroux*, du *Nœud de vipères, etc.* **6. C :** c'est la lamproie, autre poisson cuisiné dans la région, qui ressemble à une anguille. **7. A :** Garnier s'inspira du Grand Escalier de Bordeaux pour celui de l'Opéra de Paris. **8. I :** projet initié par Bernard Magrez, propriétaire de nombreux châteaux dans le Bordelais. **9. L :** système alternant un effet miroir et un effet brouillard. Adopté d'emblée par les Bordelais, il est devenu un lieu de détente. **10. H :** il comporte des cannelures, d'où son nom. **11. A :** le Château Latour est dans le Médoc et le Château Ausone se trouve à Saint-Émilion. **12. U :** bataille qui met fin à la guerre de Cent Ans.

HORIZONTALEMENT

A. Nom d'une grande place bordelaise. **B.** Réclamer de la hâte. **... de Tourny, c'est une grande artère.** **C.** On en tombe tout étonné. Allez, dehors ! **D.** Espagnol d'antan. Une fois servi, il est sans retour. **E.** Note. Ils ne manquent pas dans les palais. Suis étendu. **F.** Est haussé lors d'une scène. **Bordeaux fut celui de la cour supérieure de Guyenne.** **G.** Vieilles méchancetés. Torrent alpin. **H.** Tranche de temps. Divaguais. **I.** Telle la ligne qui suit l'ordre d'ébranlement dans un tremblement de terre. C'est la chute du gouvernement. **J.** Un peu de liège. Colère d'antan. Richesse d'État. **K.** Dessinateur de Titeuf. **Jean Anouilh et Carle Vernet sont ceux de Bordeaux.** **L.** Personnage biblique. Un droit qui a disparu.

VERTICALEMENT

1. Rénovés, ils donnent à la ville un cachet particulier. Avocat bordelais qui défendit Louis XVI lors de son procès (Romain). **2.** Cité sumérienne. **Bordeaux fut leur capitale il y a longtemps.** **3.** Soumis au feu. Monnaies nordiques. Pascal. **4. Petit élément du cerveau dont le physiologiste bordelais Magendie se fit une spécialité.** Note. **5.** Donner naissance. Fleur polynésienne. **6.** Sur la boussole. Fleuve sibérien. **7.** Mot capricieux. Orateur grec. Terme méprisant. **8. Dite « Grosse » pour une porte.** Dieu à la flûte. **9.** Choisie. **Oblige les Bordelais à faire le pont.** **10.** Possessif. Administra. Diplôme universitaire. **11.** Poutre. **Il y a sa Cité.** Raccourci pour le pape. **12.** Arrivé au bout. Repos pris après le repas de midi.

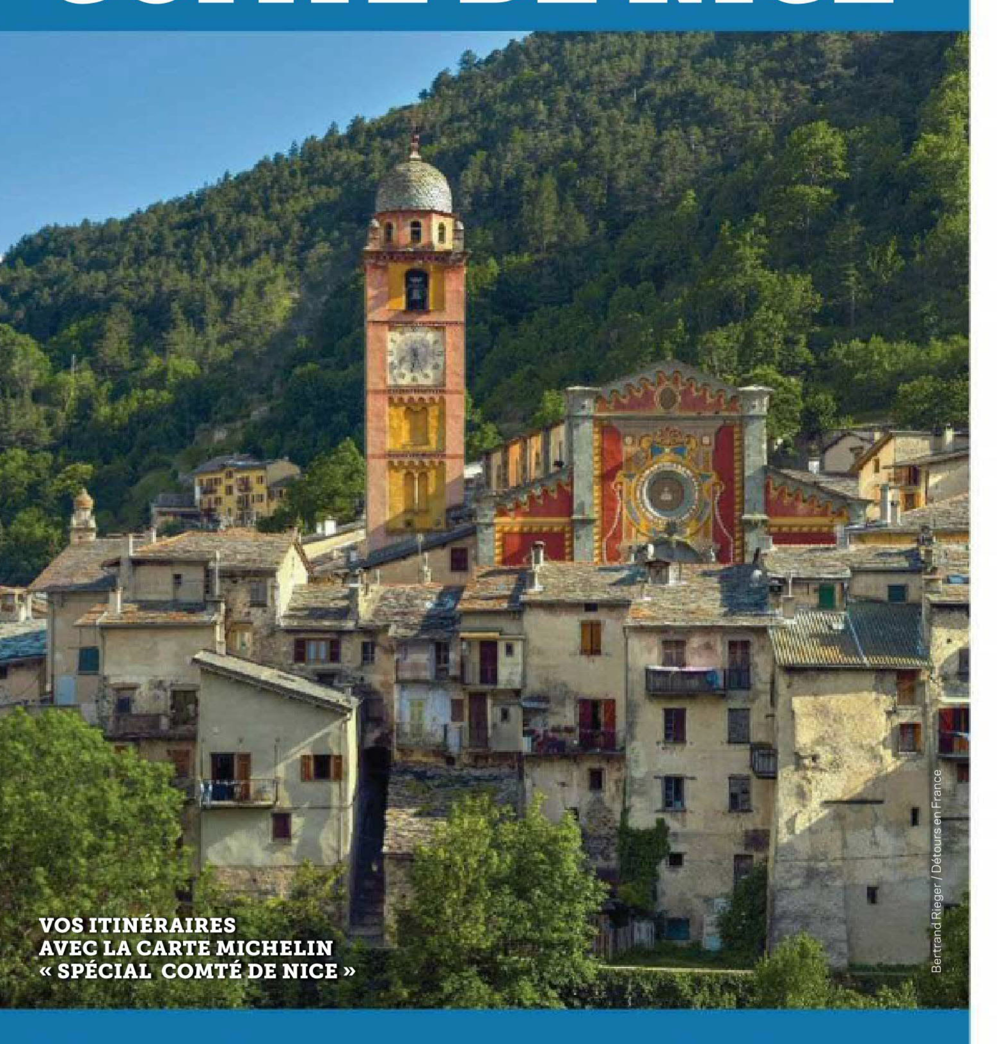


N°197

HISTORIQUE, INSOLITE, SECRET

SPÉCIAL

COMTÉ DE NICE



Bertrand Rieger / Détours en France

VOS ITINÉRAIRES AVEC LA CARTE MICHELIN « SPÉCIAL COMTÉ DE NICE »

NICE, MENTON : LES VISAGES SECRETS DES « BELLES DE LA CÔTE »

LE TRAIN DES PIGNES, VOYAGE PANORAMIQUE DANS L'ARRIÈRE-PAYS NIÇOIS

VALLÉE DE LA ROYA-BÉVÉRA, ITINÉRAIRE BAROQUE DANS LES EMPREINTES DE LA ROUTE DU SEL

ART RUPESTRE, FAUNE ET FLORE SAUVAGES, PAYSAGES « GRAND FORMAT »... BALADE PÉDESTRE À LA DÉCOUVERTE DES MERVEILLES DU PARC NATIONAL DU MERCANTOUR

BARCELONNETTE, AVEC LES MEXICAINS DE LA VALLÉE DE L'UBAYE

CAHIER CONNAISSANCE : LA GRANDE HISTOIRE DU ROCHER

LE 13 JANVIER 2017 CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

DÉTOURS en France

Fondateur : Bruno Vaesken

Une publication du groupe 

Pour toute question concernant votre abonnement

N° Cristal 09 69 32 34 40 Appel non surtaxé

de 8 h 30 à 17 h 30, du lundi au vendredi.

Par courrier : Uni-éditions - BP 40211 - 41103 Vendôme Cedex

Pour vous abonner : www.boutique.detoursenfrance.com

Président : Bertrand Corbeau
Directrice générale : Véronique Faujour
Assistante de direction : Marine Lalire

Rédaction
Rédacteur en chef : Dominique Roger
Directeur artistique : Brice Lardereau
Secrétaire générale de rédaction : Sabine Silvan
Secrétaires de rédaction : Agnès Maintigneux, Céline Moget
Rédactrice iconographe : Anaïs Delannay
Assistante de rédaction : Maryse Brancherie
Rédactrice en chef numérique : Suzanne Méthé

Uni Médias & Solutions
Standard : 01 43 23 45 72.
Pour joindre votre correspondant : 01 43 23 (suivis des 4 chiffres).
Mails : prenom.nom@uni-editions.com
Directeur de la régie : Olivier Meinvielle
Directrice de publicité pôle Art de vivre : Isabelle Lecapitaine (16 96)
Chef de publicité : Malaurie Romet (53 17)
Responsables exécutives commerciales : Leila Idouaddi (16 90), Sandy Dumontier (01 57 72 91 55)
Régions : La Compagnie Media, Christian Tribot (chtribot@lacompagniemedia.fr) la compagnie media
Directrice agence éditoriale : Christine Seguin
Directrice du back-office : Nadine Chachuat

Développement commercial réseaux
Directeur : Pascal Roulleau
Directeur commercial : Jean-Luc Samani
Directrice animation réseaux : Isabelle Moya
Responsable relation clients : Delphine Lerochereuil
Responsable marketing clients : Carole Perraut
Audiovisuel/Communication
Directeur : Farid Adou
Vente au numéro Directeur : Xavier Costes
Ressources humaines
Directrice : Christelle Yung
Administration, finances, achats
Directeurs : Jean-Luc Bourgeas, Véronique Roger
Directeur de fabrication : Éric Thirion
Responsable comptabilité : Nacer Aït Mokhtar
Responsable supply chain : Patricia Morvan
Responsable informatique et moyens généraux : Nicolas Pigeaud

Abonnements pour la Belgique : Edigroup Belgique Sprl.
Tél. : 070/233 304 - Fax : 070/233 414
abobelgique@edigroup.org - www.edigroup.be
Abonnements pour la Suisse : Edigroup SA.
Tél. : 022/860 84 01- Fax : 022/348 44 82
abonne@edigroup.ch - www.edigroup.ch

Éditeur Uni-éditions SAS
Directrice de la publication : Véronique Faujour.
Siège social : 22, rue Letellier, 75739 Paris Cedex 15.
Tél. : 01 43 23 45 72.
Actionnaire : Crédit Agricole S.A.
Imprimeur : Imaye Graphic (Laval)
N° I.S.S.N. : 1148-0858
Commission paritaire : n° 0919 K 84476
Dépôt légal : novembre 2016. **Distribution :** M.L.P.

PEFC





ACPM OJD

